# TENDANCES LAIT VIANDE

LES MARCHÉS DES PRODUITS DE L'ÉLEVAGE DE RUMINANTS | N° 346 - JANVIER 2023

*Retrouvez "Tendances lait viandes", ses vidéos, ses documents, ses liens, ses rendez-vous sur mobile et PC : www.tendances-lait-viande.fr*

## Sommaire du numéro 346


Viandes bovines
- Gros bovins
  - France
    - Entre importations soutenues et consommation stable malgré l'inflation
    - Pénurie d'offre, hausse des prix
- Jeunes bovins
  - Europe
    - Marché bien orienté
- Femelles
  - Europe
    - Frémissement des cours
- Maigre
  - Prix élevés soutenus par la demande algérienne
- Veaux de boucherie
  - Marché fluide en Europe faute d'offre
- Veaux nourrissons
  - Des exports toujours dynamiques vers l'Espagne

Lait de vache
- Collecte laitière
  - UE-27 : hausse +1,8 % en novembre
  - France : la collecte fléchit de nouveau
- Marché des produits laitiers
  - Trajectoires différentes des trois principaux exportateurs
- Consommation
  - La consommation baisse moins en France qu'en Allemagne

Viande ovine
- France
  - Marché alourdi en début d'année
- UE et monde
  - L'inflation diminue la demande sur le marché international

Lait de chèvre et viande
- Viande caprine
  - Le marché du chevreau mieux équilibré fin 2022

Marchés des grains : une fin d'année calme

# Prix et charges toujours élevés

*Dernière révision le 19 janvier 2023*

Inflation, baisse de production, hausse des importations… 2022 a été une année particulière pour les filières bovines. Les cotations ont connu une hausse significative, tout autant que les charges. Cette situation ne permet pas d'enrayer la décapitalisation. En ce début d'année 2023, la tendance reste la même.

Les cours des gros bovins finis comme maigres sont soutenus par le manque d'offre alors que les charges restent élevées. La situation est similaire en veau de boucherie. Enfin, la production de veaux nourrissons reste très dépendante du marché espagnol.

**Viandes bovines » Gros bovins » France »**

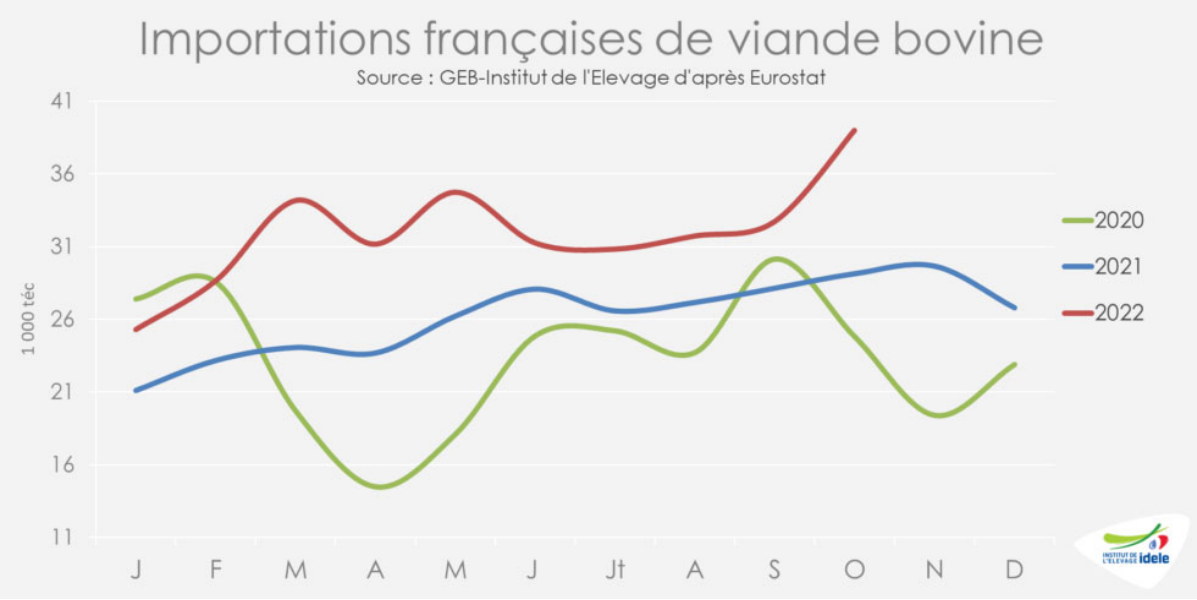
## Entre importations soutenues et consommation stable malgré l'inflation

*Dernière révision le 19 janvier 2023*

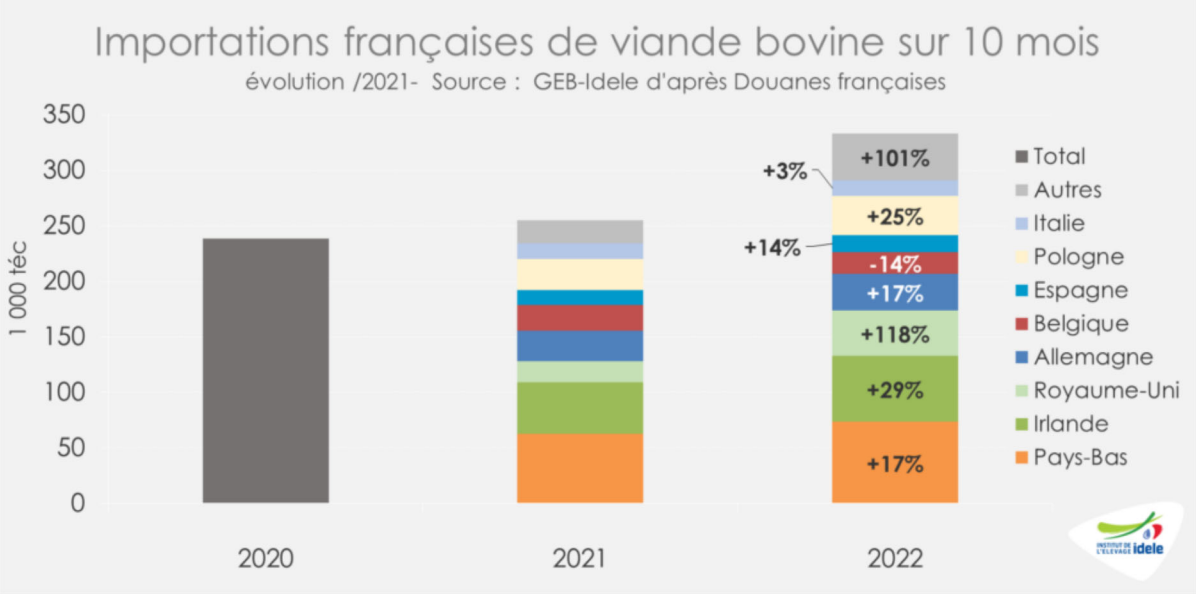
Sur les 10 premiers mois de 2022, les imports de viande bovine ont connu une hausse sensible alors que les disponibilités étaient limitées dans l'Hexagone et que la consommation en RHD affichait de bonnes performances. Sur la même période, la consommation calculée par bilan s'est maintenue, avec une proportion moindre de viande **origine France**. Les ventes au détail ont progressé en valeur, reflet de la progression de l'inflation, mais pas en volume.

### Les importations ont nettement progressé en octobre

En **octobre 2022**, les **importations** françaises de viande bovine ont été en hausse marquée sur un an d'après **Eurostat**. Elles ont atteint 39 000 téc (+34% /2021 et +58% /2020), niveau très supérieur aux importations d'avant pandémie (+35% /2019 et +40% /2018).



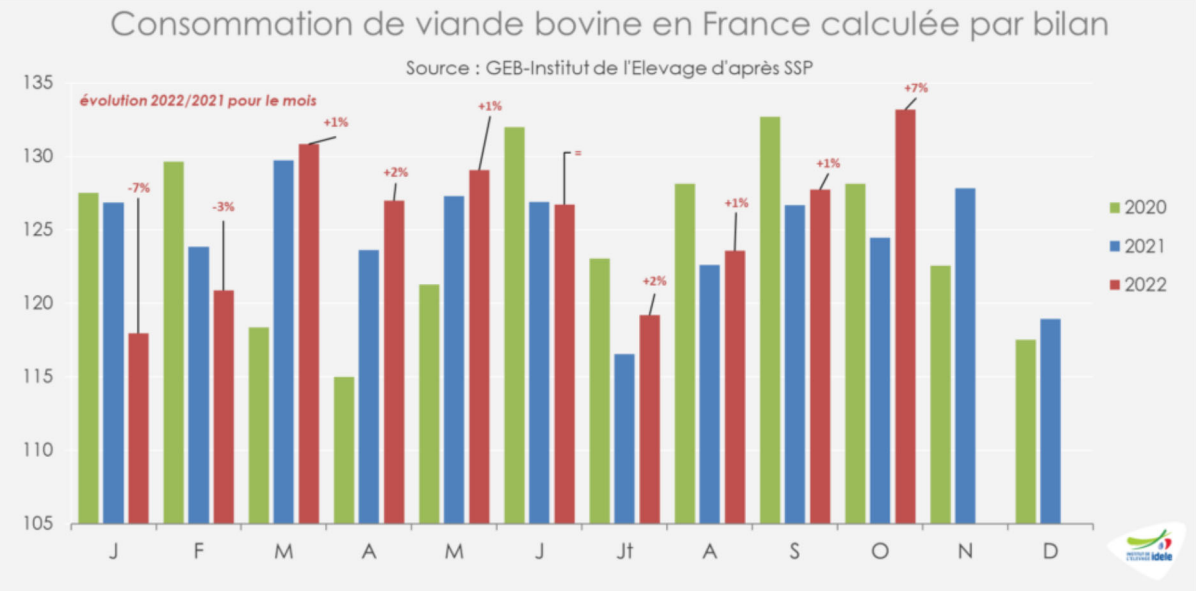

En cumul **sur les dix premiers mois de 2022**, les importations françaises ont fait plus que se redresser depuis l'arrivée de la pandémie de covid-19. Elles ont atteint 308 500 téc (+25% /2021, +33% /2020 mais aussi +11% /2019) d'après les **Douanes françaises**. Toutes les origines sont concernées par cette hausse à l'exception notable de la Belgique (-14% /2021). Il est à noter cependant que la progression des échanges avec le Royaume-Uni et les Pays-Bas est partiellement liée aux conséquences du *Brexit* et du retour de procédures douanières.
Dans un but de simplification, des importateurs néerlandais font désormais dédouaner les viandes importées depuis les îles britanniques en France avant réexportation vers les Pays-Bas. Une partie des importations depuis les Pays-Bas sont également issue de la stratégie d'approvisionnement d'une enseigne de fast-food : des viandes néerlandaises sont importées puis transformées en France avant d'être réexpédiées. Sur la période, les flux depuis le Royaume-Uni ont ainsi approché les 41 000 téc (x2,2 /2021). Et ceux depuis les Pays-Bas ont atteint 73 500 téc (+17%). Les importations françaises pour l'année 2022 devraient approcher un niveau qui n'avait plus été atteint depuis 2010 (plus d'informations dans l'Annuel Bovins viande à paraître début février).



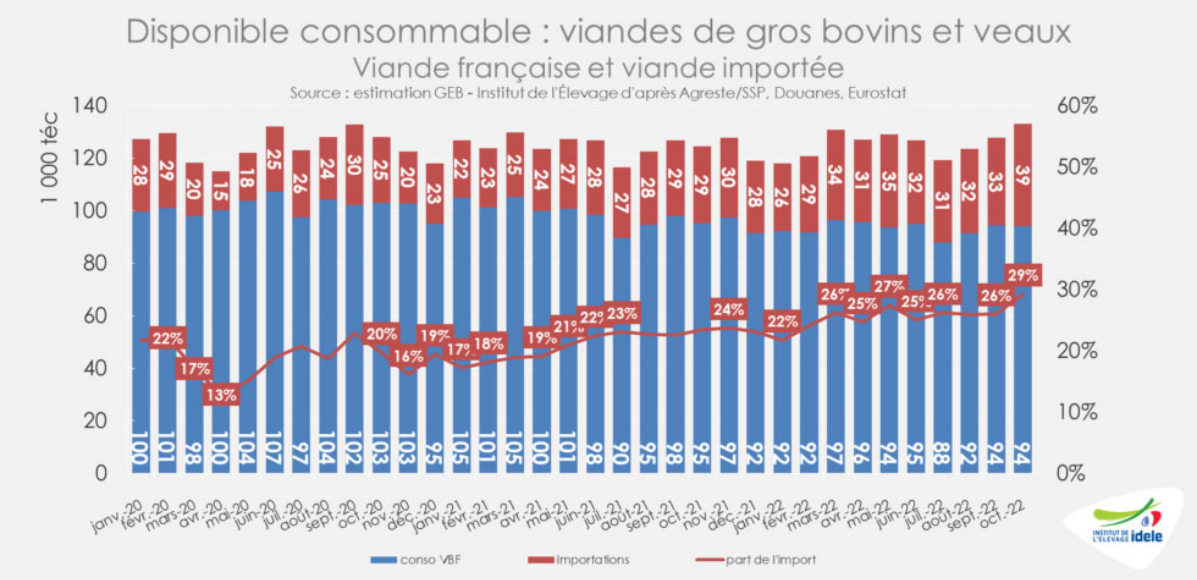

Côté **export**, les envois de viande bovine française étaient en repli **en octobre dernier** à 19 000 téc (-17% /2021 et -5% /2020) alors que le manque de JB commençait à peser. **Sur 10 mois**, les exportations françaises ont cependant atteint 193 500 téc (+1% /2021, +8% /2020 et +1% /2019).

## La consommation par bilan a fait mieux que résister sur les 10 premiers mois de 2022

En **octobre 2022**, la consommation calculée par bilan a de nouveau progressé d'une année sur l'autre et ce pour le 4ème mois consécutif. Elle a atteint 133 200 téc (+7% /2021 et +4% /2020). En cumul sur les dix mois, elle atteignait 1 256 000 téc (+1% /2021 et = /2020).



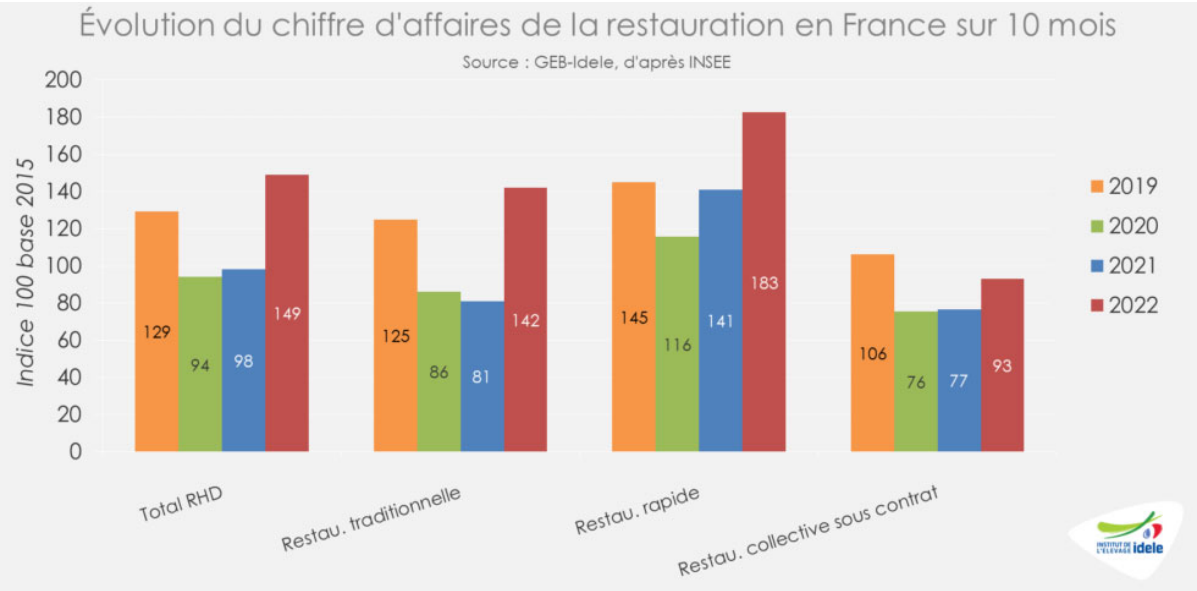

Avec des imports en nette hausse et des disponibilités françaises plus limitées, la proportion d'imports dans les disponibilités totales a continué de grimper pour atteindre 29% en octobre 2022. En cumul sur dix mois, les importations ont représenté 26% des disponibilités, niveau très supérieur à l'avant-pandémie (22% en 2019).




*Attention toutefois, les effets des éventuelles variations de stocks, importantes à certaines périodes, ne sont pas intégrés dans cette estimation et la lecture mensuelle ne doit pas être sur-interprétée !*

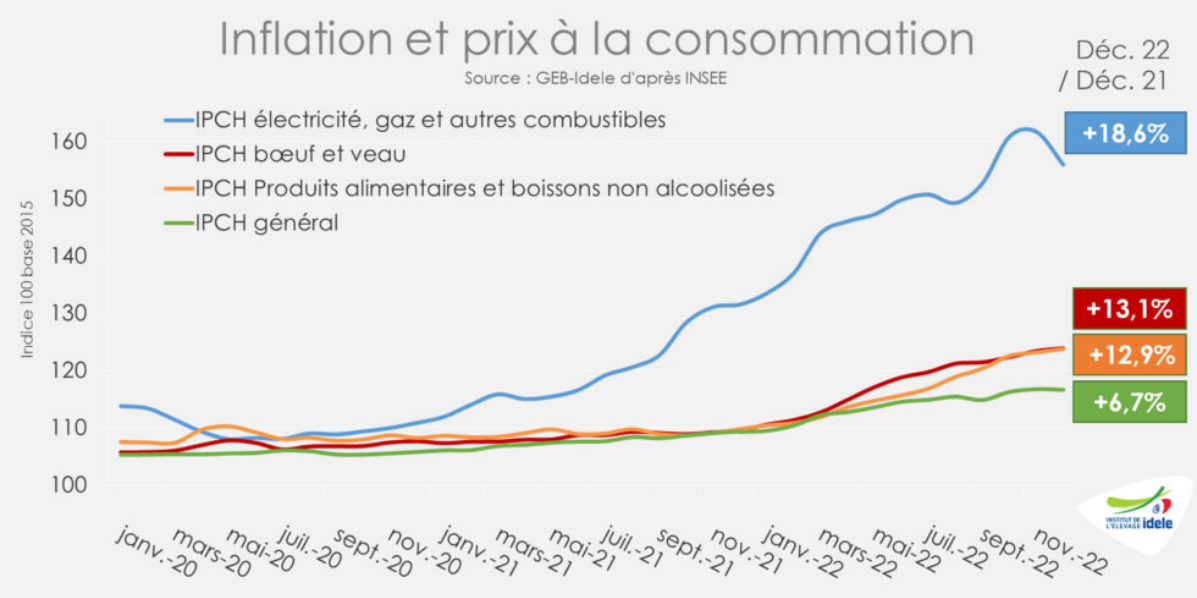
## Une partie du secteur de la RHD s'est « remise » de la pandémie

Outre le manque de disponibilités **en France**, la progression des importations de viande bovine est liée au retour de la consommation en RHD, premier lieu de consommation des viandes d'imports dans l'Hexagone. En effet, après les restrictions liées à pandémie de covid-19, certains types de restauration affichent une nette progression de leur activité. En cumul **sur les dix premiers mois de 2022**, la restauration rapide (+26% /2019), mais aussi la restauration commerciale traditionnelle (+17% /2019) ont réalisé de bonnes performances. Ce n'est pas le cas de la restauration collective (-12%) : les habitudes prises en pleine pandémie comme le télétravail continuent de perdurer. Sur la période, le chiffre d'affaires de l'ensemble de la RHD était en progression (+15% /2019), avec cependant un effet accélérateur lié à l'inflation.

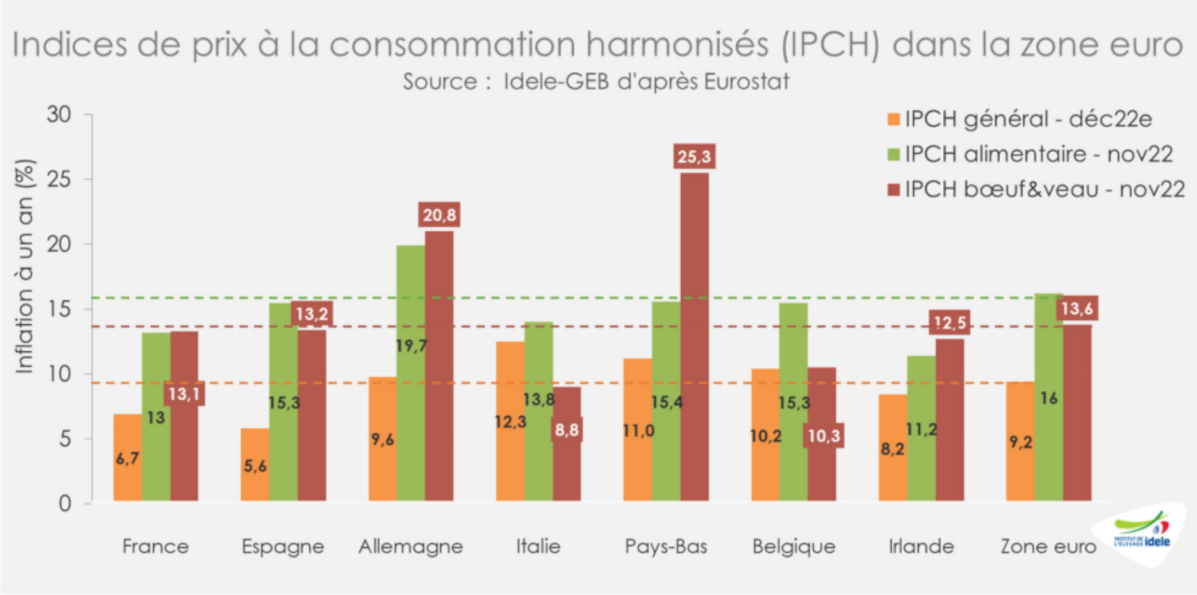



## L'inflation alimentaire a continué de progresser en France

D'après l'INSEE, l'indice général français des prix à la consommation harmonisé (IPCH) avait commencé à refluer en **décembre 2022** à +6,7% sur un an (contre +7,1% sur un an en novembre), essentiellement à cause du recul des prix de l'énergie. En revanche, l'inflation sur les produits alimentaires restait soutenue en décembre (+12,9% / 2021). C'était également le cas des viandes de bœuf et de veau (+13,1%).

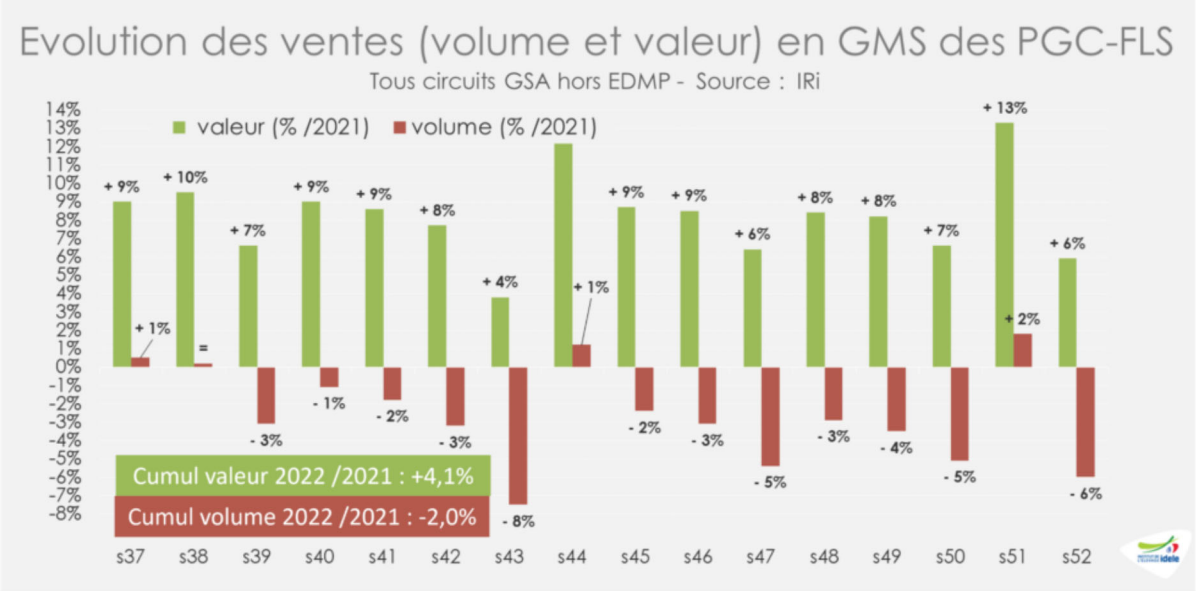



L'inflation générale en France restait cependant inférieure à la moyenne de la zone euro, elle aussi en repli (+9,2% dans la zone en décembre dernier contre +10% un mois auparavant). La situation était similaire pour l'inflation sur les produits alimentaires en novembre dernier (+13% /2021 en France contre +16,0% dans la zone euro). En revanche, ce n'était pas le cas pour les viandes de bœuf et de veau (+13,1% contre +13,6%).

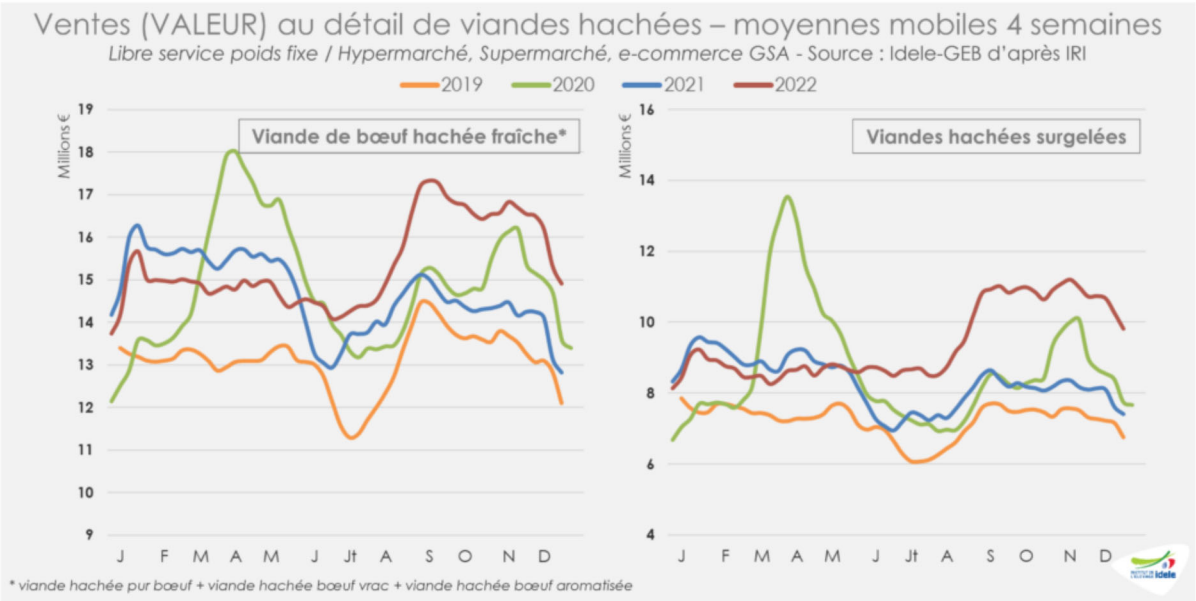



## L'inflation explique la hausse des ventes au détail en valeur

L'inflation continue de jouer sur l'évolution en valeur des ventes des produits de grande consommation et frais libre-service (PGC-FLS). Mais cette progression en valeur est à mettre en parallèle avec un recul des ventes en volume. D'après IRi, si les ventes de PGC-FLS ont progressé en valeur (+4% /2021 en cumul sur les 47 premières semaines de 2022), elles ont reculé en volume (-2%).




L'inflation soutenue joue sur **les ventes de viandes hachées** qui ont progressé en **valeur**. Sur les dernières semaines de 2022 (49 à 52), elles seraient rester supérieures au niveau d'avant pandémie que ce soit pour le bœuf haché frais (+16% /2021 et +23% /2019) ou pour le haché surgelé (+33% /2021 et +45% /2019). Mais ce n'est plus le cas en **volume**. Ainsi, d'après IRi entre septembre et novembre, les ventes au détail de viande bovine hachée fraîche s'étaient contractées de -8% /2021.




**Viandes bovines » Gros bovins » France »**

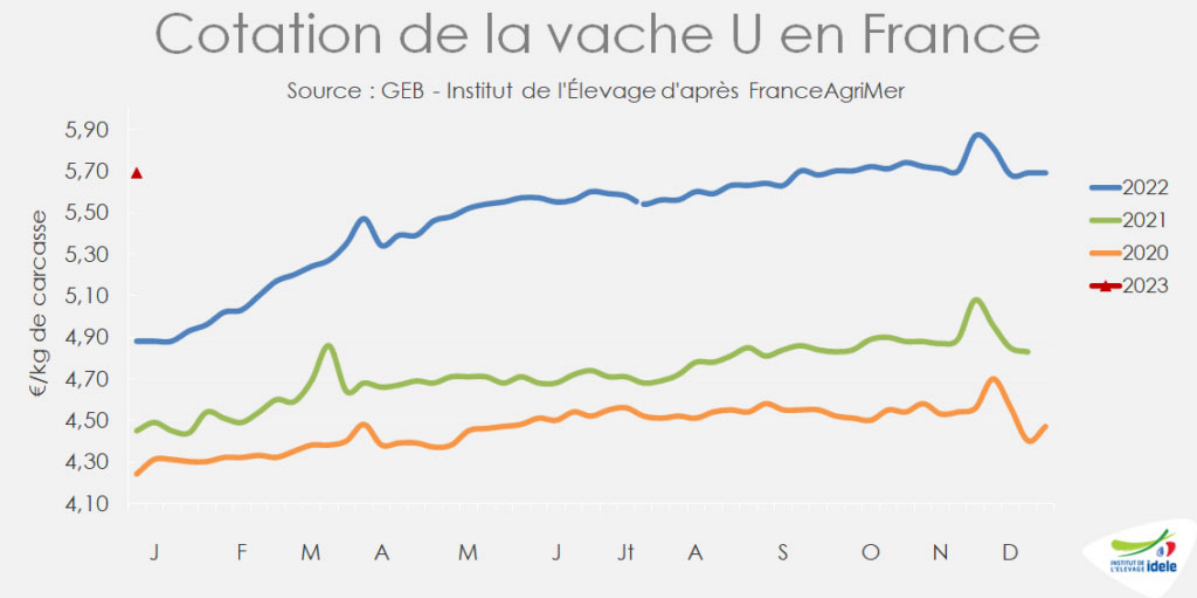
# Pénurie d'offre, hausse des prix

*Dernière révision le 19 janvier 2023*

Les gros bovins finis démarrent l'année 2023 à des niveaux de prix inédits, dopés par la pénurie d'offre. Les bovins sont en effet toujours moins nombreux, dans les fermes comme dans les abattoirs. Les charges restent elles-aussi en forte hausse.

## Prix des vaches allaitantes : 5,69 €/kg pour la U standard

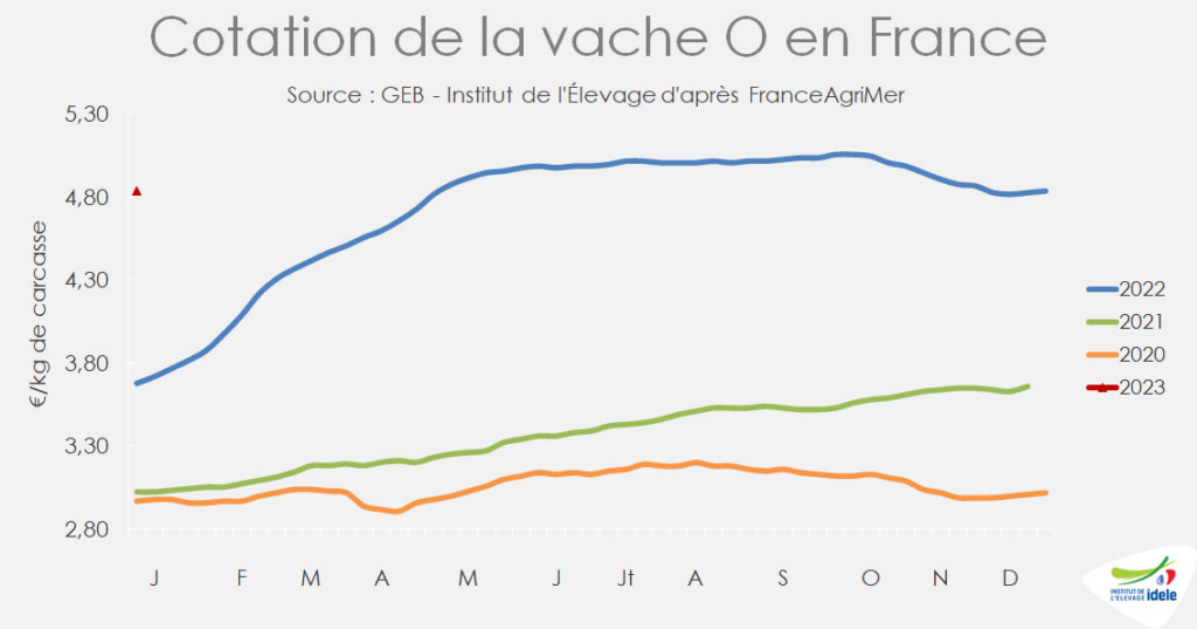
L'offre restreinte soutient les prix. La vache U standard a démarré l'année à 5,69 €/kg de carcasse (+17% /2022 et +28% /2021) et la vache R standard à 5,28 €/kg (+24% /2021 et +36% /2020).




Depuis juillet, FranceAgriMer publie des cotations SIQO sur un pas de temps mensuel. En décembre, la vache U Label Rouge cotait 6,07 €/kg contre 5,75 € pour la U standard en moyenne sur le même mois.
Les cotations des animaux bio sont également disponibles depuis octobre. La vache R bio cotait 5,61 €/kg en décembre, contre 5,38 € pour la R standard. Toutes les cotations sont à retrouver sur le site Visionet de FranceAgriMer.

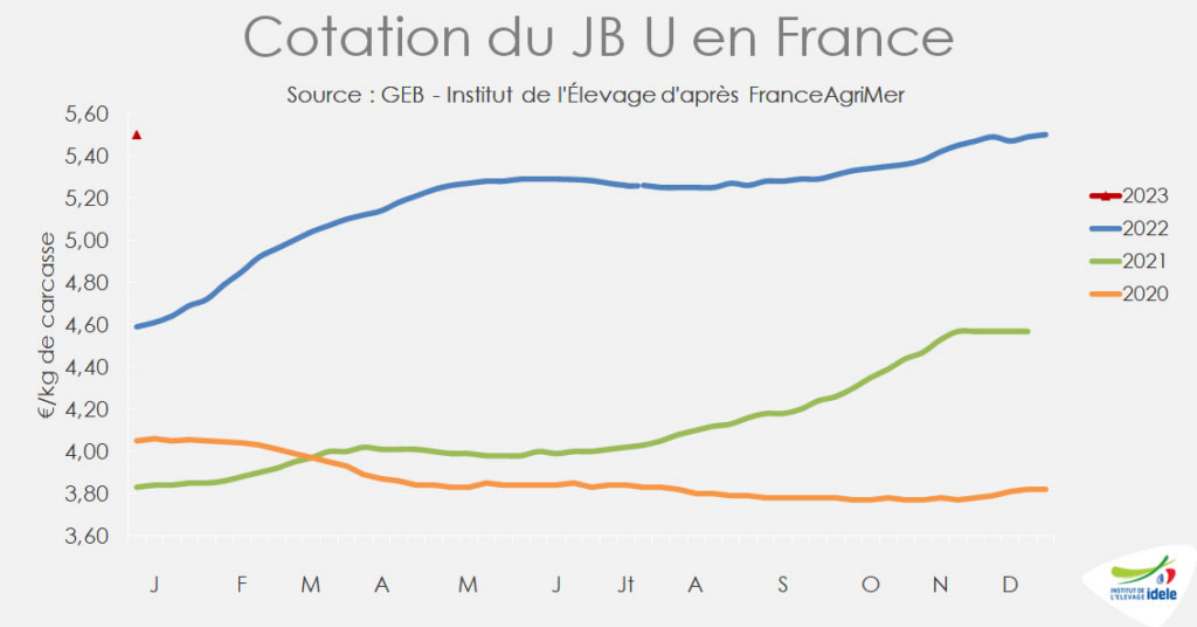
## Prix des vaches laitières en hausse

La baisse saisonnière des cours a été de courte durée pour les vaches laitières. Les prix sont même repartis à la hausse en ce début d'année, gagnant 2 à 3 centimes sur les deux dernières semaines. La vache O a démarré l'année à 4,84 €/kg (+32% /2022 et +60% /2021) et la vache P à 4,62 €/kg (+32% /2022 et +66% /2021).




## La hausse des cours se poursuit en jeunes bovins

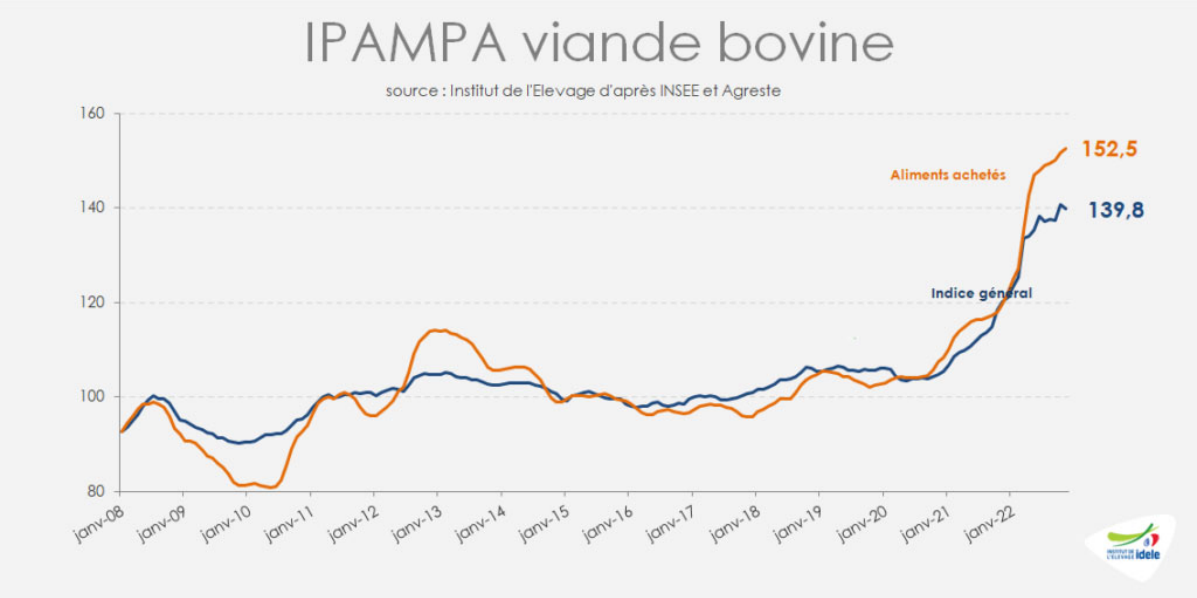
Le marché européen du jeune bovin est bien orienté en ce début d'année, en particulier en Italie où la baisse des sorties entraine une hausse des cours (voir l'article sur les JB en Europe). Les prix français suivent donc cette tendance à la hausse, d'autant que la baisse globale des disponibilités en gros bovins en France inquiète les abatteurs et les conduit à concéder des hausses de prix.




La cotation du JB U a gagné 3 centimes en deux semaines pour atteindre 5,50 €/kg de carcasse en tout début d'année (+20% /2022 et +44% /2021). Celle du JB R a gagné 1 centime à 5,37 €/kg (+22% /2022 et + 46% /2021) et celle du JB O 2 centimes à 5,01 €/kg (+35% /2022 et +56% /2021).

## Des charges en très forte hausse sur un an

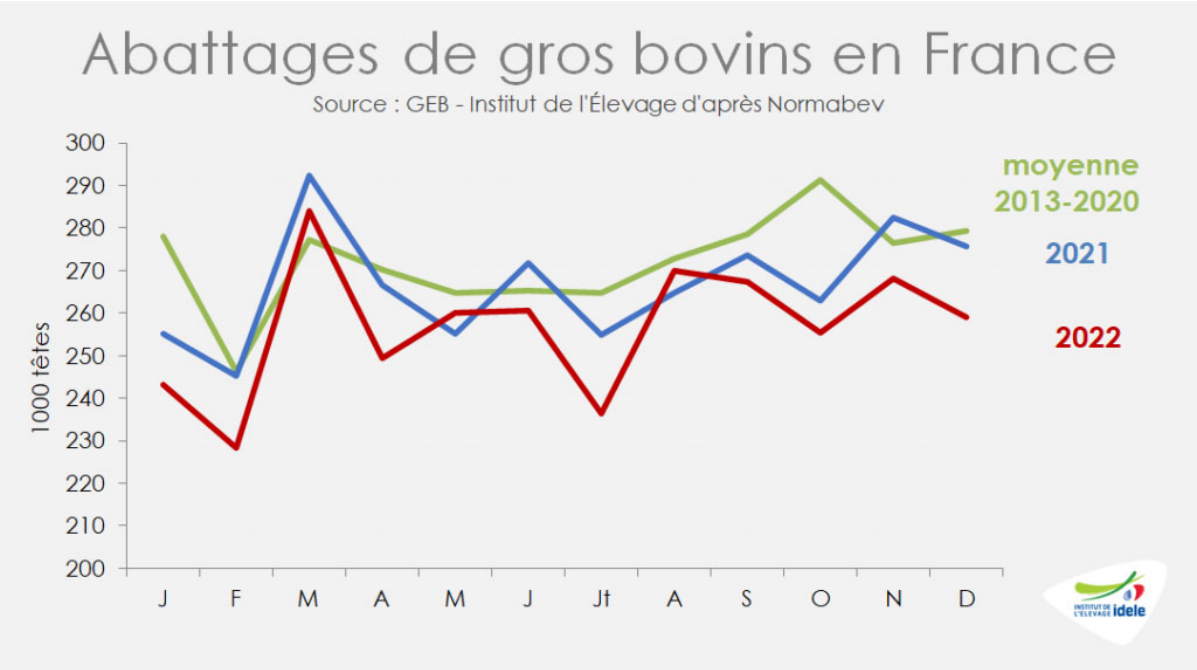
Les évolutions des prix des animaux finis sont à mettre en regard de leurs prix de revient qui ont considérablement augmenté du fait de la flambée des prix des matières premières. L'Institut de l'Élevage calcule pour l'Interprofession bovine (INTERBEV) un prix de revient sur une base semestrielle pour chaque catégorie de bovin. Au premier semestre 2022, il était de 5,82 €/kg éc pour la vache de type viande (+72 centimes pour les animaux label rouge) et de 5,64 €/kg éc pour les jeunes bovins de type viande. Ces prix de revient seront encore plus élevés au second semestre étant donnée l'évolution des prix des intrants.



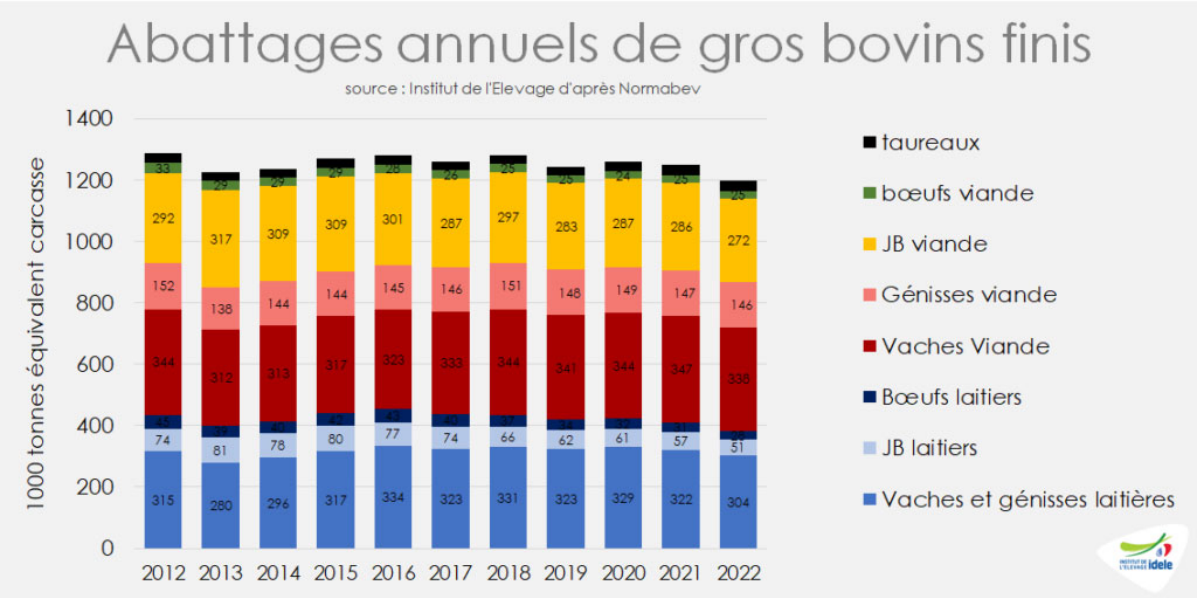

En novembre 2022, l'IPAMPA viande bovine (indice des prix d'achat des moyens de production agricoles, base 100 en 2015) s'établissait à 139,8 points, en léger retrait par rapport à octobre (-0,6%), mais restait en très forte hausse par rapport à novembre 2021 (+16%). L'indice des prix des aliments achetés était en hausse de +27% /2021, celui des énergies et lubrifiants de +32% et celui des engrais et amendements de +38%.

## Des abattages en forte baisse

En décembre, les abattages de gros bovins ont totalisé 259 000 têtes selon Normabev, soit une baisse significative par rapport aux années précédentes (-6% /2021 et -7% par rapport à la moyenne 2013-2020). La baisse a atteint -10% /2021 pour les vaches laitières, -4% pour les vaches de type viande, -3% pour les jeunes bovins de type viande, -13% pour les jeunes bovins laitiers et -1% pour les génisses.



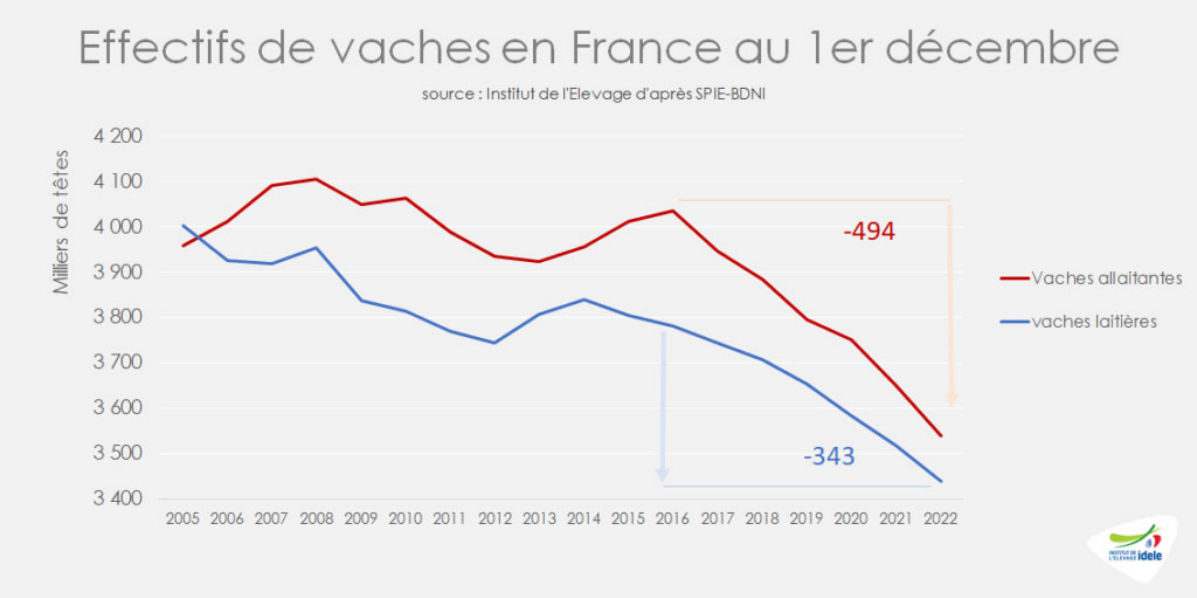

Sur l'année entière, 3,02 millions de gros bovins ont été abattus, soit -3,7% /2021. En volume, la production abattue de gros bovins en 2022 se chiffre à 1,197 million de téc, soit -4,1% /2021 ou -51 000 téc.




Les tonnages de femelles laitières se sont réduits de 18 000 téc, ceux de JB laitiers de 6 000 téc de même que ceux de bœufs laitiers. Les abattages de JB viande ont chuté de 14 000 téc, ceux de vaches viande de 9 000 téc et ceux de génisses viande de 1 000 téc. Seuls la production de bœufs de type viande et croisés a progressé modestement (+400 téc ou +2% /2021).

## La décapitalisation se poursuit, dans le cheptel laitier comme dans le cheptel allaitant

Le nombre de vaches en France ne cesse de diminuer.




Au 1er décembre, le nombre de vaches allaitantes présentes en France était toujours en net recul, à 3,54 millions de têtes (-3,0% /2021). Le nombre de vaches laitières restait également en baisse significative, à 3,44 millions de têtes (-2,3% /2021). En 6 ans, le cheptel allaitant a perdu 494 000 vaches et le cheptel laitier 343 000 vaches.

**Viandes bovines » Jeunes bovins » Europe »**

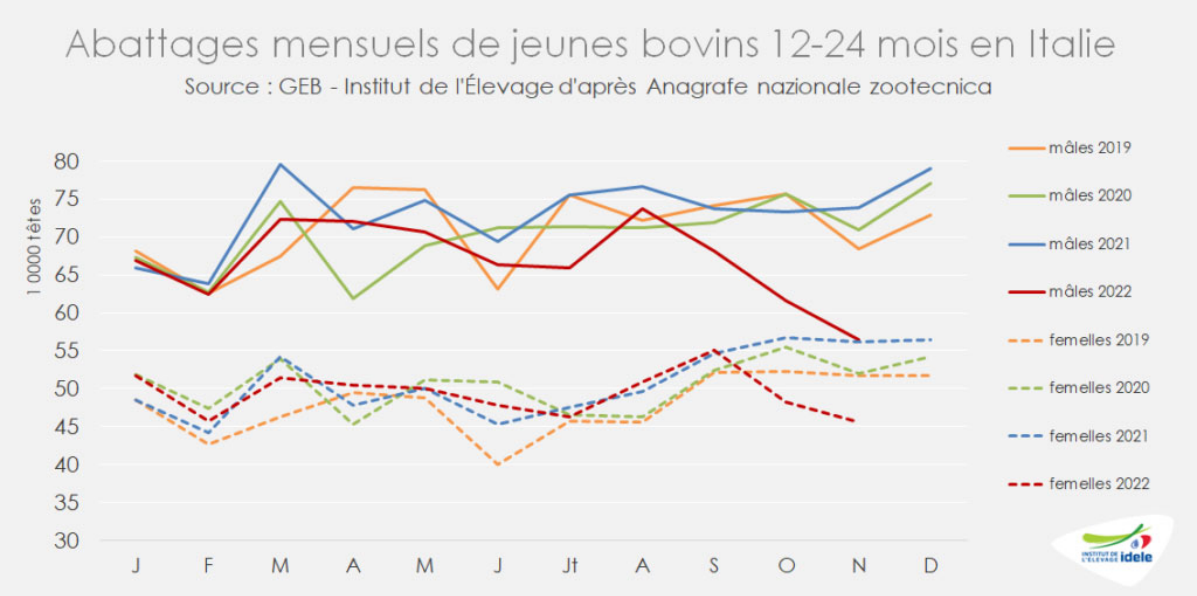
## Marché bien orienté

*Dernière révision le 19 janvier 2023*

En hausse jusqu'à la fin de l'année, les prix des jeunes bovins européens restent soutenus début 2023 par une offre globalement limitée.

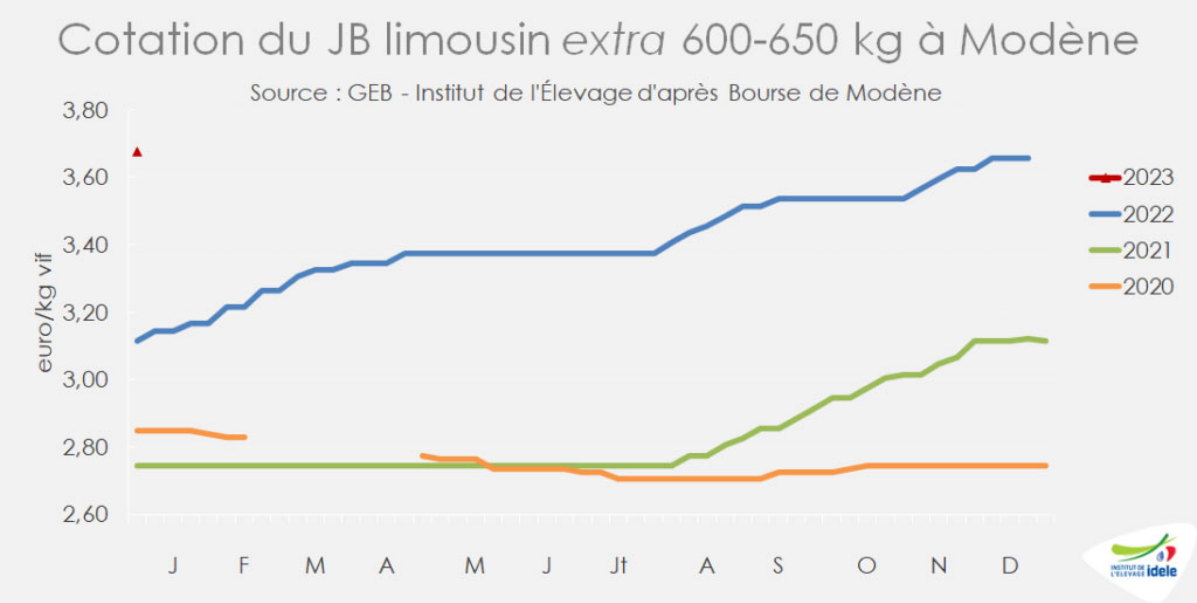
### ITALIE : offre limitée

En Italie, les **sorties** de jeunes bovins ont été considérablement limitées cet automne. En effet les engraisseurs avaient réduit les mises en place au printemps en raison des incertitudes sur les effets de la sécheresse et de la guerre en Ukraine.




En novembre, les abattages de jeunes bovins ont fortement chuté d'après *l'Anagrafe nazionale zootecnica* (BDNI italienne) : -23% /2021 pour les mâles de 12 à 24 mois à 56 000 têtes et -19% pour les femelles à 46 000 têtes. D'après les opérateurs, les sorties sont restées limitées jusqu'à la fin de l'année. Ceci aurait conduit les engraisseurs à garder les animaux quelques jours de plus afin de profiter de la situation de marché favorable.

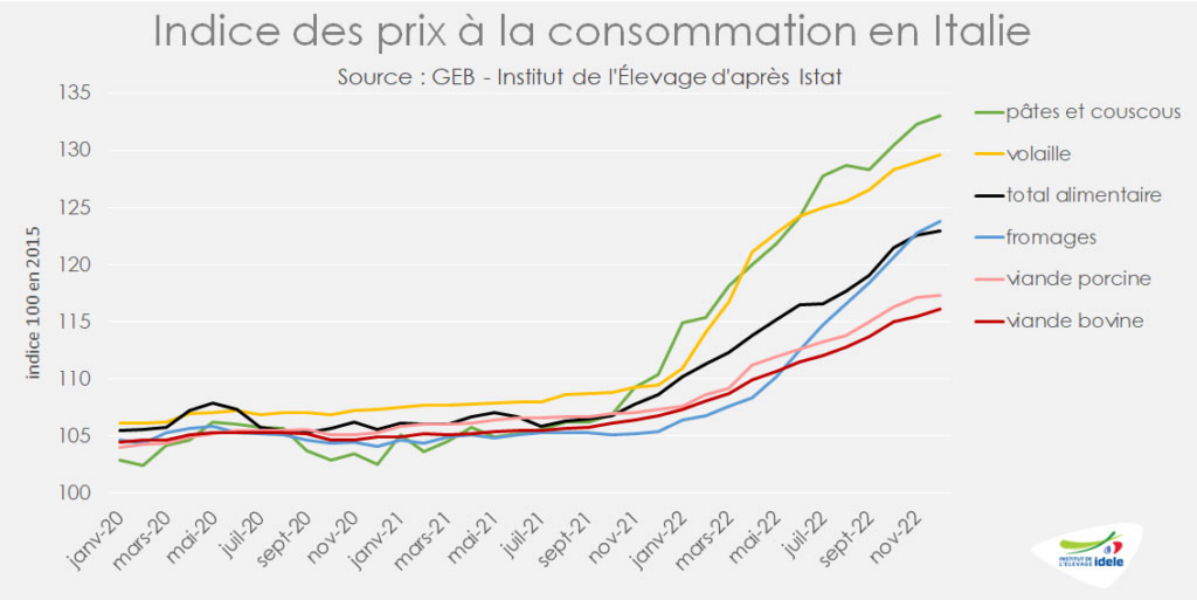
Les **prix** des jeunes bovins sont ainsi restés en hausse jusqu'à la fin de l'année, creusant encore l'écart avec les niveaux des années précédentes.




Ils ont démarré l'année 2023 à des niveaux inédits : 3,68 €/kg vif pour le mâle limousin extra de 600-650 kg (+18% /2022), 3,57 €/kg pour le Charolais extra (+17%) et 3,57 €/kg pour le Charolais de première catégorie (+18%). Les cotations des femelles restaient orientées à la hausse en début d'année, à 3,69 €/kg pour le Limousine extra (+18%) et 3,45 €/kg pour la Charolaise (+18% également). Les femelles avaient gagné 6 centimes en un mois, à 3,66 €/kg vif pour la Limousine (+18% /2021) et 3,43 €/kg pour la Charolaise (+17%).

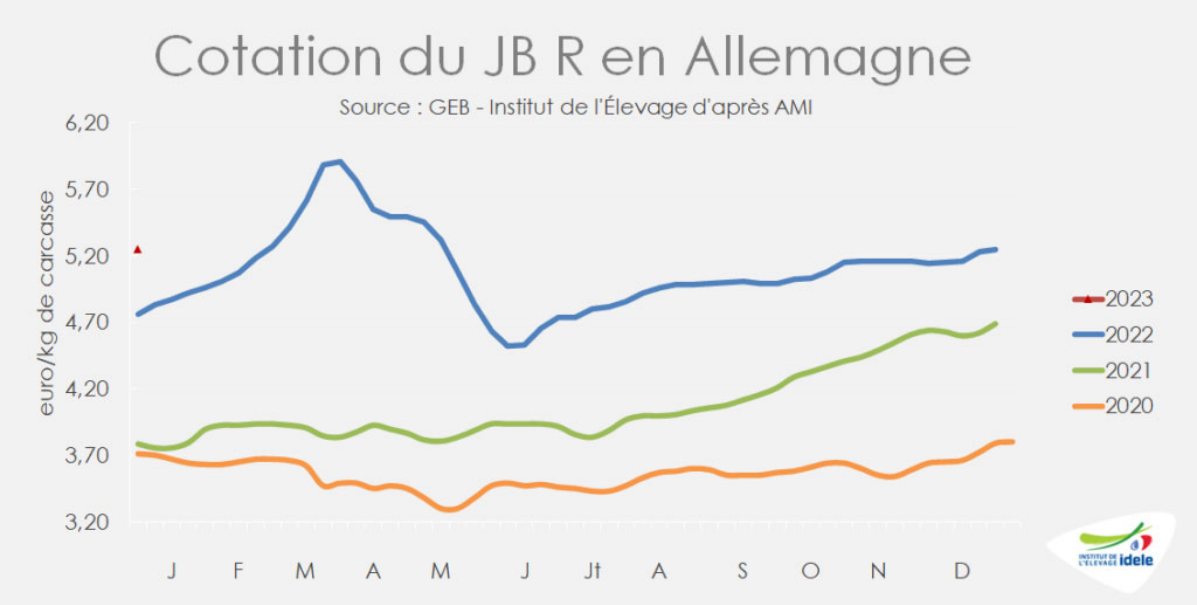
L'indice des prix des moyens de production agricole pour les bovins viande calculé par l'ISMEA (analogue à l'**IPAMPA** français) a atteint 131,32 points en novembre (+19% /2021). Les deux postes principaux de cet indice composite sont l'achat du broutard (63%) et l'alimentation des animaux (24%).

L'**inflation** a été un peu moins marquée en décembre que les mois précédents selon Istat (+11,6% /2021 contre +11,9% en novembre). L'indice des prix à la consommation des produits alimentaires est retombé à +13,3% /2021, contre +13,7% en novembre. L'inflation en viande bovine reste bien plus modérée, mais poursuit sa progression (+8,7% /2021 en décembre). Elle reste moindre que pour les autres produits animaux (+18,4% pour la volaille, +9,3% pour le porc, +22,1% pour les œufs et +17,5% pour les fromages).

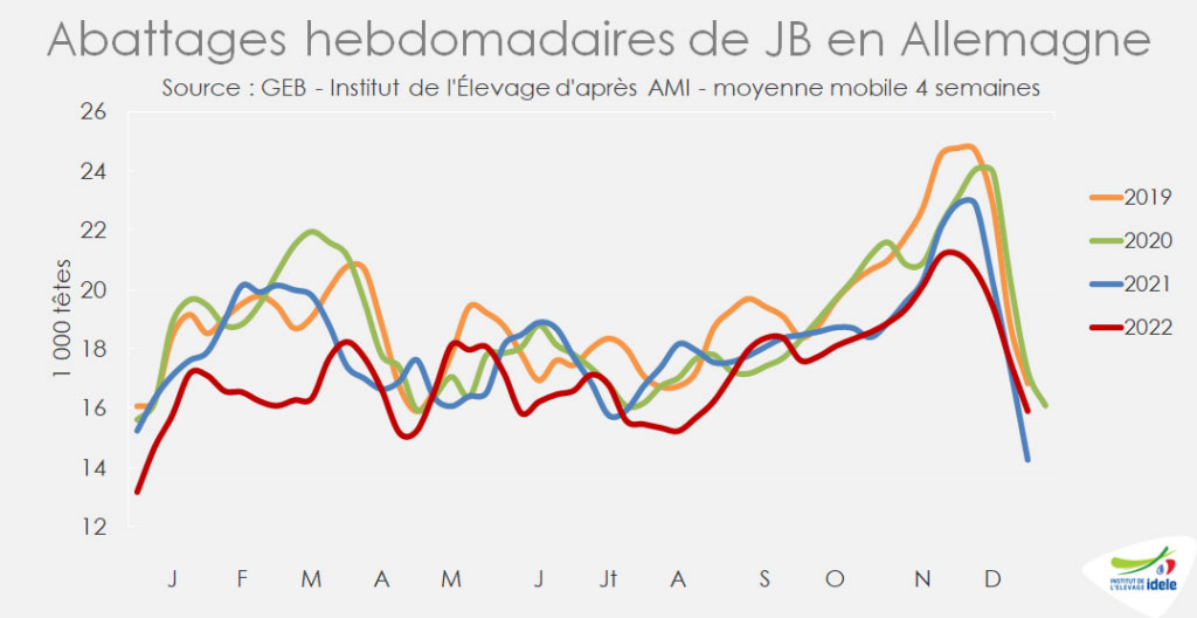



## ALLEMAGNE : prix en hausse

En Allemagne, les **prix** des jeunes bovins ont continué leur progression sur la première semaine de l'année. L'offre limitée soutient les prix, mais la forte réduction du pouvoir d'achat dans le contexte inflationniste limite aussi la demande.

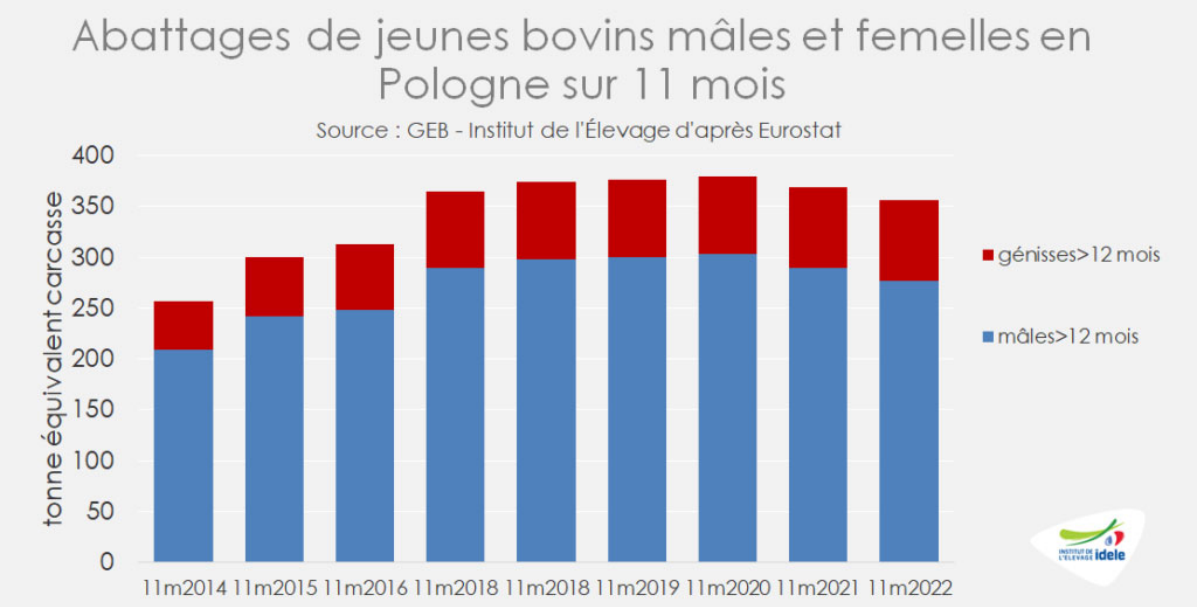



En semaine 1, les cotations des jeunes bovins restaient en hausse de +11% /2021, à 5,32 €/kg de carcasse pour le JB U, 5,25 €/kg pour le JB R et 4,97 €/kg pour le JB O.
L'inflation est retombée à **+8,6%** en décembre d'après Destatis, enregistrant une deuxième baisse consécutive depuis son pic d'octobre à 10,4%. L'indice de prix de l'énergie était à +24,4% et celui de l'alimentation à +21%. Sur l'année 2022, l'inflation atteint 7,9%, un record inédit depuis la réunification. Le pouvoir d'achat des consommateurs allemands s'en trouve nécessairement impacté.
**Les abattages de jeunes bovins** sont restés très limités en novembre et décembre à l'approche des fêtes : sur les 8 dernières semaines de l'année, ils étaient en baisse par rapport aux années précédentes (-2% /2021 et -4% /2020).



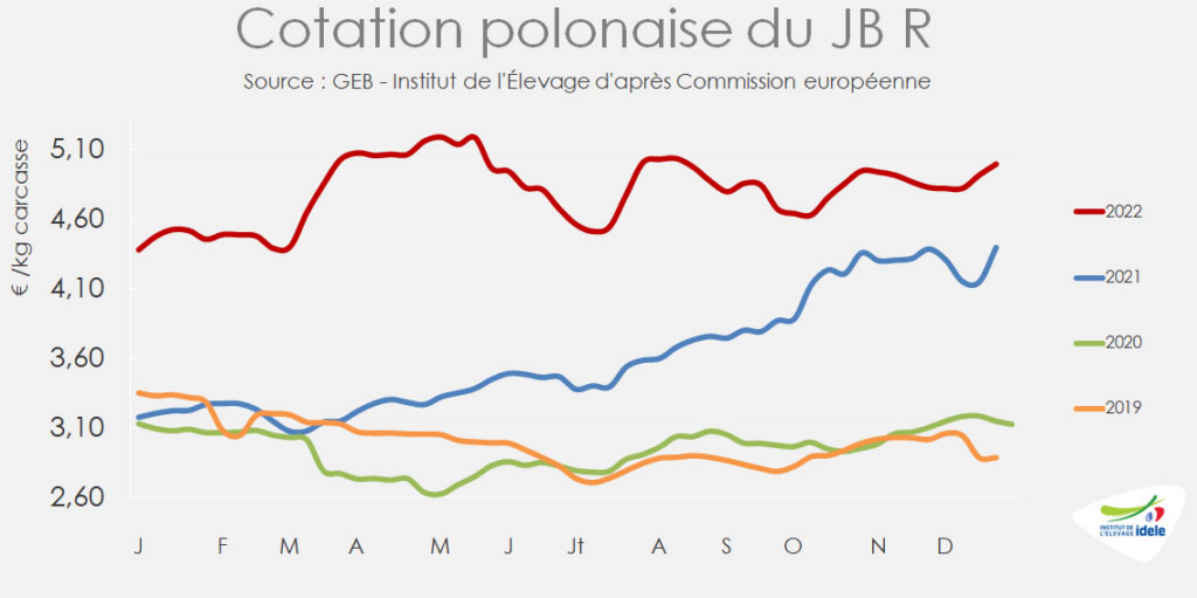

## POLOGNE : production en repli

La **production** polonaise de jeunes bovins recule désormais depuis deux ans, par manque de petits veaux à engraisser, le cheptel laitier polonais se réduisant comme ailleurs dans l'UE. Ce repli fait suite à un long développement de la filière JB en Pologne depuis son adhésion à l'UE en 2004, expansion ayant donné lieu à une baisse continue des exportations polonaises de petits veaux, puis à une hausse des importations de veaux en provenance des pays voisins.




Sur les 11 premiers mois de l'année, les volumes de jeunes bovins mâles et femelles abattus n'ont totalisé que 357 000 téc (-3% /2021 et -6% /2020), dont 277 000 téc de taurillons (-4% /2021 et -9% /2020) et 80 000 téc de génisses (= /2021 et +5% /2021). La part croissante de femelles dans la production témoigne d'une part de la difficulté croissante à trouver des veaux mâles et d'autre part de la mise en place d'une filière génisse pour servir le marché italien, friand de « *scottone* ».

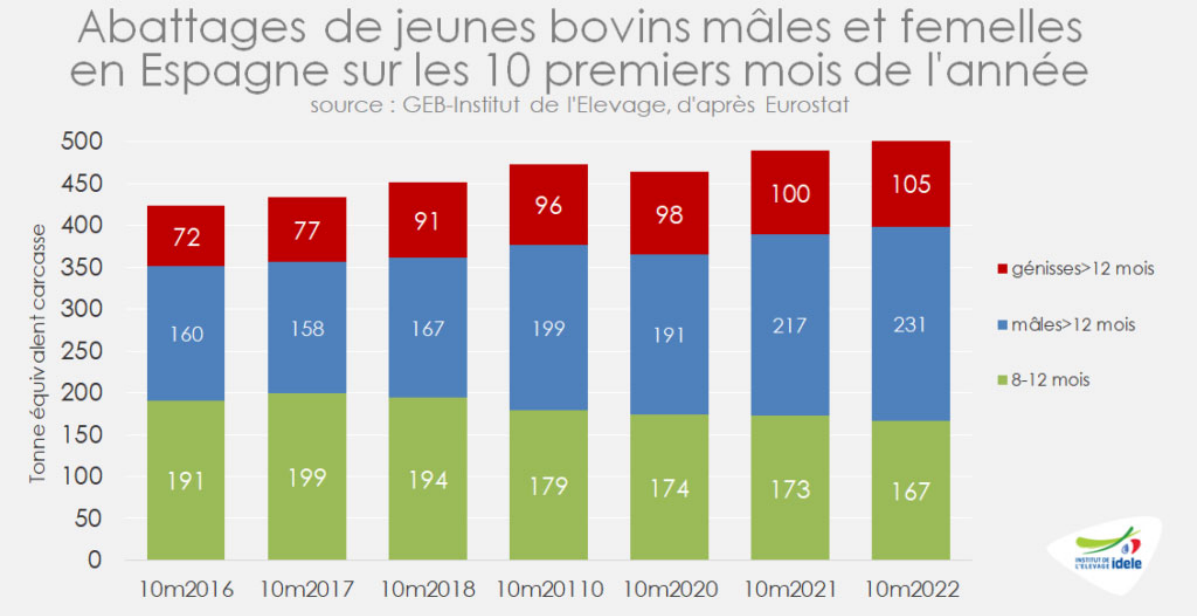
Les **prix** des JB ont suivi le mouvement général européen en décembre, à la hausse jusqu'à la fin de l'année.




La cotation du JB R a fini l'année à 4,99 €/kg de carcasse (+14% /2021 et +60% /2020) et celle du JB O à 4,81 €/kg (+13% /2021 et +58% /2020).

## ESPAGNE : la hausse de production n'empêche pas celle des prix

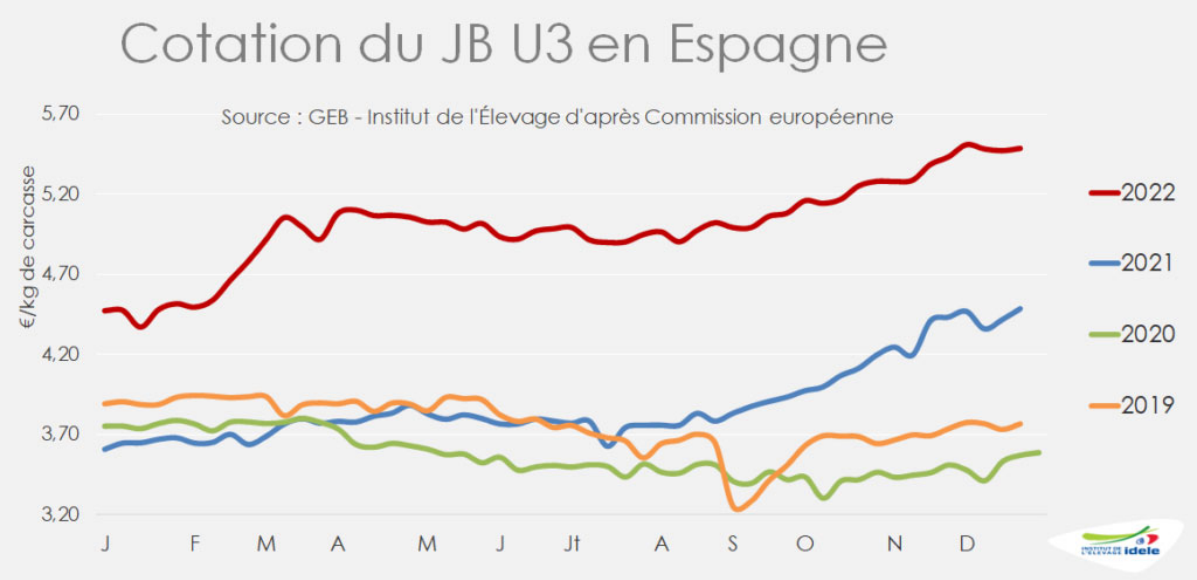
En Espagne, la **production** de jeunes bovins poursuit sa hausse ce qui permet aux exportateurs de profiter de la pénurie d'offre sur les autres marchés européens.




Sur les dix premiers mois de l'année, les abattages de jeunes bovins mâles et femelles ont totalisé 503 000 téc (+3% /2021), dont 167 000 téc de bovins jeunes de 8-12 mois (-3% /2021), 231 000 téc de taurillons (+7% /2021) et 105 000 téc de génisses (+5% /2021).

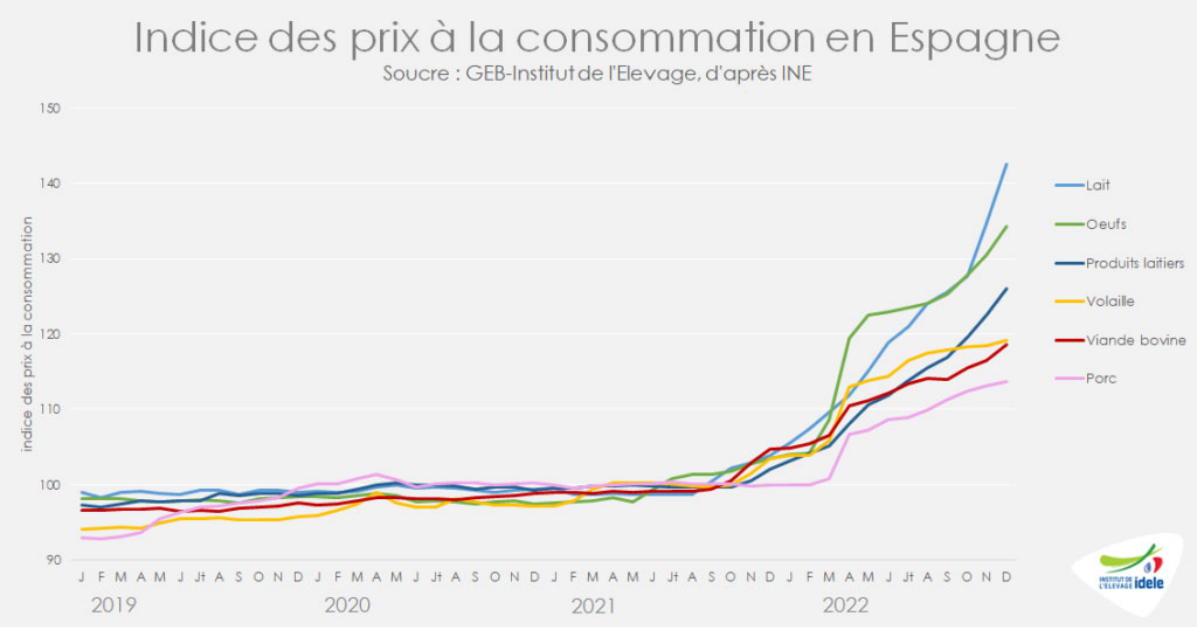
Certes, la flambée des prix des matières premières inquiète dans un pays où l'engraissement est principalement basé sur des rations sèches, très dépendantes de l'importation de céréales et de tourteaux, et où le coût des aliments achetés représente plus de la moitié du coût de production d'un JB. Mais il semble que jusqu'alors les engraisseurs parviennent à y faire face, en témoigne le maintien des flux de petits veaux français vers l'Espagne.

Les **prix** des JB restent bien orientés à l'approche des fêtes, tant sur le marché national que dans les circuits de cheville en Italie et en Grèce.




Le JB U espagnol cotait 5,49 €/kgéc en semaine 52 (+22% /2021), le JB R 5,42 (+24% /2021) et le JB O 4,91 €/ (+21% /2021).

L'**inflation** a nettement ralenti en Espagne en décembre, retombant à +5,7% sur un an, contre +6,8% en novembre et +7,3% en octobre. Le pic avait été atteint en juillet, à +10,8%. Ce ralentissement est dû principalement à la baisse du prix du carburant. L'alimentation, elle, continue de voir ses prix progresser (+1,6% sur un mois).




D'après les dernières données de l'INE, la viande bovine affichait en décembre une hausse de +13,2% par rapport à décembre 2021, contre +13,8% pour le porc, +15,1% pour la volaille, +29,8% pour les œufs, +37,2% pour le lait.

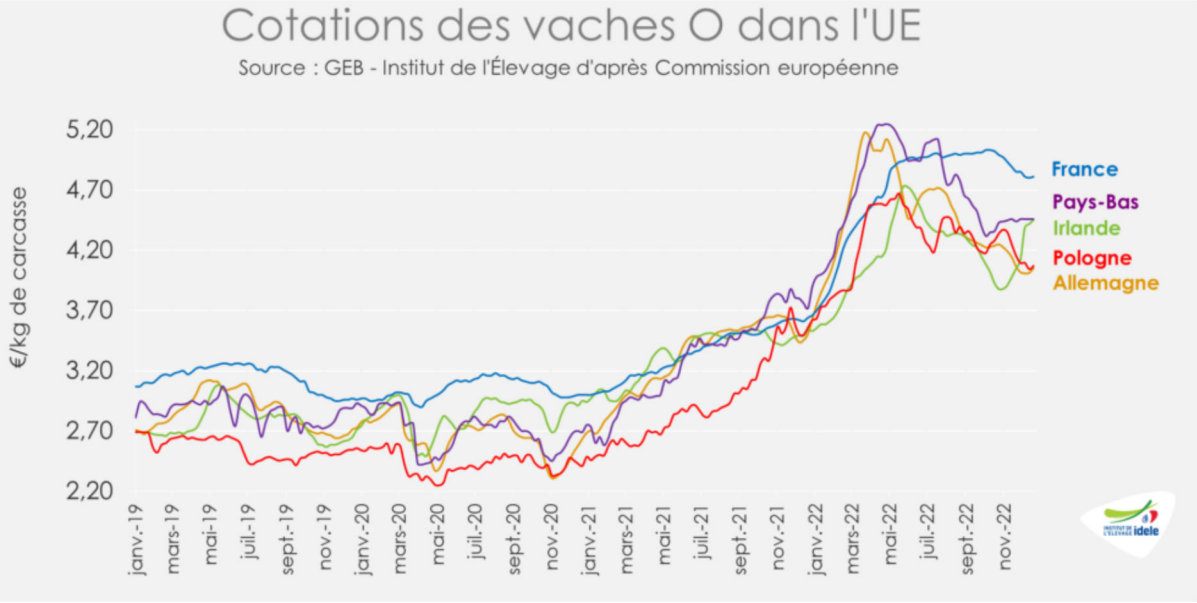
Pour compenser la hausse des prix des produits alimentaires, le gouvernement espagnol a annoncé fin décembre la suppression de la TVA sur les denrées de première nécessité (pain, lait, fromages, fruits et légumes ou céréales), l'abaissement de 10 à 5% de la TVA sur l'huile et les pâtes et une aide de 200 euros par famille dont les revenus sont inférieurs ou égaux à 27 000 euros/an.

**Viandes bovines » Femelles » Europe »**

## Frémissement des cours

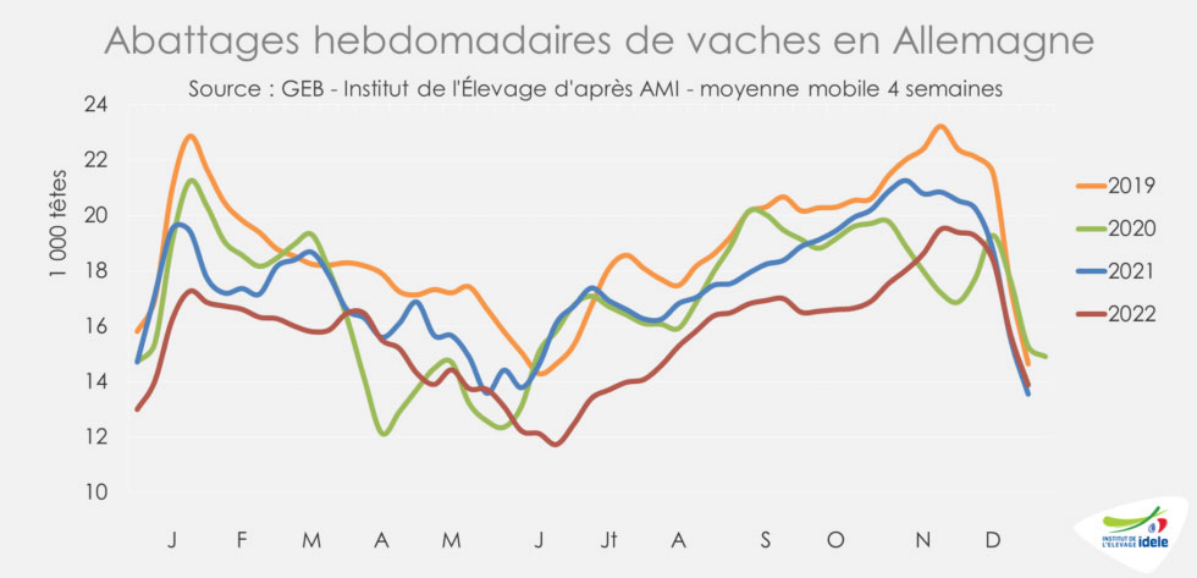
*Dernière révision le 19 janvier 2023*

Après des baisses parfois marquées, les cotations des réformes sont désormais orientées à la hausse chez les principaux producteurs laitiers en Europe, à l'exception de la Pologne et des Pays-Bas où elles se sont néanmoins stabilisées.

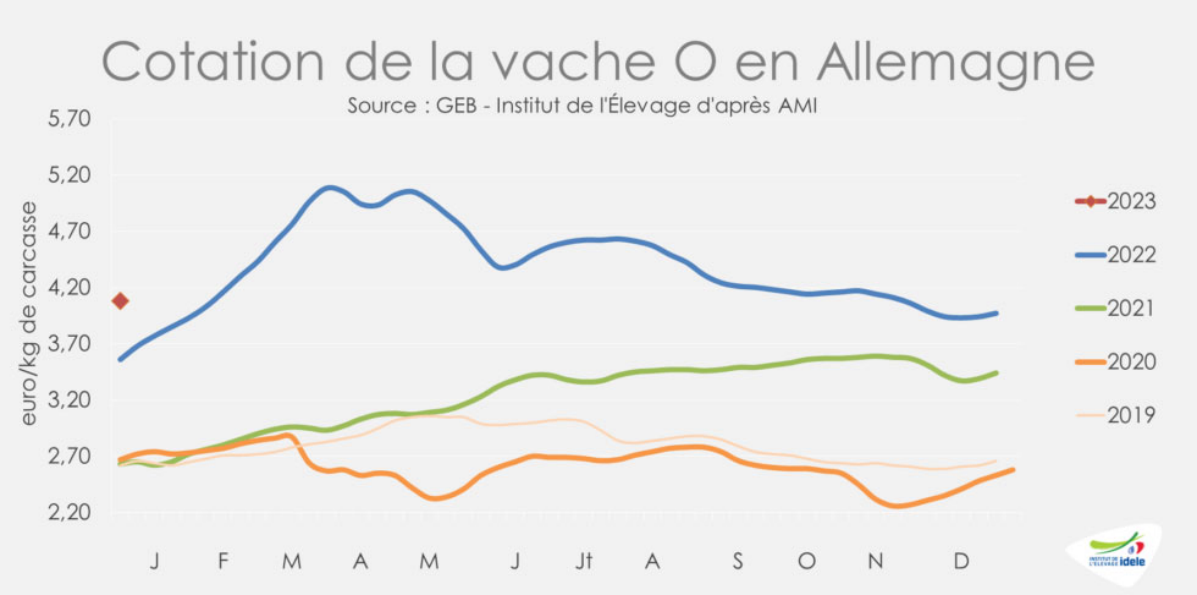



### ALLEMAGNE : entre abattages limités et inflation

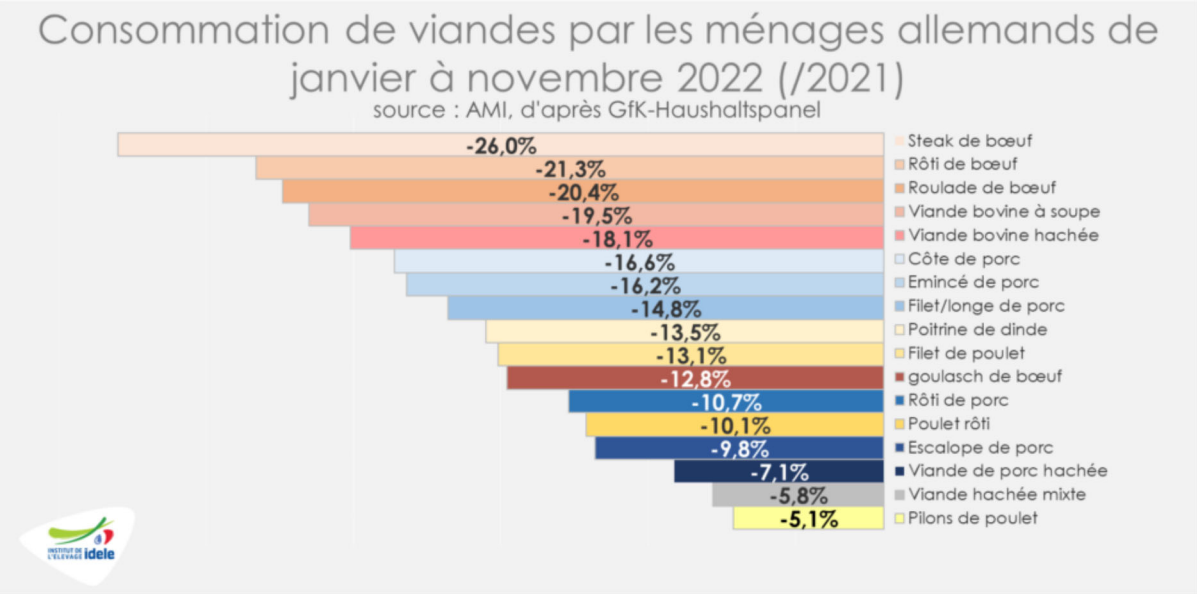
En **Allemagne**, le rebond saisonnier des abattages de réformes à l'automne s'est vite tari. Il aura été d'ampleur limitée, comme le rythme d'abattage tout au long de 2022. La fin d'année 2022 et le début de 2023 n'ont pas échappé à cette règle avec des niveaux d'abattages limités (= /2021 et -6% /2020 et entre les semaines 49 de 2022 et 1 de 2023).



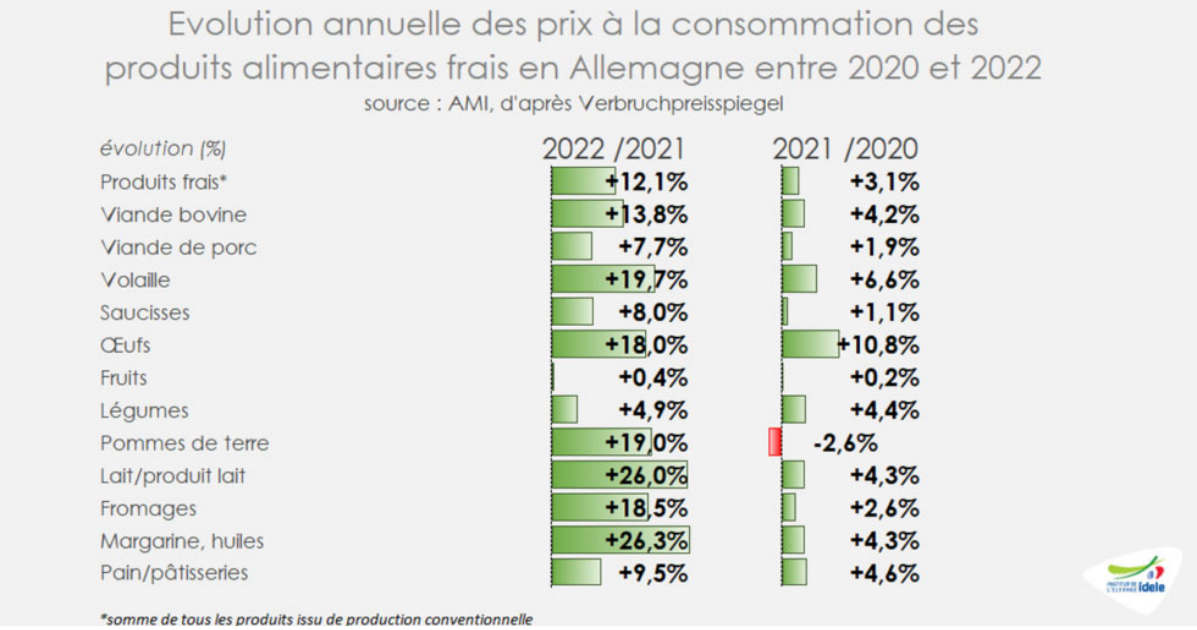

D'après AMI, cette offre limitée fait face au léger frémissement récent de la demande en viande de réforme qui a orienté les cours à la hausse. Cette progression saisonnière reste timide. En semaine 1 de 2023, la cotation de la vache O atteignait 4,08 €/kgéc (+15% /2022 et +58% /2021).



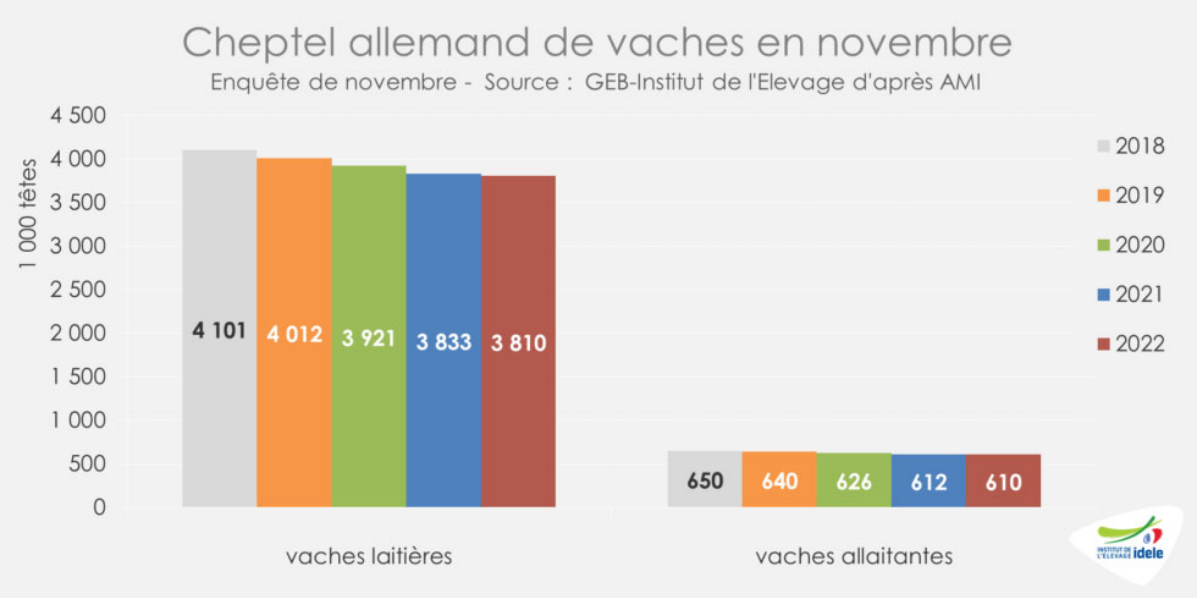

Après le transfert de consommation au détail en 2021 lié à la pandémie, les ventes au détail de viandes se sont logiquement repliées de près de -9% /2021 en volume sur 11 mois, avec la fin des restrictions autour de la RHD. C'est notamment le cas de la viande bovine (-20%). Mais les différentes découpes de bœuf ont connu des évolutions de consommation diverses. Ainsi, le steak (-26%), le rôti (-21%) ou la viande bovine hachée (-18%) ont subi des baisses marquées quand la consommation de viande bovine pour goulasch a moins reculé (-13%). Les ventes en volume de découpes de porc, et surtout de volaille ont mieux résisté.




Les prix alimentaires connaissent une hausse marquée, à +21% sur un an en décembre 2022, un niveau toujours supérieur à celui de la zone euro (lien article France). Sur l'ensemble de 2022, les produits alimentaires frais ont été affectés par une hausse généralisée des prix (+12% /2021). C'est notamment le cas pour la viande bovine (+13%), à un niveau inférieur cependant à la volaille (+20%), au lait (+26%) ou aux margarine et huiles (+26%).

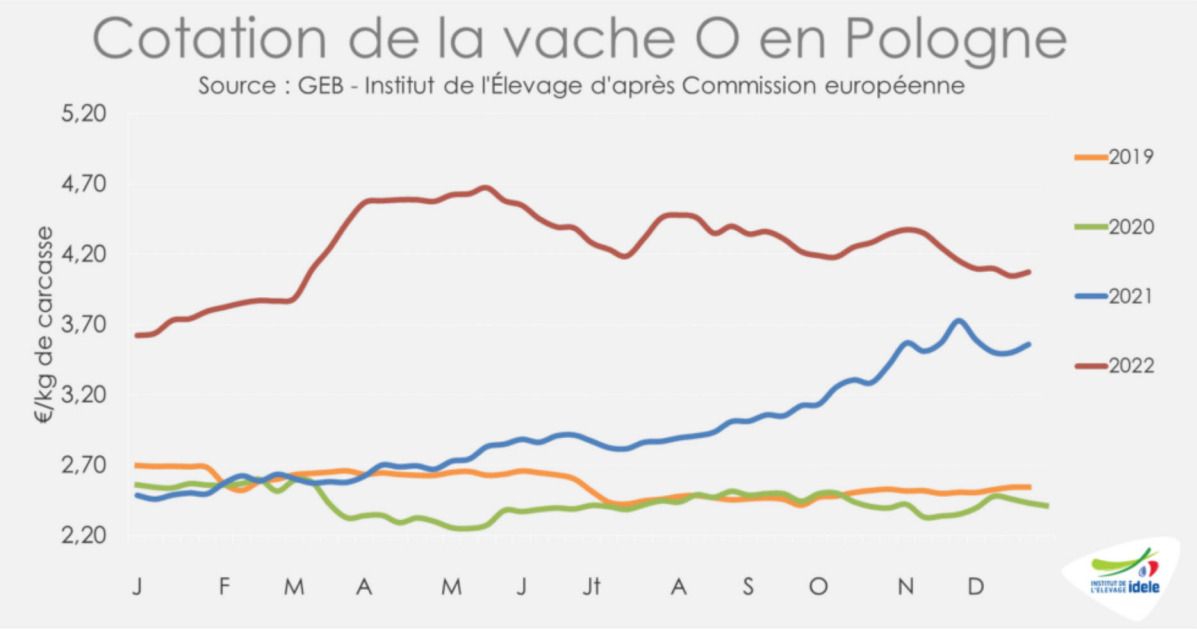



Après la baisse continue des effectifs depuis 2014, le cheptel de bovins en Allemagne s'est presque stabilisé à 11,0 millions de têtes en 2022 (-0,4% /2021) d'après les deux dernières enquêtes cheptel de novembre. Le nombre de vaches laitières atteignait 3,83 millions de têtes (-0,6 %, /2021) quand celui de vaches allaitantes approchait 610 000 têtes (-0,3%).

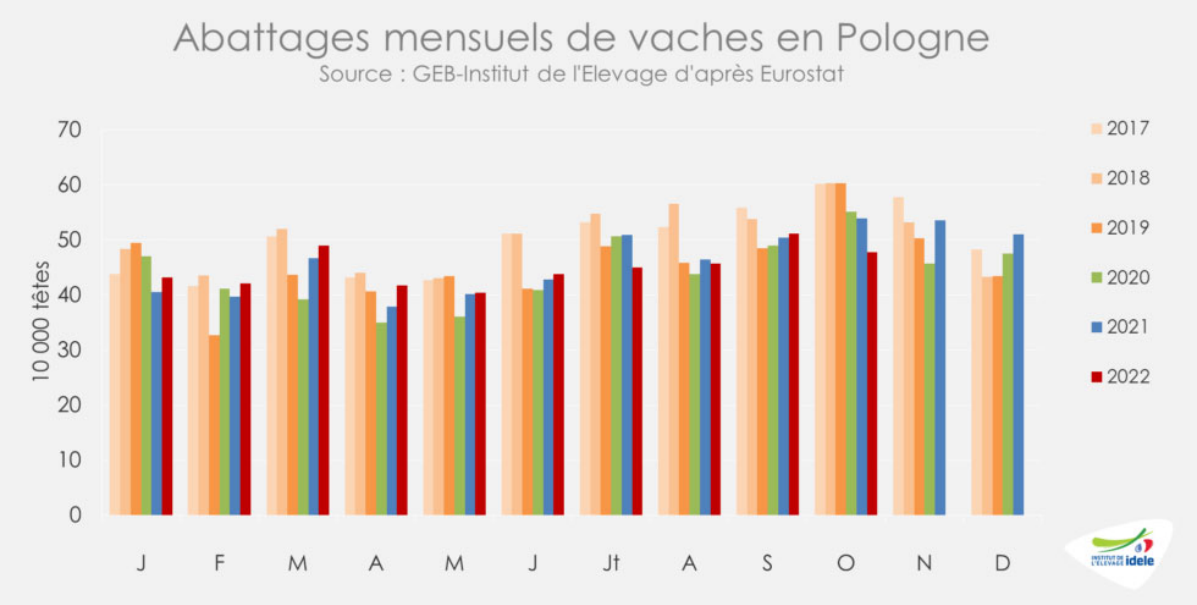



## POLOGNE : stabilisation des cours des réformes après la baisse ?

En **Pologne**, les cotations des réformes ont commencé à se stabiliser après plusieurs semaines de baisse. En semaine 52, le cours de la vache O atteignait 4,07 €/kg de carcasse (+14% /2021 et +69% /2020).



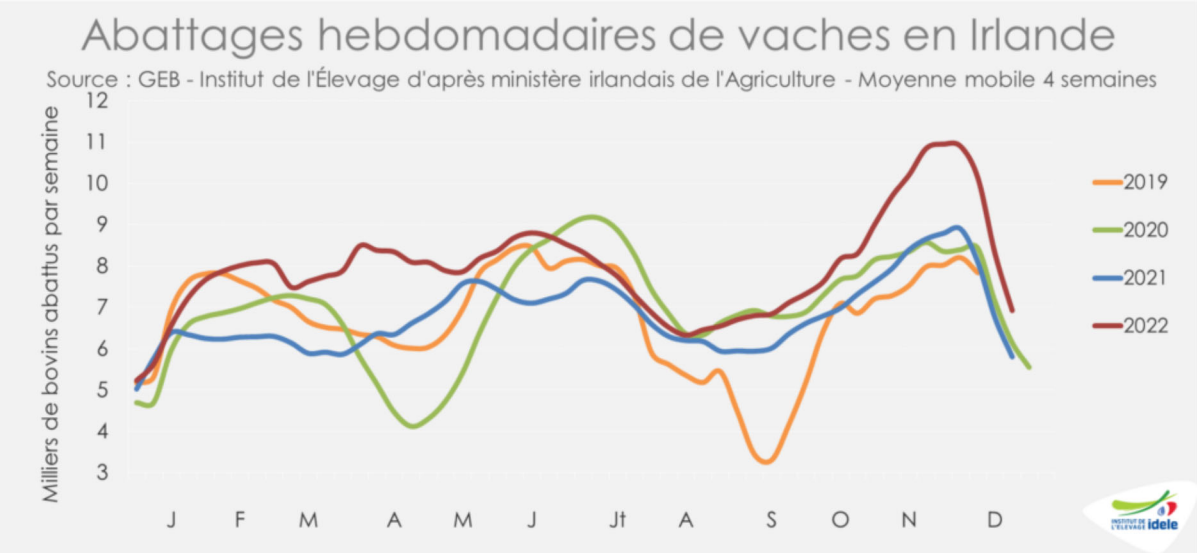

Avec des niveaux d'abattages limités en octobre dernier, les abattages totaux de réformes sur les 10 premiers mois de 2022 ont tout de même atteint les 450 000 têtes (= /2021 et +3% /2020), après plusieurs années d'abattages limités (covid-19, scandales sanitaires).



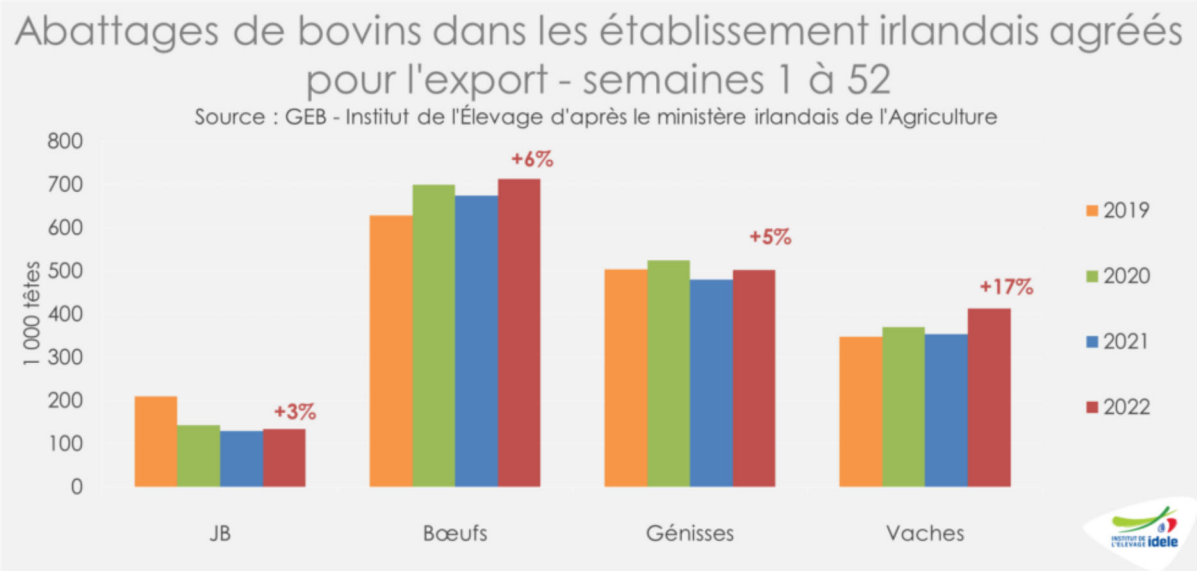

Sur l'ensemble de l'année 2022, la production polonaise aurait cependant diminué pour la 4ème année consécutive en lien avec la production de JB, ce qui aurait entraîné la baisse des volumes exportés (Plus d'informations dans Dossier l'Annuel Bovins Viande à paraître).

## IRLANDE : poursuite de la progression des cotations

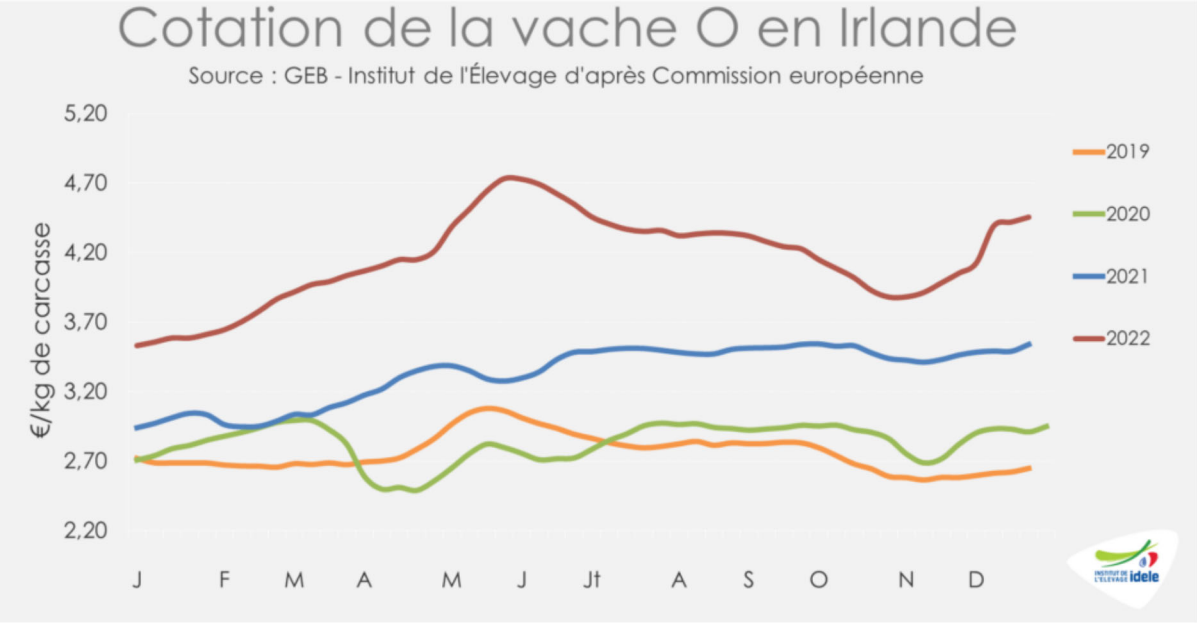
En **Irlande**, le rythme d'abattages des réformes est resté élevé fin 2022. D'après l'indicateur hebdomadaire du ministère de l'Agriculture irlandais, les abattages de vaches affichaient une nette reprise sur les semaines 49 à 52 (+19% /2021 et +25% /2020).




Sur l'ensemble de 2022, les abattages dans les établissements irlandais agréés pour l'export ont progressé dans toutes les catégories. C'est notamment le cas pour les réformes (+17% /2021 et +12% /2020).



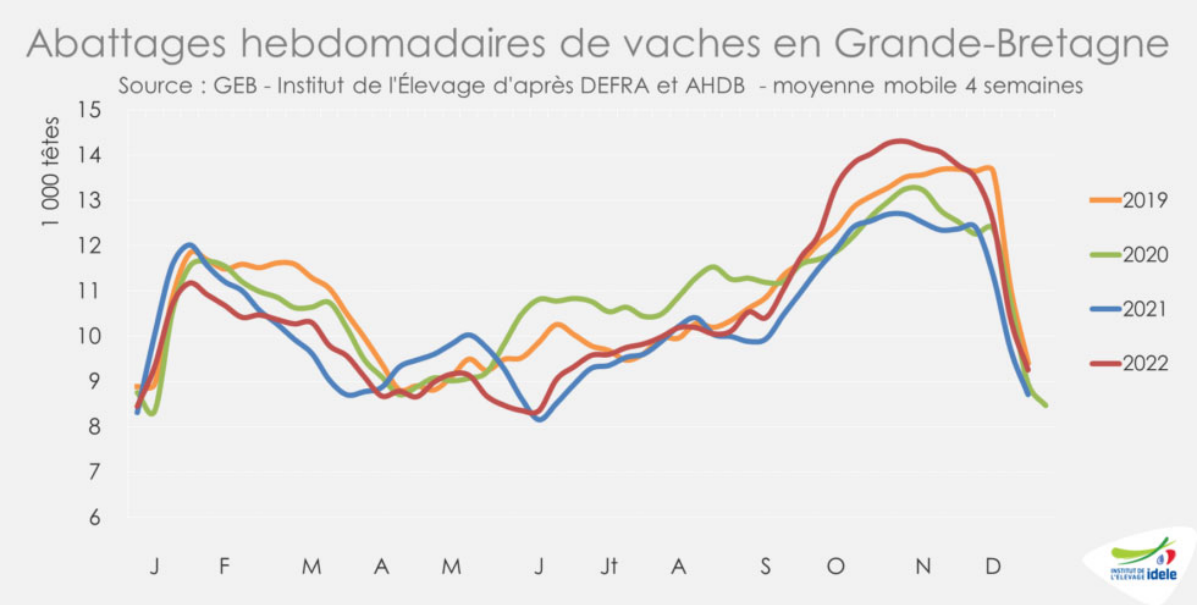

Après un fléchissement à l'automne face à une offre abondante, les cotations se sont redressées à partir de la mi-novembre notamment grâce à l'export et à la demande pour la viande de transformation. Le cours de la vache O a terminé l'année à 4,46 €/kg de carcasse (+26% /2021 et +51% /2020), un bond de +40 centimes (+10%) en 4 semaines. La tendance est identique pour le bœuf R3 dont la cotation a progressé de +53 centimes sur la même période (+11%) à 5,28 €/kg (+23% /2021 et +40% /2020).



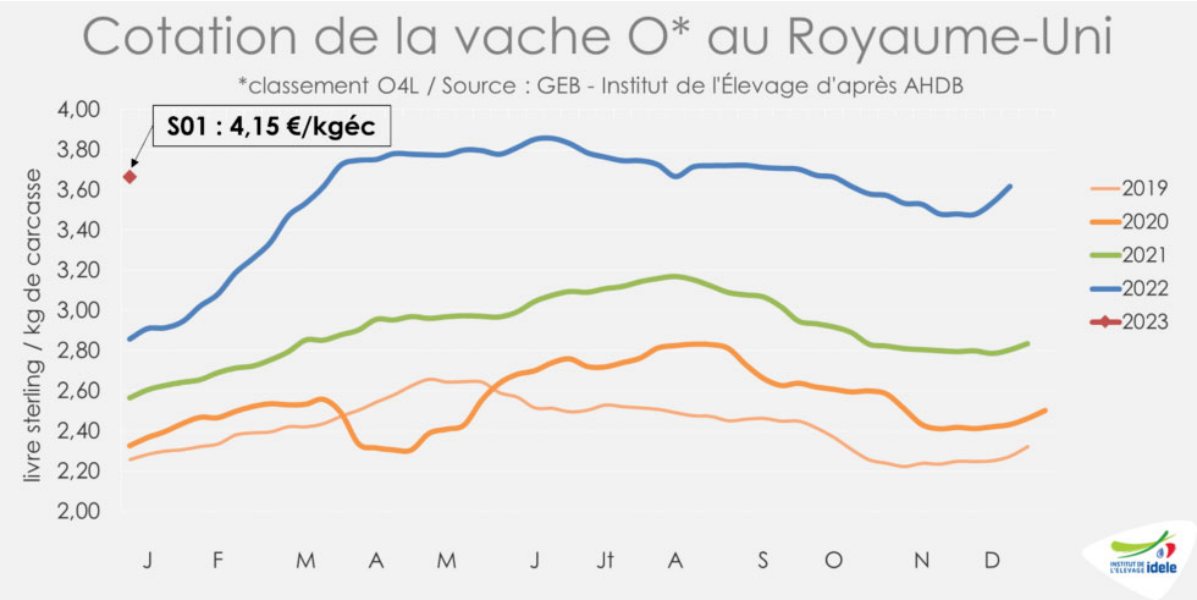

Les exportations irlandaises de viande bovine ont connu une nette progression depuis le début de 2022 avec une offre plus soutenue et des prix plus compétitifs que d'autres origines. En 10 mois, elles ont atteint d'après Eurostat 478 000 téc (+12% /2021 et +8% /2020), un niveau qui devrait aboutir à des exportations record sur l'ensemble de 2022 (plus d'informatons dans l'Annuel Bovins viande à paraître). A noter également l'annonce de la réouverture du marché chinois à la viande bovine irlandaise début janvier après plus de deux ans de fermeture liée à la découverte d'un cas d'ESB atypique en Irlande en mai 2020.

## ROYAUME-UNI : progression des cotations en début d'année

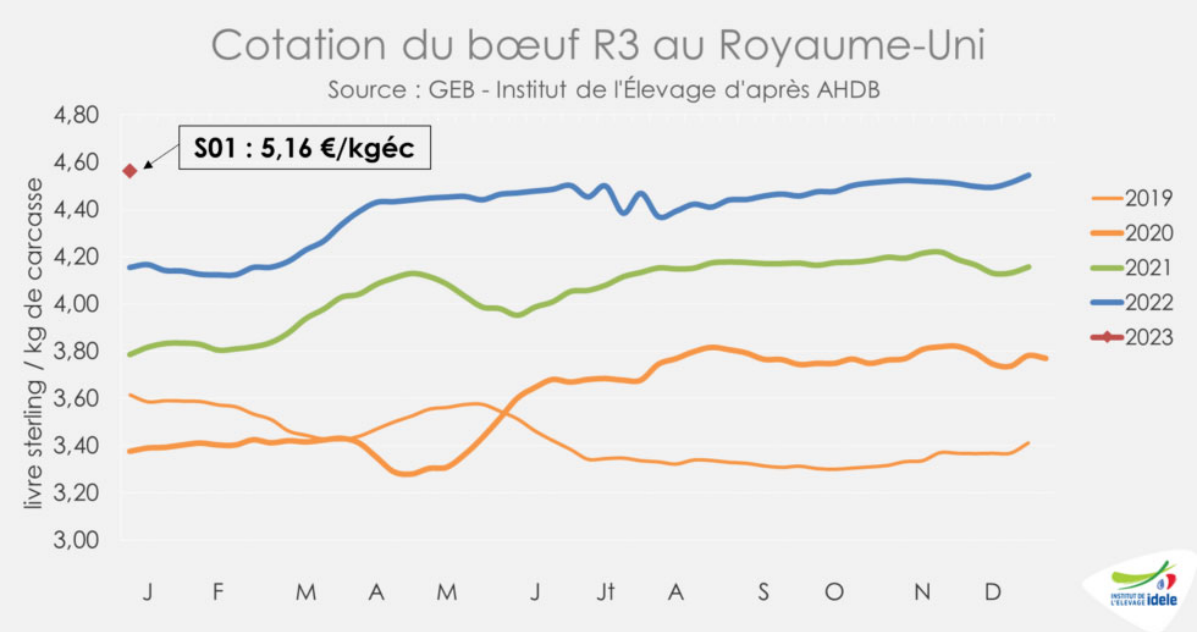
Au **Royaume-Uni**, avec la hausse saisonnière marquée des réformes entre septembre et décembre dernier, les abattages de vaches en 2022 ont atteint un niveau intermédiaire aux deux années précédentes (+2% /2021, -3% /2020 et 2019).




Après une baisse saisonnière, les cours des réformes sont de nouveau orientés à la hausse. La première cotation de la vache O de 2023 atteignait ainsi 3,66 £/kg de carcasse (+29% /2023 et +43% /2021), soit 4,15 €/kg avec une livre en recul par rapport à l'euro. Elle a repris 18 pence en quatre semaines (+5%).




Les cours des animaux plus jeunes (*prime cattle*) sont également orientées à la hausse. C'est le cas du bœuf R3, à 4,56 £/kg (+10% /2022 et +20% /2021) en semaine 1, soit 5,16 €/kg. Il a progressé de 7 pence en 4 semaines (+1%).




**Entre janvier et octobre 2022, les importations britanniques de viandes bovines réfrigérées et congelées se sont élevées à 193 000 tonnes (-1% /2021).** Les expéditions depuis l'Allemagne ont triplé, à près de 13 000 tonnes majoritairement sous forme désossée et congelée, faisant du pays le 3ème fournisseur du Royaume-Uni, dépassant les Pays-Bas. Les importations depuis l'Irlande ont reculé à 137 000 tonnes (-10%). L'*origine Irlande* représentaient encore 71 % des importations britanniques sur les des dix premiers mois de 2022.

**Sur la même période, les exportations britanniques de viandes bovines réfrigérées et congelées ont atteint 103 000 tonnes (+26% /2021).** Les exportations de viande bovine ont particulièrement augmenté vers la France. En valeur, elles ont progressé de +56 % d'une année sur l'autre sur la même période.

**Viandes bovines » Maigre »**

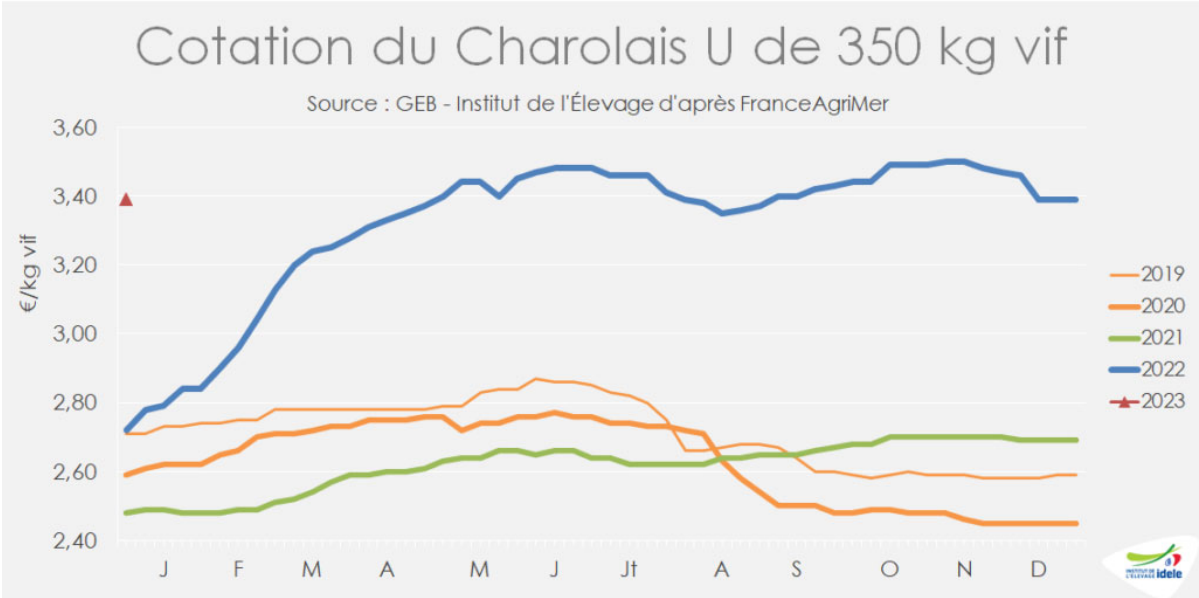
# Prix élevés soutenus par la demande algérienne

*Dernière révision le 19 janvier 2023*

En décembre, les cours des broutards sont restés globalement stables à un niveau élevé. Les exportations très dynamiques à destination de l'Algérie en fin d'année pourraient conduire à une année record pour les envois vers ce pays.

## Cours élevés et stables

En décembre 2022, les cours des broutards sont restés élevés malgré la hausse saisonnière des disponibilités liées au retour des animaux en bâtiment.
En semaine 1, le **Charolais U de 350 kg** cotait 3,39 €/kg, en légère baisse après le maximum atteint en semaine 46 en 2022 (3,50 €/kg vif). La cotation restait cependant largement supérieure à son niveau de l'année précédente (+25% ou +67 cts /2022, +38% /2021), la hausse de 2022 ayant été plus tardive sur les broutards que sur les animaux finis. Les **Charolais U de 450 kg** cotaient 3,34 €/kg vif en semaine 1, stable (-1 ct) sur quatre semaines, mais également en hausse par rapport aux années précédentes (+29% ou +76 cts /2022, +50% /2021).
**Les animaux lourds sont particulièrement demandés**, notamment pour les marchés algérien et italien. L'écart de cotation avec les animaux plus légers est donc au plus bas. Ainsi, alors que le Charolais U de 450 kg cotait 14 cts/kg vif de moins que le Charolais U de 350 kg en semaine 1 de 2022, cet écart n'était plus que de 5 cts/kg vif début 2023. Le manque d'offre a accentué la tendance à la réduction des écarts de prix, de manière similaire à ce qui est observé pour les différentes conformations en animaux finis.

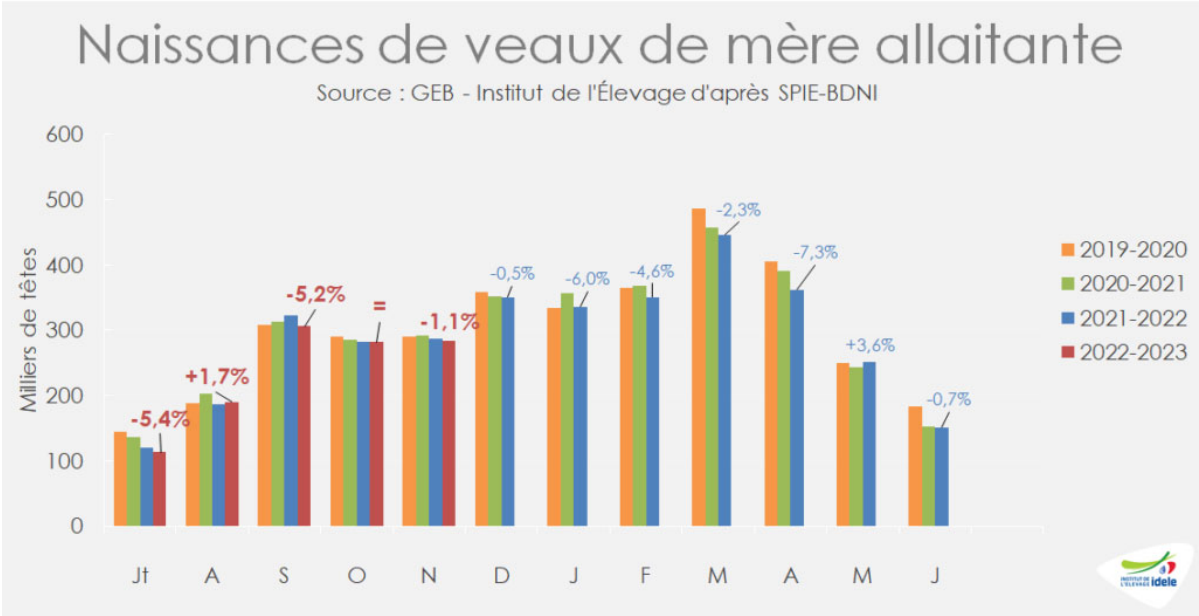



La cotation des **Limousins E de 350 kg** était de 3,65 €/kg vif en semaine 1, stable sur quatre semaines mais également bien supérieure à celle des années précédentes (+29% ou +82 cts /2022, +35% /2021). La situation est similaire pour les **Croisés R de 300 kg**, qui cotaient 3,08 €/kg vif en semaine 1 (+18% ou +46 cts /2022, +34% /2021).

Les tendances pour les broutards femelles sont les mêmes que pour les mâles. Les **Charolaises U de 270 kg** cotaient 3,25 €/kg vif en semaine 1 (+21% ou +57 cts /2022, +28% /2021) stables sur quatre semaines après une légère baisse à l'automne 2022. Les **Limousines E de 270 kg** cotaient 3,30 €/kg vif (+13% ou +38 cts /2022, +16% /2021) stables depuis octobre 2022.

## Des naissances allaitantes durablement en baisse

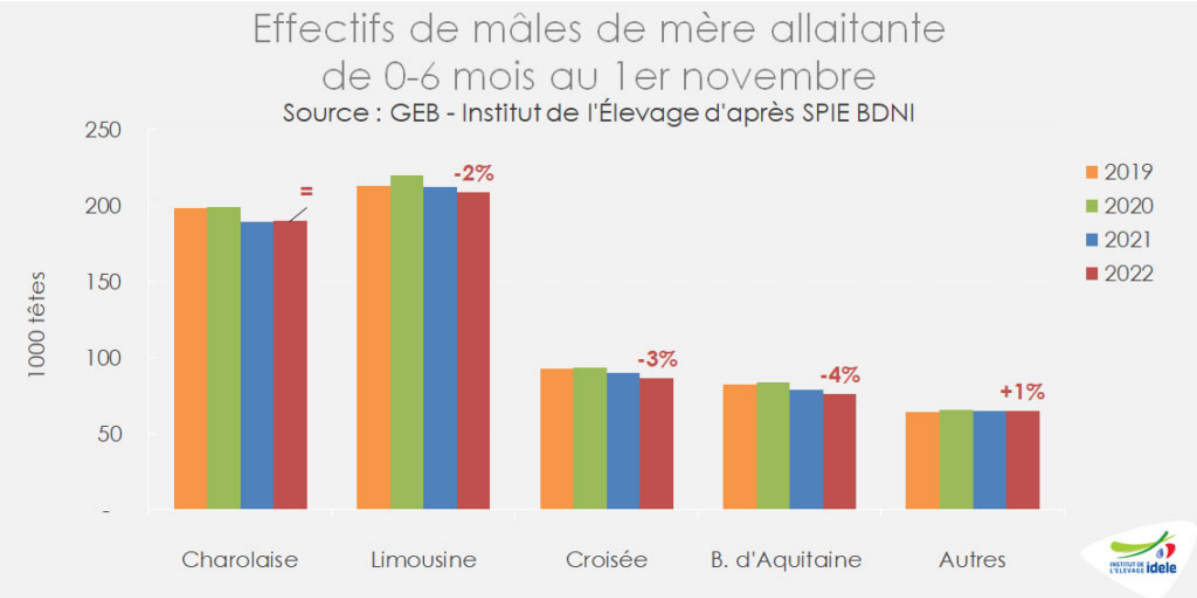
Les **naissances de veaux de mère allaitante** ont nettement reculé depuis le début de la campagne 2022-2023. Sur cinq mois (juillet-novembre) 1 175 000 veaux de mère allaitante sont nés, soit -23 000 têtes (-1,9%) par rapport à la campagne précédente. En novembre, 284 000 veaux sont nés de mère allaitante, en retrait également par rapport aux années précédentes (-1,1% /2021).




Au 1er décembre 2022, on comptait 3 540 000 vaches allaitantes, 110 000 têtes de moins que l'année précédente, soit un rythme de **décapitalisation de -3%** sur un an.

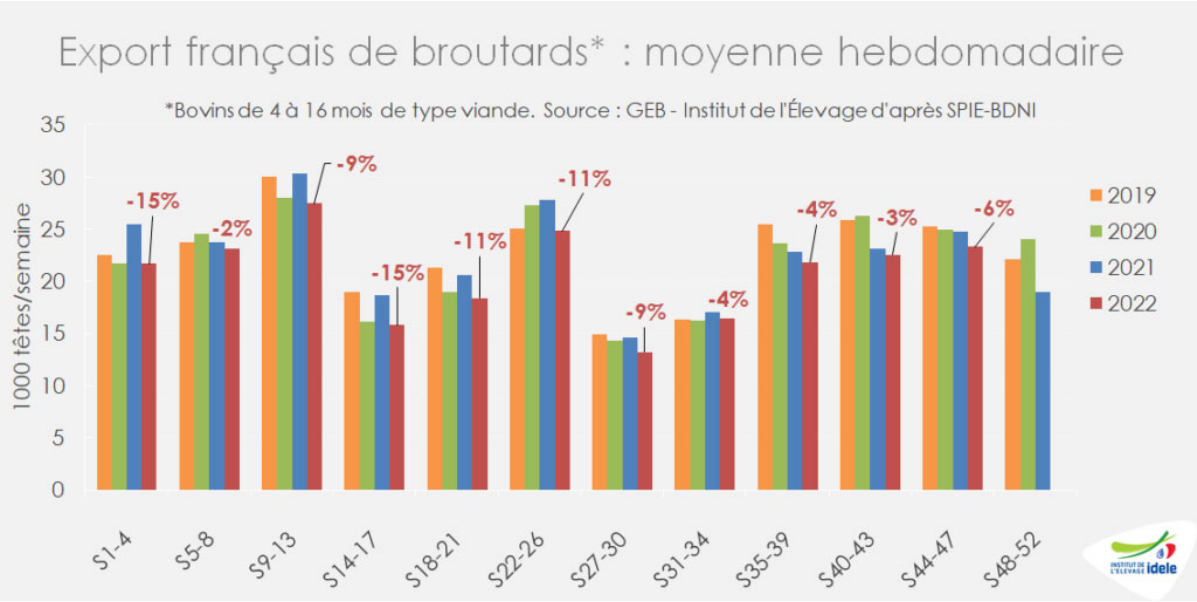
## Effectifs de veaux mâles en recul

Au 1er décembre, 626 000 **mâles de 0 à 6 mois** nés de mère allaitante étaient présents, en recul de -1% (-9 000 têtes) par rapport à une année 2021 déjà touchée par la décapitalisation. Les effectifs de veaux charolais ont moins reculé que les Limousins. Les **effectifs de mâles de 6 à 12 mois** ont davantage reculé, de -3% /2021, à 734 000 têtes.

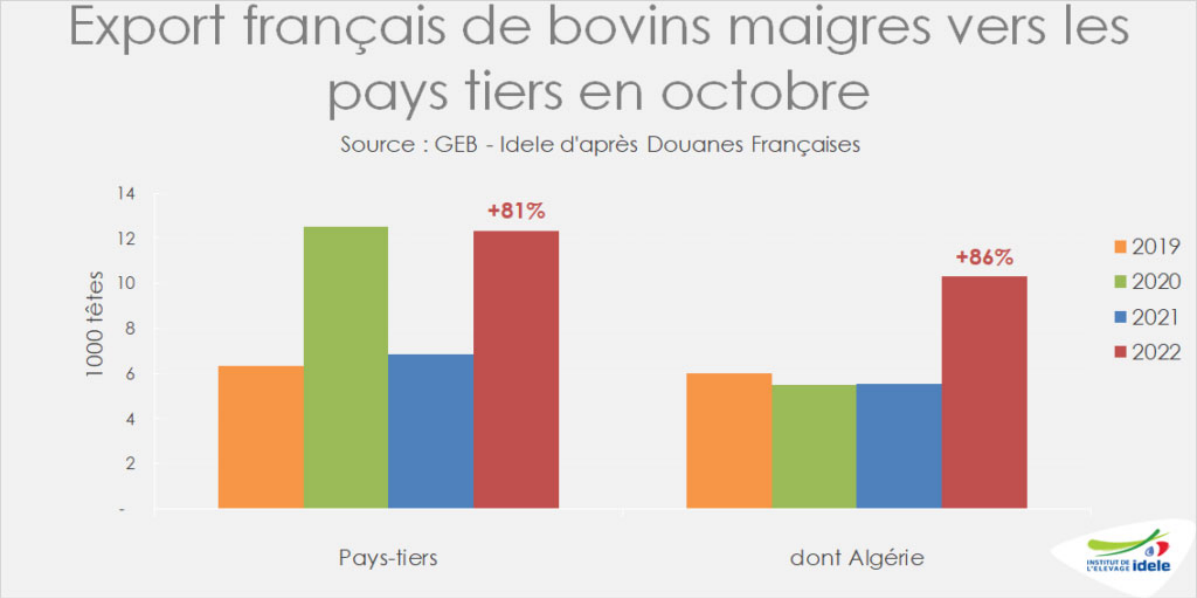



## Dynamisme exceptionnel du marché algérien en fin d'année

D'après les données **SPIE-BDNI**, 93 000 broutards ont été exportés en novembre (s44-47) en net recul par rapport à 2021 (-6%). Le manque de disponibilités, le dynamisme de la filière jeunes bovins française, dans un contexte de pénurie de viande, et les prix élevés des animaux ont fortement ralenti les exportations. En cumul jusqu'en semaine 50 (16 décembre) 1 040 000 broutards ont été exportés par la France, en recul de -88 000 (-8%) par rapport à 2021 à la même date.




Les exportations vers les **pays tiers** ont été très dynamiques en octobre d'après les Douanes, avec 12 500 têtes exportées (+81% /2021) dont 10 500 têtes vers l'**Algérie** (+85% ou +4 500 têtes /2021). Sur les dix premiers mois de 2022, 53 500 broutards ont été exportés vers les pays tiers (-7% /2021), dont 46 500 vers l'Algérie (+18% /2021). La demande algérienne devrait rester élevée début 2023 en prévision du ramadan en mars et avril.




Vers l'**Espagne**, les exportations de broutards s'élevaient en octobre 2022 à 7 707 têtes d'après les **Douanes**, en recul de -3% par rapport à l'année précédente, alors même que l'obligation de vaccination des broutards contre la FCO était alors déjà en vigueur. Sur dix mois, 70 000 broutards sont partis vers l'Espagne, soit 28 000 de moins que sur les dix premiers mois de 2021. Le recul touche plus particulièrement les broutards de 160 à 300 kg, avec 49 500 têtes exportées (-32% ou -23 500 têtes /2021). Vers l'**Italie**, 715 000 broutards ont été exportés entre janvier et octobre 2022, en recul de 32 500 têtes (-4% /2021), du fait du manque de disponibilités et des sorties peu dynamiques en fin d'année.

D'après les données **TRACES**, en décembre (semaines 48 à 52), 80 000 bovins ont été expédiés vers l'**Italie** (-5% /2021) et 47 000 vers l'**Espagne** (-7% /2021). Sur les 52 semaines de 2022, toujours d'après TRACES, 941 000 bovins ont été exportés, soit une baisse de -52 000 têtes (-5% /2021) tous bovins confondus.

**Viandes bovines » Veaux de boucherie »**

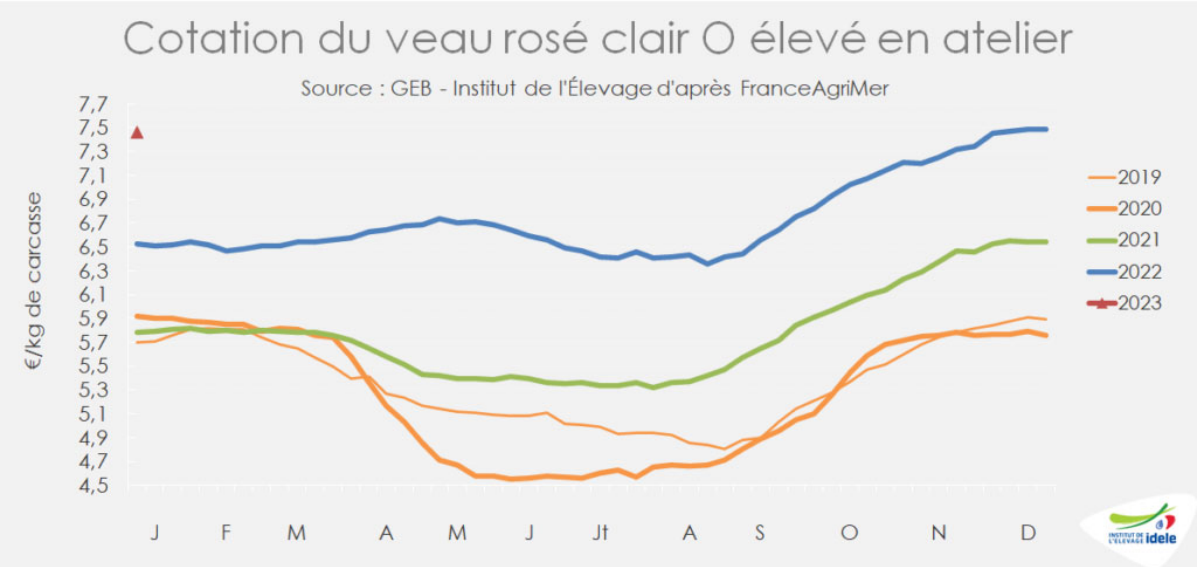
# Marché fluide en Europe faute d'offre

*Dernière révision le 19 janvier 2023*

En décembre, les cotations des veaux sont restées relativement stables dans un contexte européen de manque d'offre. La production abattue recule nettement en France, mais se maintient aux Pays-Bas. Les coûts de production sont stables (aliment fibreux) ou en légère diminution (aliment lacté, gaz), suivant la tendance amorcée en fin d'été.

## Cotation stable fin 2022 début 2023

En semaine 1 de 2023, le **veau rosé clair O élevé en atelier** cotait 7,46 €/kg éc, en nette progression par rapport à l'année dernière (+14% ou + 93 cts /2021), mais presque stable (+1 ct) sur quatre semaines. La progression est similaire pour le veau **rosé clair R élevé en atelier**, qui atteignait 7,79 €/kg éc (+12% ou +84 cts /2021) en semaine 1. L'évolution des cours du **veau sous la mère** reste moins forte que celle des veaux élevés en atelier. Ainsi, le veau U élevé sous la mère atteignait 9,36 €/kg éc en semaine 1 (+6,5% ou + 57 cts /2021).

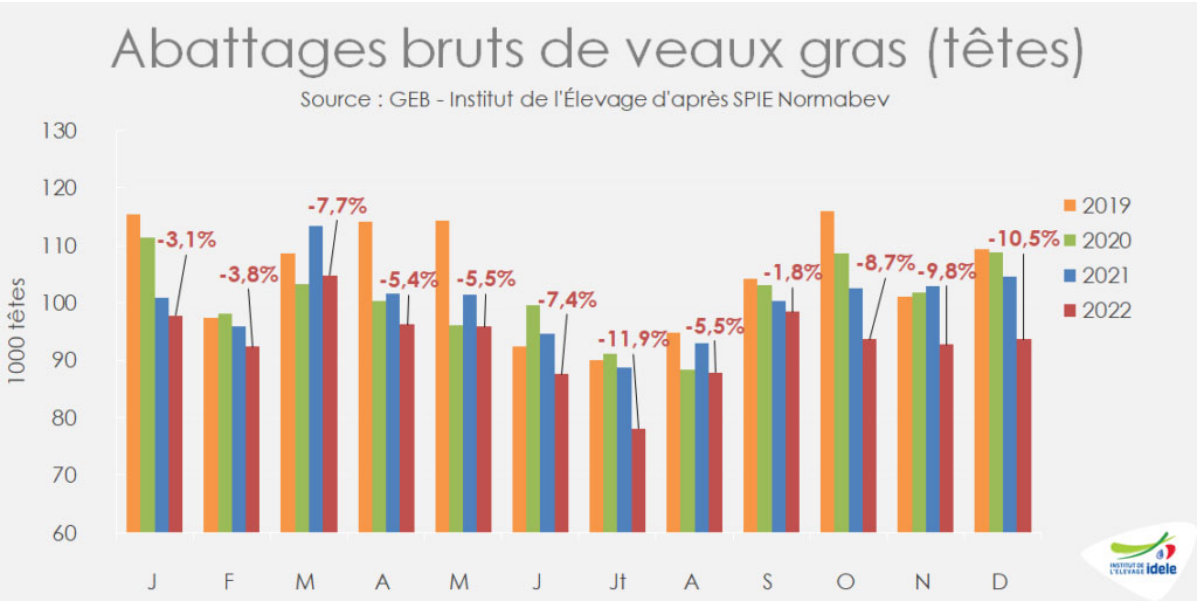



À 6,73 €/kg de carcasse en 2022, la **cotation annuelle moyenne** du veau rosé clair O élevé en atelier a atteint un niveau historique, en nette hausse de +17% /2021 (+97 cts) et +28% /2020 (+1,46 €). Toutefois cette appréciation va de pair avec de fortes hausses des coûts de production. En même temps, la réorganisation de certaines entreprises de la filière a entraîné une offre réduite en veaux gras, ce qui a soutenu la cotation toute l'année. Mi-août, avec la rentrée, la demande a réaugmenté et les cours ont grimpé vivement.

Les prix des **animaux de conformation supérieure**, commercialisés en boucherie et GMS, ont suivi une évolution plus modeste, les hausses de prix ayant été plus difficiles à passer sur ces produits haut-de-gamme dans le contexte de l'inflation. À 7,11 €/kg éc en moyenne annuelle, cours du veau d'atelier rosé clair R a enregistré une hausse plus modérée, de +12% /2021 (+75 cts). Enfin le veau élevé au pis, rosé clair U, s'est très peu apprécié de +2% /2021 à 8,69 €/kg éc, ce qui a incité certains éleveurs à vendre certains veaux en broutards du fait du dynamisme de ce marché.

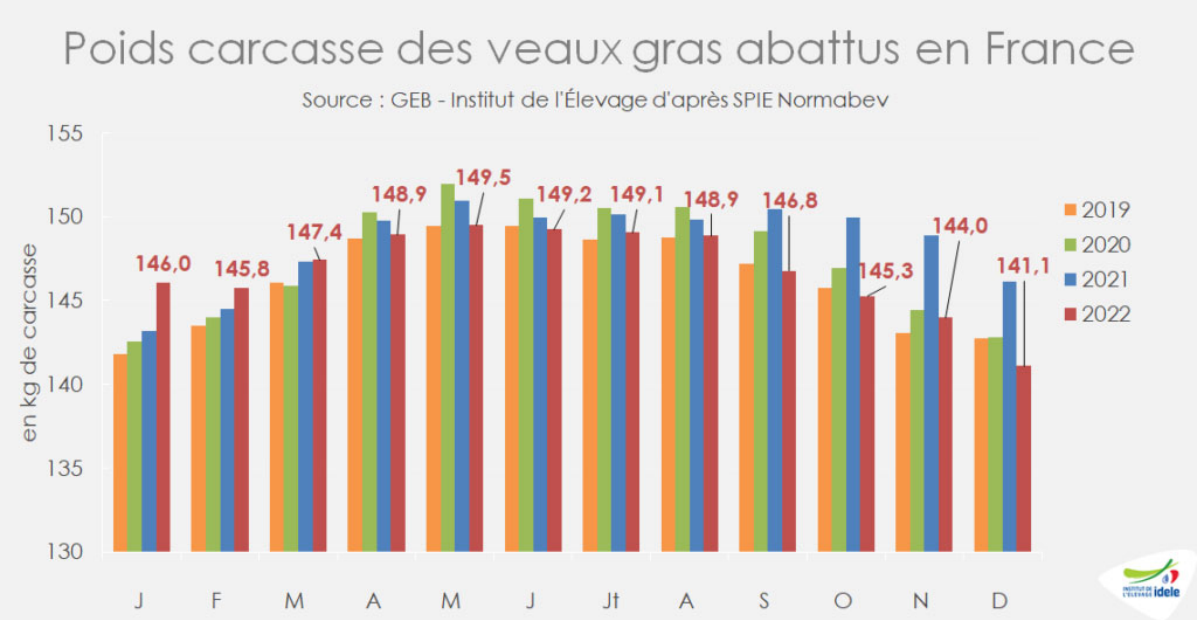
## Abattages en recul faute de veaux engraissés

En décembre, les **abattages de veaux gras** ont baissé de -10% / 2021, à 94 000 têtes. Cette situation découle des mises en place réduites début 2022 du fait de la forte inflation des coûts alimentaires et énergétiques, suite notamment à la guerre en Ukraine, et du recul des naissances de veaux mâles laitiers. Ainsi, seuls 1 120 000 veaux gras ont été abattus en 2022, soit 80 000 têtes de moins qu'en 2021 (-6,7%).




## Poids carcasse en recul du fait de la fluidité du marché

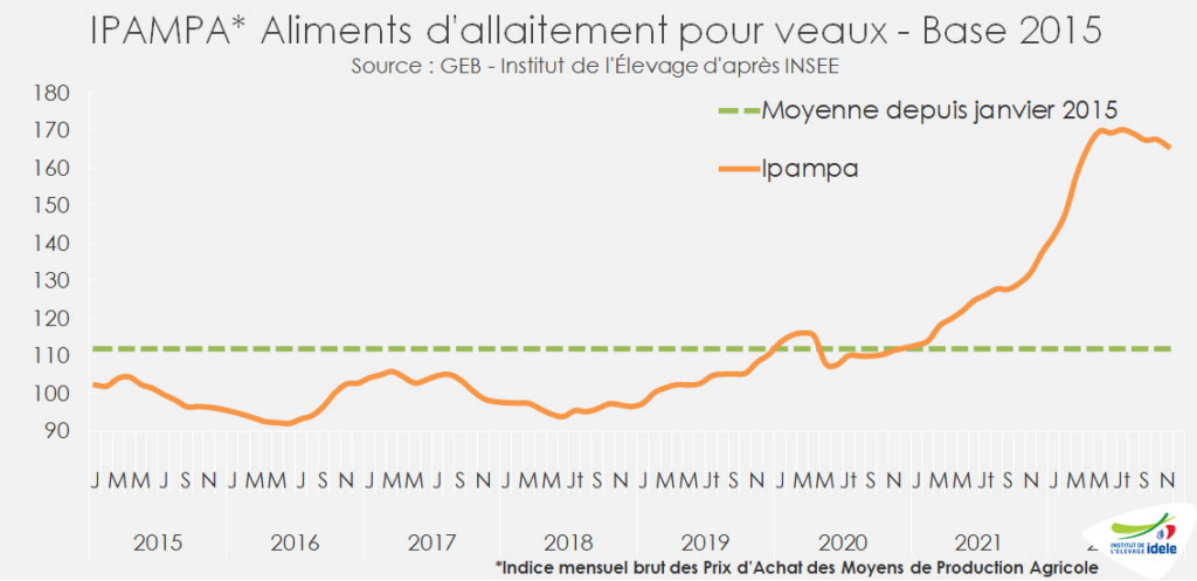
Les **poids carcasse** ont fortement reculé en décembre 2022, à 141 kg éc (-3,4% ou -5 kg éc /2021, mais -1,2% /2020). Fin 2021, les abatteurs avaient cherché à alourdir les carcasses pour écraser leurs charges fixes d'abattage. Un an après, la **fluidité du marché** prime, avec une offre en veaux gras restreinte par rapport à la demande toujours bien présente après la réorganisation de la filière. Les sorties des veaux gras ont donc été anticipées, entraînant un recul des poids carcasse.



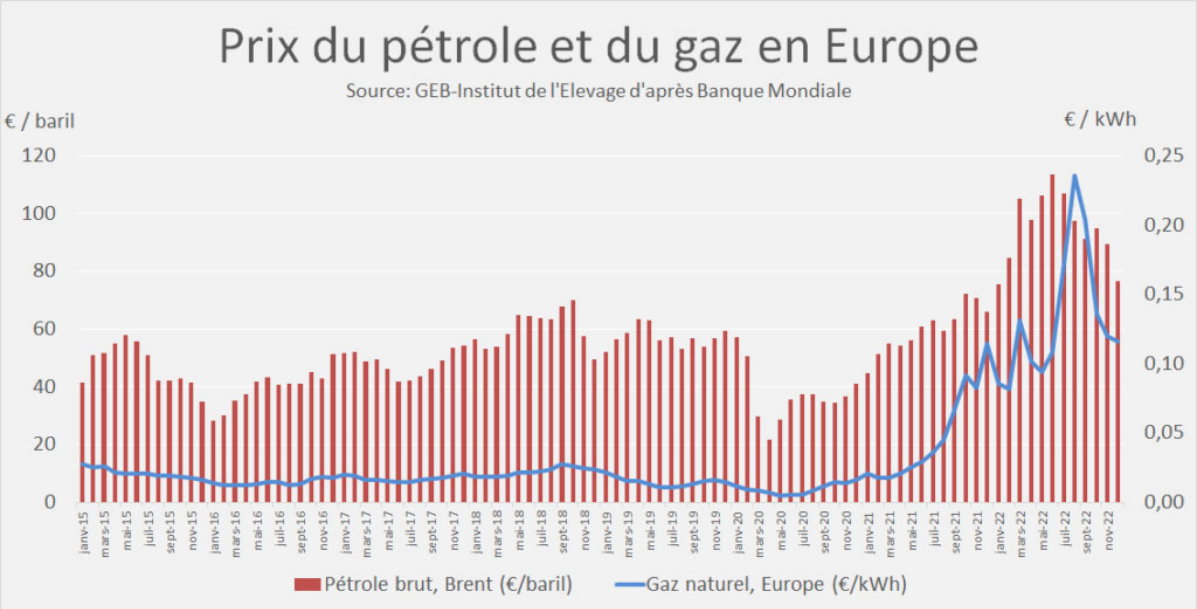

En 2022, le **poids moyen des veaux de boucherie** a reculé de-1,6 kg /2021, à 147 kg de carcasse, mettant fin à de nombreuses années d'alourdissement. Tous les types de veaux ont été allégés : veaux laitiers (-2 kg /2021 à 140 kg), veaux allaitants et croisés (-1 kg chacun /2021) à respectivement 160 kg et 151 kg. Pourtant l'âge à l'abattage est resté inchangé en moyenne à 187 jours.

## Baisse des coûts des aliments lactés fin 2022

En novembre, l'**IMPAMPA aliments d'allaitement** pour veaux s'établissait à 165,6 points, en nette progression par rapport aux années précédentes (+25% /2021 et +49% /2020). En revanche, il a connu un léger repli (-4,5 pts) par rapport au niveau record atteint en juillet, sous l'effet de la baisse des cours des poudres de lait et de lactosérum. En revanche, l'**IMPAMPA des aliments fibreux** pour veaux a continué d'augmenter, atteignant 151,6 points en novembre 2022 (+27% /2021 et +46% /2020).

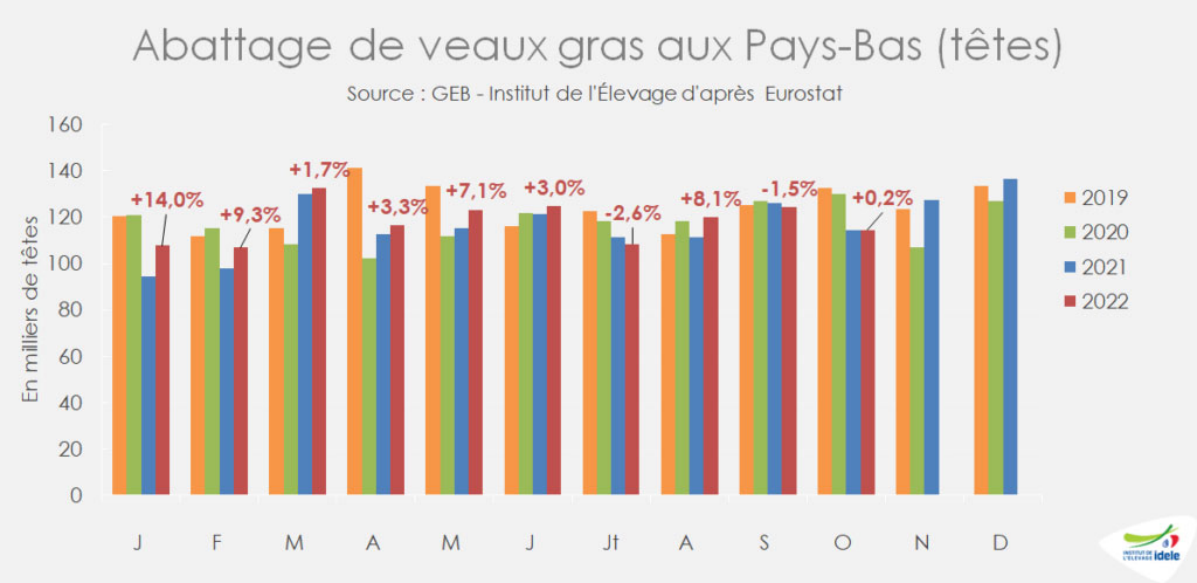



Depuis l'été, le **cours du *Brent* de Mer du Nord**, dont le propane utilisé dans les ateliers de veaux est un coproduit, est en léger repli (-11% sur un mois), mais reste largement supérieur aux années précédentes (+9% /2021 et +62% /2020). Le **gaz naturel** a suivi une tendance similaire : stable sur un mois, mais en repli de -5% sur un an.




### Aux Pays-Bas, production stable avec des veaux moins lourds

En octobre, les **abattages de veaux aux Pays-Bas** étaient quasi stables à 114 000 têtes (+0,2% /2021) . En revanche, la production abattue a légèrement reculé, de -2,6% /2021 à 18 000 téc, signe d'une grande fluidité du marché. Sur les dix premiers mois de 2022, les abattages de veaux gras néerlandais ont été portés par le dynamisme de la RHD européenne après deux années d'activité perturbée par le covid-19. Ainsi, les effectifs abattus ont progressé (+3,9% /2021) ta production abattue est demeurée stable (182 000 téc), traduisant là aussi l'allégement des carcasses dû à la fluidité du marché.




**Viandes bovines » Veaux nourrissons »**

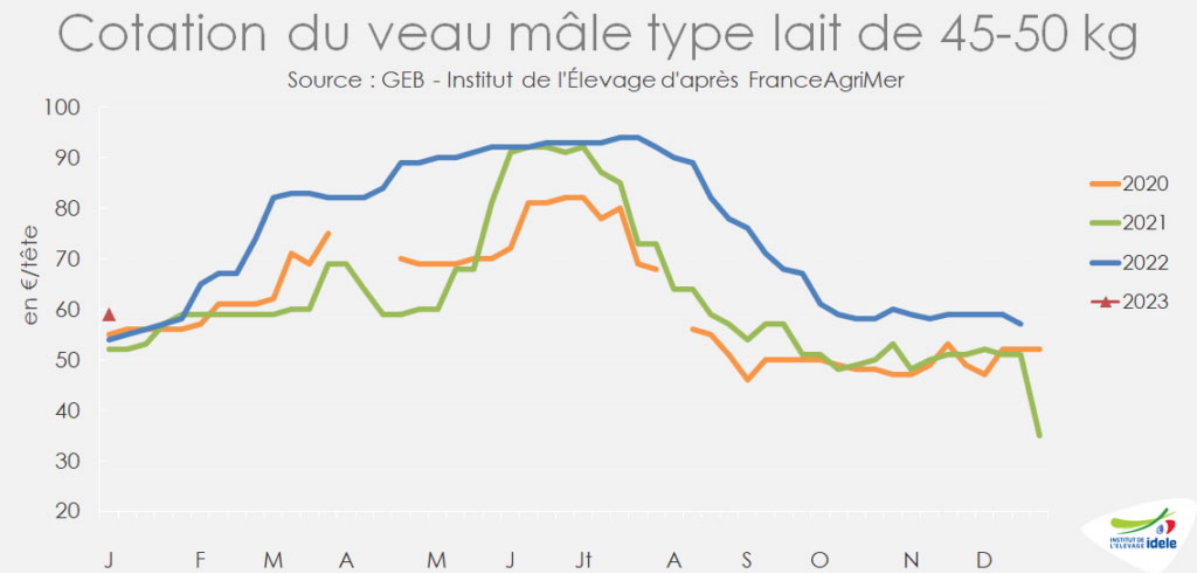
## Des exports toujours dynamiques vers l'Espagne

*Dernière révision le 19 janvier 2023*

La cherté des aliments n'émousse pas le dynamisme des engraisseurs de JB espagnols toujours stimulés par la forte demande en viande bovine en Europe. Sur l'année 2022, ils sont encore accru leurs achats de veaux français dont les effectifs exportés s vers l'Espagne ont encore progressé et atteint un très haut niveau.

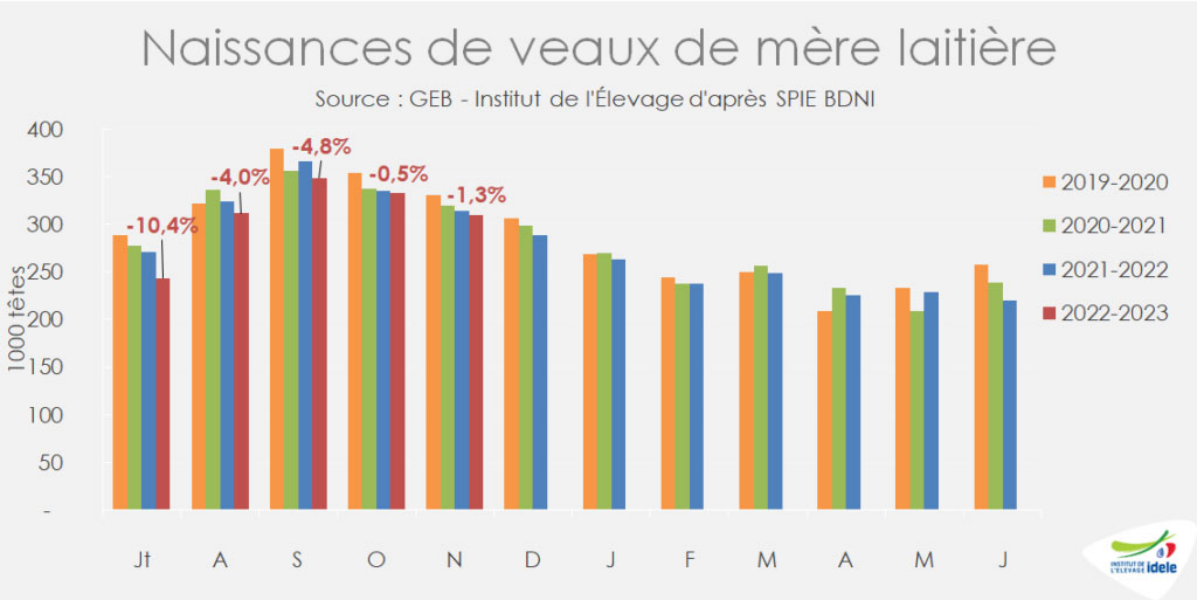
### Cotation stable du veau mâle de 45-50kg

En semaine 1 à 59 €/tête, le **veau mâle laitier de 45-50 kg** cotait à un niveau faible, mais légèrement supérieur aux deux années précédentes (+ 9 €/2022 et + 7 €/2021). Sur l'année 2022, la cotation moyenne du veau mâle laitier de 45-50 kg s'établit à 75 €/tête (+21% /2021, un niveau qui reste faible), celle du 50-55 kg, destiné souvent à l'Espagne, était de 99 €/tête.



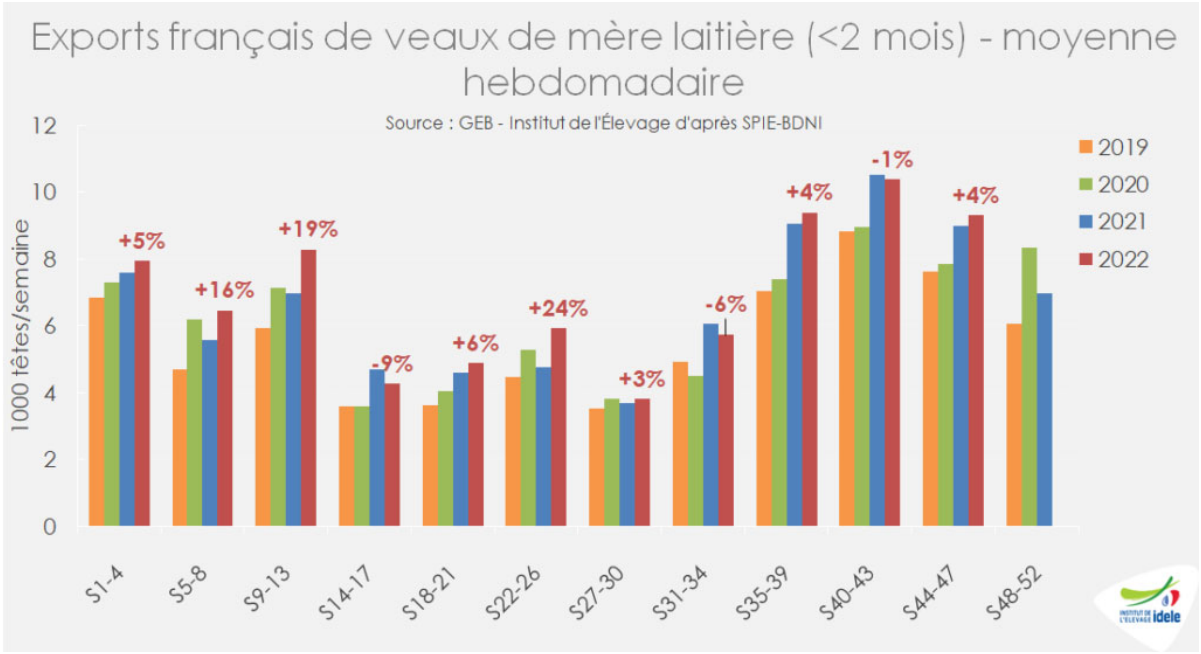

## Naissances de veaux de mère laitière en plus faible recul en novembre

En novembre, les **naissances de veaux de mère laitière** ont reculé moins fort que depuis le début de campagne, avec 310 000 veaux nés (-1,3% /2021, mais -3,1% /2020). En cumul depuis le début de la campagne de naissance en juillet 2022, 1 823 000 veaux sont nés, soit -4% /2021-2022 (-76 000 têtes) du fait du recul des entrées de génisses laitières dans les troupeaux en septembre.

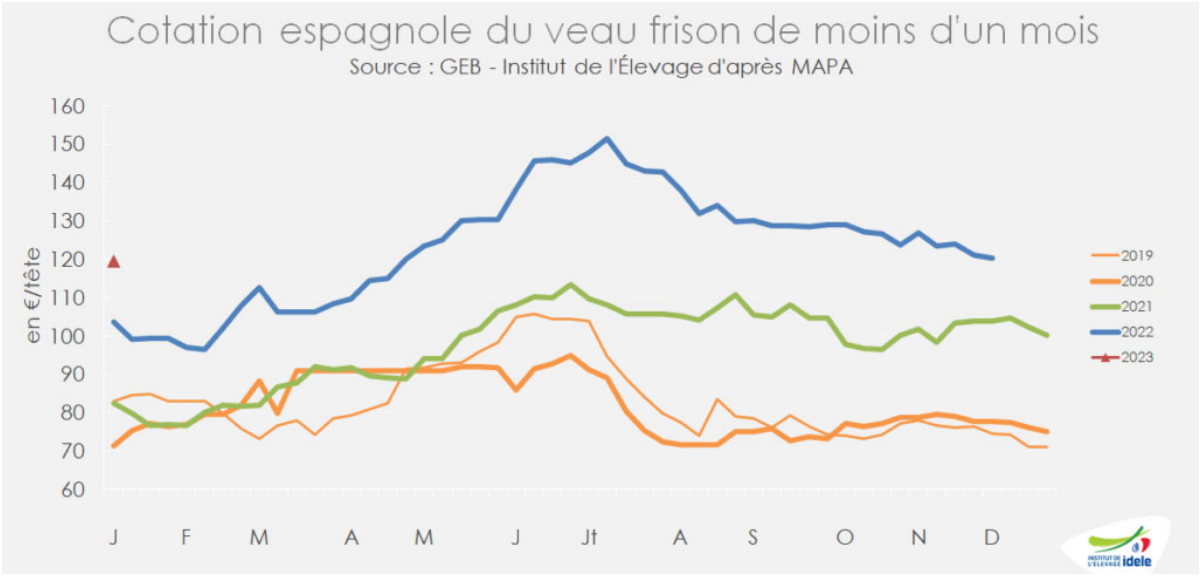



## Exports de veaux laitiers dynamiques tout au long de l'année

Les **exportations de jeunes veaux laitiers** ont atteint 305 000 têtes entre janvier et octobre d'après les Douanes (+6% ou 18 000 /2021 et +14% /2022). D'après SPIE-BDNI, elles auraient augmenté de +4% en novembre (semaines 44-47) par rapport à 2021, à 9 000 veaux par semaine en moyenne.




Le dynamisme des achats de veaux par les engraisseurs de JB espagnols, motivés par la forte demande en viande sur le marché européen, soutient les prix. La **cotation du veau frison de moins d'un mois** a augmenté plus vite en Espagne qu'en France, à 119 €/tête en semaine 1 (+25% /2022). En moyenne annuelle sur 2022, elle s'établit à 123 €/tête en 2022 (+26% /2021).



# Des signaux faibles préoccupants

*Dernière révision le 19 janvier 2023*

En France, la collecte fléchit de nouveau malgré un prix du lait stabilisé et une marge laitière plutôt stimulante. La consommation de produits laitiers par les ménages baisse aussi, mais moins nettement qu'en Allemagne, sous l'effet d'une hausse plus modérée des prix au détail.

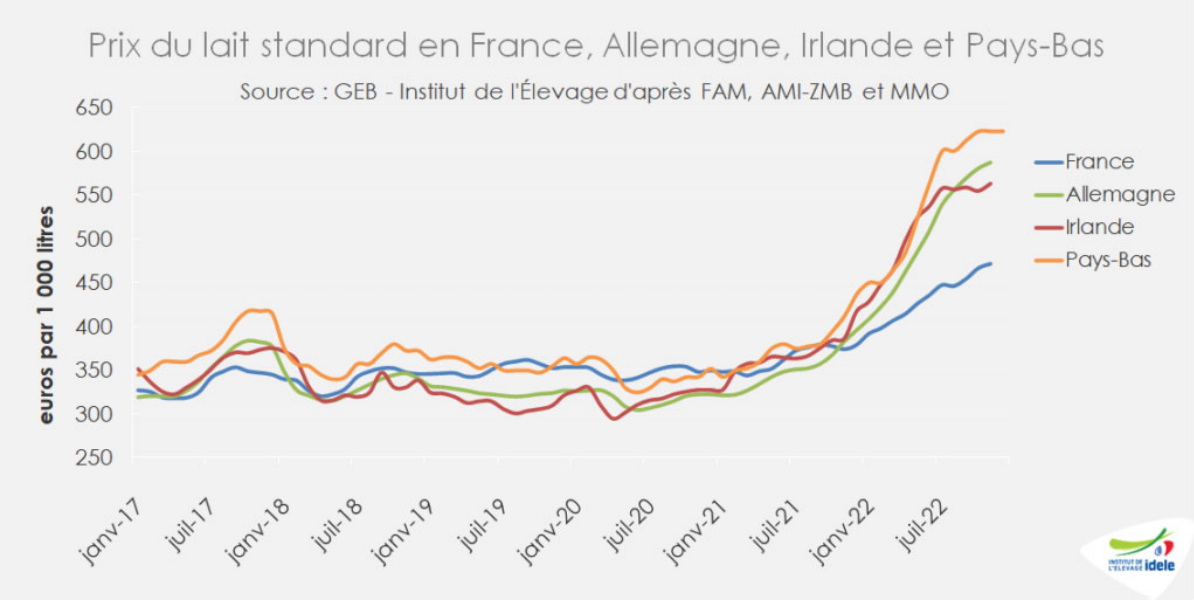
En Europe de Nord, la production laitière est en revanche bien relancée grâce à un prix du lait encore plus élevé qu'en France. Malgré cela, l'UE-27 demeure peu offensive sur le marché mondial, après avoir perdu du terrain en 2022. La demande internationale en produits laitiers demeure relativement faible, notamment du fait de la moindre demande chinoise. De plus les exportateurs européens ont été peu offensifs face à la concurrence états-unienne.

**Lait de vache » Collecte laitière »**

## UE-27 : hausse +1,8 % en novembre

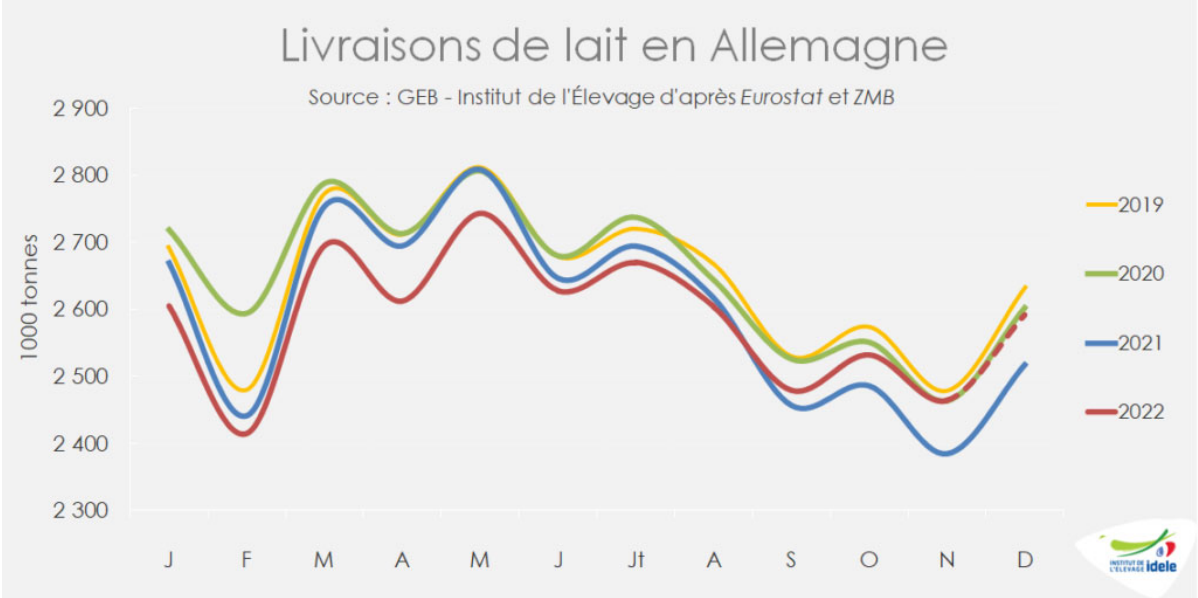
*Dernière révision le 19 janvier 2023*

La collecte européenne s'est redressée au deuxième semestre 2022. Elle a progressé en novembre de +1,8% /2021. Les prix du lait sont incitatifs à la production laitière en Europe du Nord. Par ailleurs, cette reprise est également permise par un climat doux à l'automne et un hiver peu rigoureux.




### Fort rebond en Allemagne de +3% en fin d'année

En **Allemagne**, la collecte au 1er semestre est ressortie en baisse de -1,4 % /2021. Toutefois, avec la hausse des prix du lait payé aux éleveurs, la production est redevenue incitative. Sur le dernier trimestre 2022, la collecte est estimée en hausse de +3 % /2021, les volumes reviennent donc sur les niveaux de 2020. Cette hausse est permise par un cheptel de vaches laitières plutôt étoffé. Il a très peu baissé entre décembre 2021 et décembre 2022. Face à l'envolée du prix du lait, les éleveurs ont limité au strict nécessaire les réformes (-10% sur janv-oct /2021).

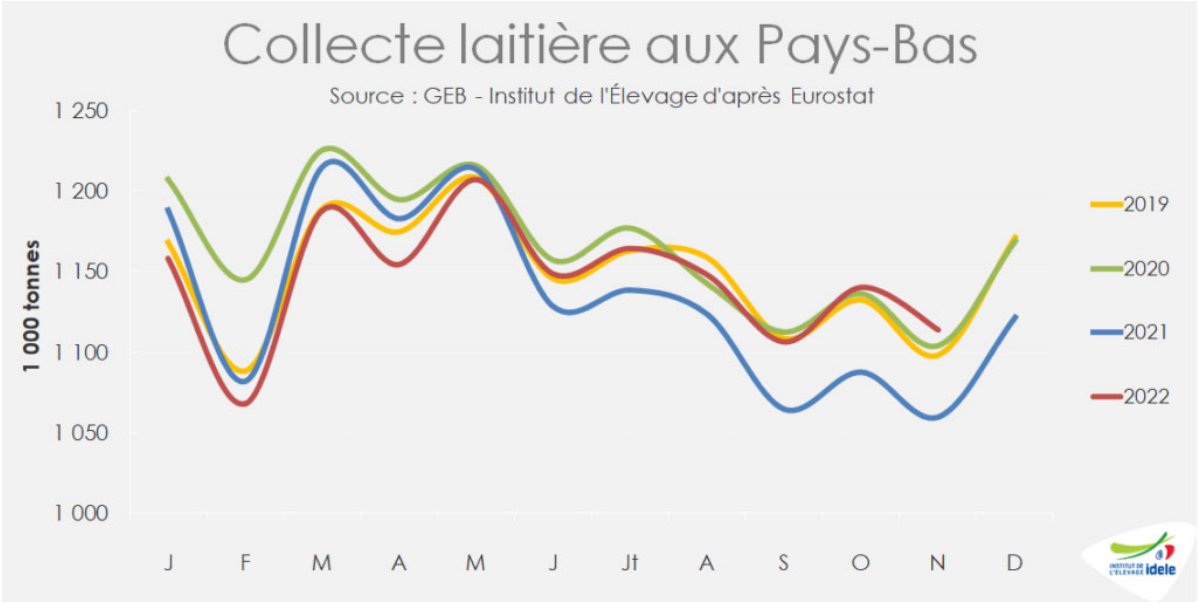



Le rebond de la collecte automnale a engendré des hausses de fabrications de poudre maigre et de beurre (respectivement +27% et +5% /2021 en novembre) dans un contexte de moindre consommation et de tassement des exports. Le stockage engendré de ces ingrédients laitiers serait un facteur explicatif de la baisse des prix de ces derniers sur la fin d'année 2022.

## Retour de la production sur les niveaux historiques aux Pays-Bas

Aux **Pays-Bas**, comme en Allemagne, les prix élevés du lait ont relancé la production laitière qui est remontée aux niveaux de 2019 et 2020. La croissance de la production laitière s'est accélérée fin 2022 pour atteindre en novembre +5 % /2021.

Comme en Allemagne, les producteurs ont gardé le maximum de vaches, si bien que les abattages de réformes ont baissé sur dix mois, de -7 % /2021, avec notamment un fort recul en juin et juillet. Ce repli a coïncidé avec la reprise de la production laitière.

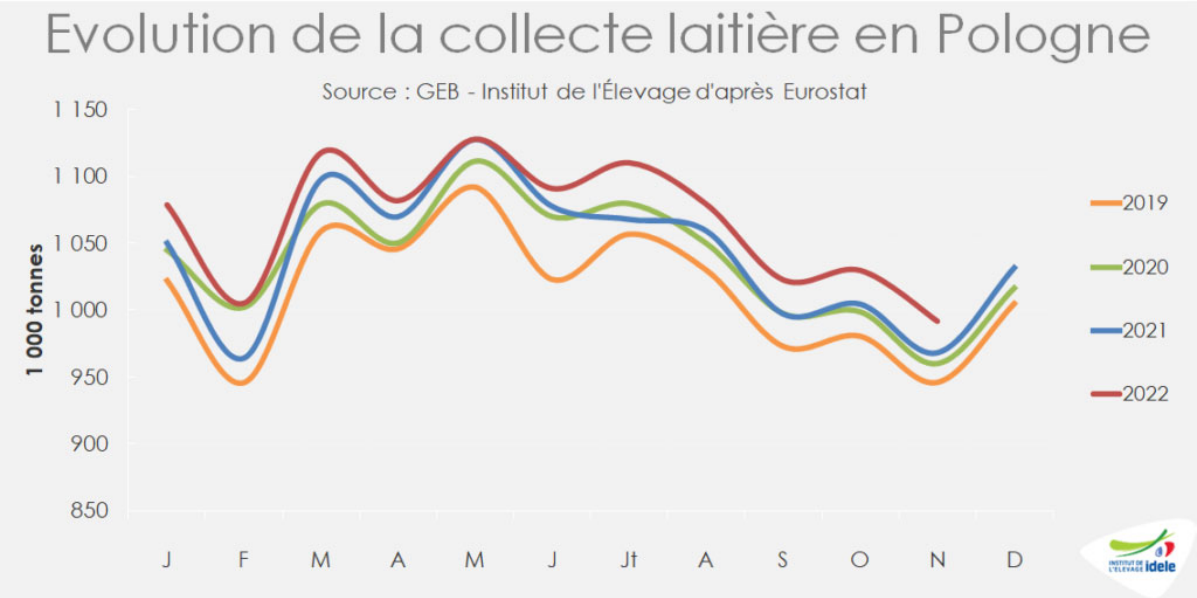



## La dynamique en Pologne se maintient

La collecte polonaise s'est montrée plus régulière sur l'année 2022. Elle finit au dernier trimestre en hausse de +2,5% /2021 alors qu'il s'agissait d'un des rares pays à ne pas avoir décroché en fin d'année 2021.

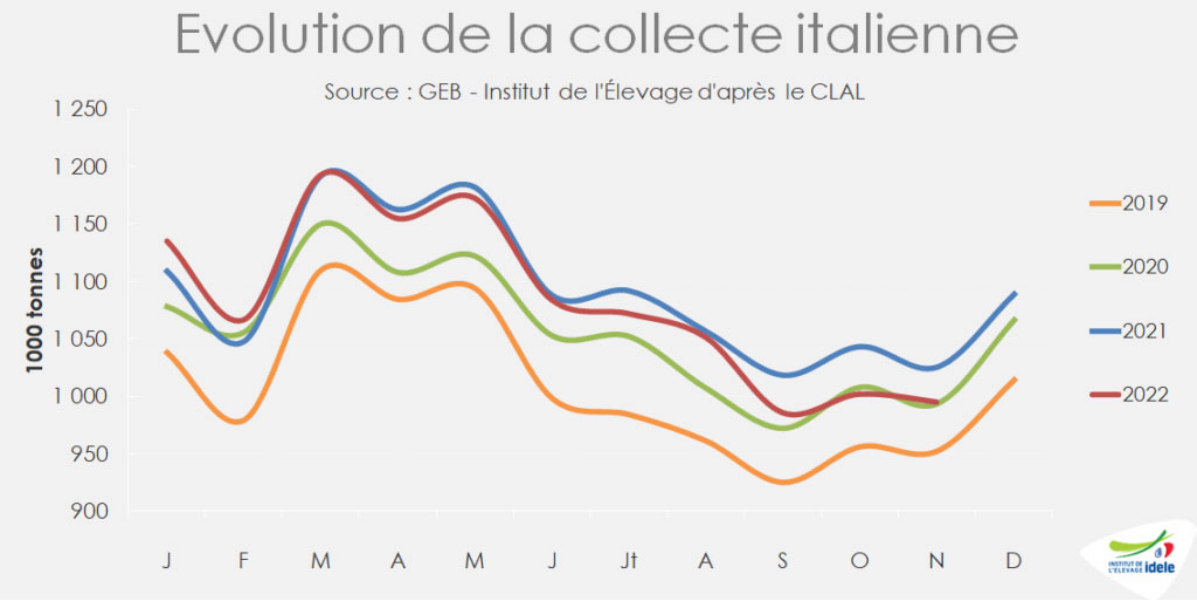
Le conflit ukrainien a entrainé une vague d'immigration de réfugiés importante en Pologne qui ont trouvé du travail notamment dans la filière laitière. Les laiteries ont donc eu moins de problèmes de disponibilité de main d'œuvre que d'autres pays européens. Dans le même temps, cet afflux de population (estimé à près d'un million) a stimulé la consommation intérieure, notamment de produits laitiers. La collecte supplémentaire de lait a ainsi surtout été transformé en produits de grande consommation comme les laits conditionnés (+1% /2021 sur onze mois), les yaourts (+5%) ou le beurre (+5%). Les fabrications de poudres de lait ont en revanche peu évolué.

Du côté des échanges, les exports de matières grasses ont bondi : +58% sur janv-oct /2021 en beurre et +13% en crème principalement pour de l'intracommunautaire. Les exports de poudre maigre ont chuté vers les pays tiers (Algérie, Philippines et Chine) au profit de l'intracommunautaire également.



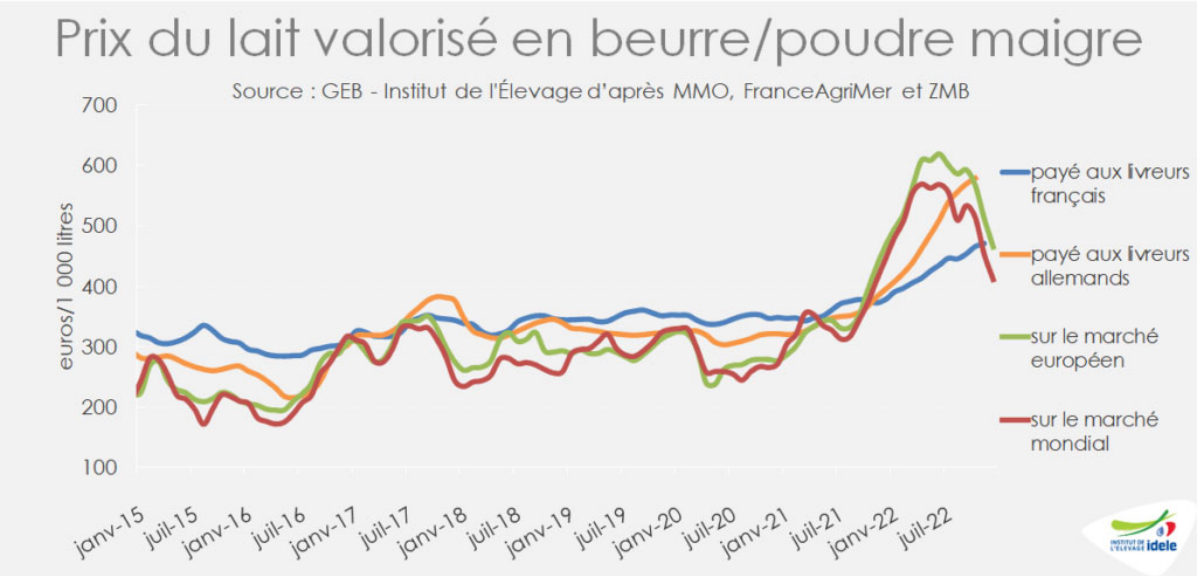

## Baisse de la collecte au sud de l'UE-27

Si en 2021, le dynamisme de la production venait de l'Espagne et de l'Italie, en 2022, la tendance s'est inversée. L'Europe du Sud a beaucoup pâti des conditions sèches et chaudes de l'été dernier. Ainsi, la collecte italienne a reculé de -3 % /2021 en novembre et de -1% sur 11 mois. En Espagne, la chute est plus prononcée de -3,6 % /2021 sur les mois d'août à octobre et de -2,2% sur 10 mois.




## Quelles perspectives pour le 1er semestre 2023 ?

Les prix du lait records sur la fin d'année 2022 risquent de ne plus être d'actualité assez rapidement au vu de la dépréciation rapide des cours des ingrédients laitiers. Après être passés fin 2022 sous les niveaux de 2021 à pareille époque, le prix beurre s'affichait à 5 290 €/t et celui de la poudre maigre à 2 810 €/t en première semaine de 2023 selon ATLA. Cette chute des prix des ingrédients laitiers est notamment liée à la hausse de collecte dans un contexte de demande tant intérieure qu'internationale en repli.




La valorisation du lait transformé en beurre/poudre maigre est tombé à 411 €/1 000 l sur le marché international et 465 €/1 000l sur le marché européen en décembre. Pour le moment les laiteries nord-européennes n'ont pas encore annoncé de baisse de prix du lait, même si cela semble inéluctable. Elles s'attendent mutuellement pour savoir qui prendra l'initiative. Quoiqu'il en soit les révisions de prix risquent d'être brutales, notamment en Allemagne où le prix du lait est très réactif au marché des commodités laitières. Il pourrait tomber à 450 €/1 000 l dès mars selon certains observateurs. La question suivante est de savoir quelle sera la réaction des éleveurs, dans un contexte de coûts de production et de prix de la viande encore élevés. Vont-ils lever le pied voire réformer ? Auquel cas les abattages pourraient reprendre en Europe du Nord à la fin du pic laitier.

**Lait de vache » Collecte laitière »**

# France : la collecte fléchit de nouveau

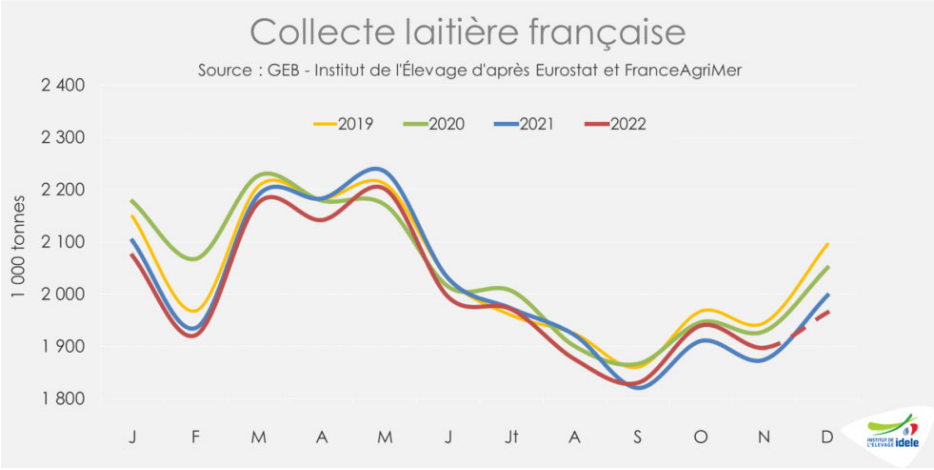
*Dernière révision le 19 janvier 2023*

La collecte repart à la baisse sur la fin d'année 2022 après un rebond de quelques semaines. Le fort recul du cheptel laitier et la médiocre qualité des fourrages impactent la production. Le prix du lait et celui des charges en élevage se stabilisent sur la fin d'année.

## La collecte française recule de nouveau après un bref rebond

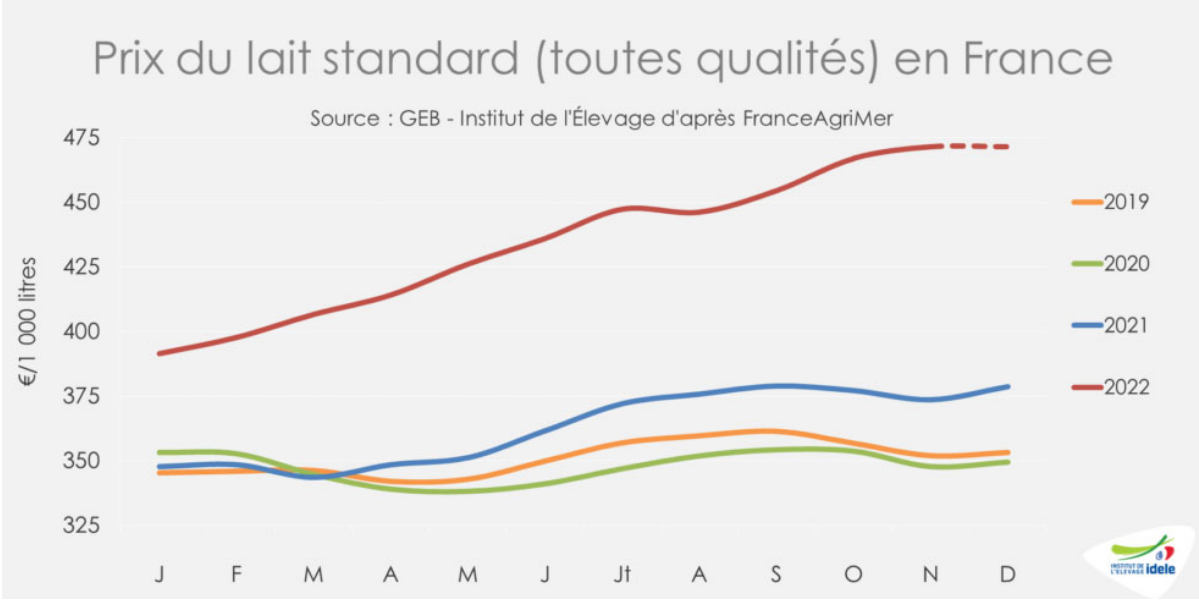
Depuis mi-novembre, la collecte laitière française amorce un reflux comparé à la même période 2021. Ce repli s'est accéléré à la mi-décembre : la baisse dépasse les -3% par rapport à n-1 d'après les enquêtes hebdomadaires de FranceAgriMer. Et rappelons que les derniers mois 2021 avaient été très en deçà de 2020.

En cumul sur l'année, la baisse de la collecte ne dépasse pas les -1% /2021 grâce au sursaut de collecte de l'automne. En 2021, le recul était de -1,5% /2020.




## Malgré un prix du lait croissant

Le prix du lait est pourtant incitatif. En novembre 2022, le prix du lait standard 38-32 toutes qualités a atteint 472 €/1 000 l (moyenne nationale), en hausse de +5 € sur celui d'octobre. Puis il s'est stabilisé en décembre. En même temps, les charges sont demeurées stables sur le dernier trimestre. Sur l'année 2022, elles ont toutefois progressé de +19% /2021. Le prix du lait a quant à lui augmenté de +20% /2021.




### Et une amélioration de la marge MILC

La marge MILC a de nouveau progressé en novembre 2022 pour atteindre 160 €/1 000 l. Elle s'améliore de +6 € d'un mois sur l'autre grâce à une légère progression du produit lait et une stabilité des charges. Sur un an, la MILC est en hausse de +58 €/1 000 l. La hausse du produit lait (+99 € sur 1 an) et celle des autres produits (+19 €) compensent largement l'augmentation des charges indicées (+60 €).

Malgré un prix du lait encourageant et des charges stables, la collecte se replie. La forte baisse du cheptel laitier impacte le niveau de production qui ne peut être compensé par l'amélioration de la productivité laitière. Ce recul s'est accentué depuis septembre. Au 1er décembre 2022, les effectifs de vaches laitières ont de nouveau reculé de -2,3% /2021.

En un an, le nombre de livreurs s'est réduit de -4,7% d'après l'Enquête mensuelle laitière qui en recensait 44 435 en novembre 2022.

La dynamique de collecte est très variable selon les régions. Elle progresse ou ou stabilité en Pays de la Loire (+0,6% sur 11 mois 2022 /2021), Normandie (-0,3%), Centre Val de Loire (-0,2%), Haut de France (-0,4%), Grand Est (+1%) et Bourgogne-Franche-Comté (+0,6%). Pour la 4ème année consécutive, la collecte est en retrait en Bretagne (-1,1% sur 11 mois 2022 /2021). En Nouvelle Aquitaine (-5,8%), Occitanie (-4,4%), Ile de France (-4,4%) et PACA (-1,7%), le décrochage de la collecte se poursuit.

**Lait de vache » Marché des produits laitiers »**

## Trajectoires différentes des trois principaux exportateurs

*Dernière révision le 19 janvier 2023*

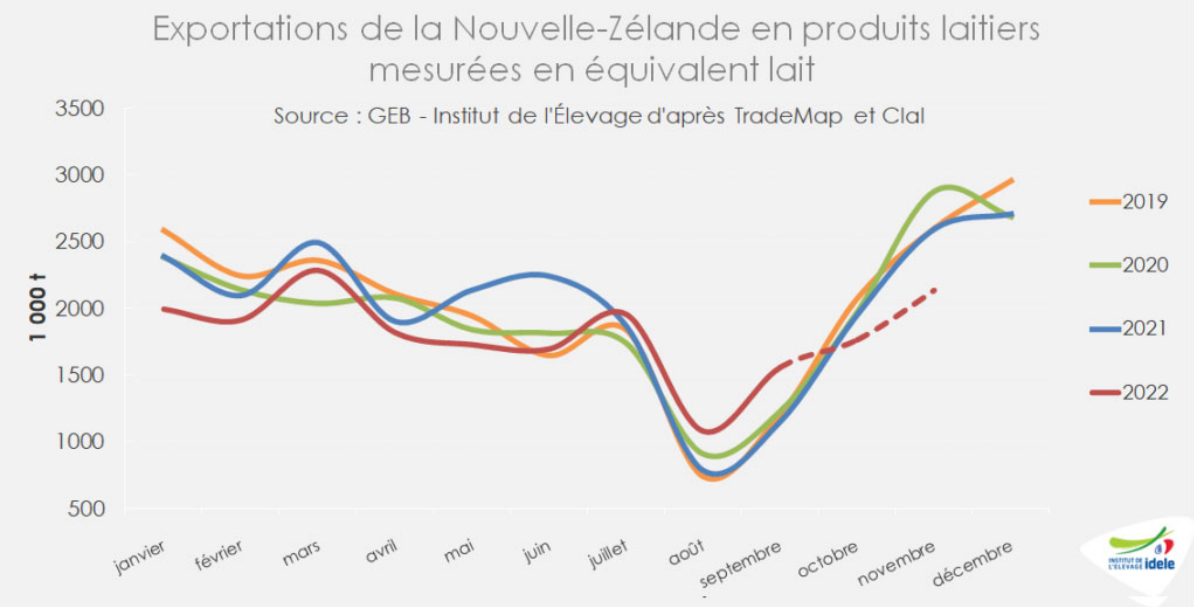
La demande internationale en produits laitiers a été moins dynamique en 2022, notamment du fait d'une moindre demande chinoise. Les États-Unis sont parvenus à maintenir un niveau d'export similaire à 2021 sur les premiers mois de 2022. En revanche, les expéditions de la Nouvelle-Zélande et de l'UE-27 ont reculé.

Au deuxième semestre, les stratégies de ces trois zones ont été différentes : les exports des États-Unis sont demeurés dynamiques tandis qu'ils sont freinés en Europe faute de disponibilités. En Nouvelle-Zélande, la fin d'année semble avoir été compliquée.

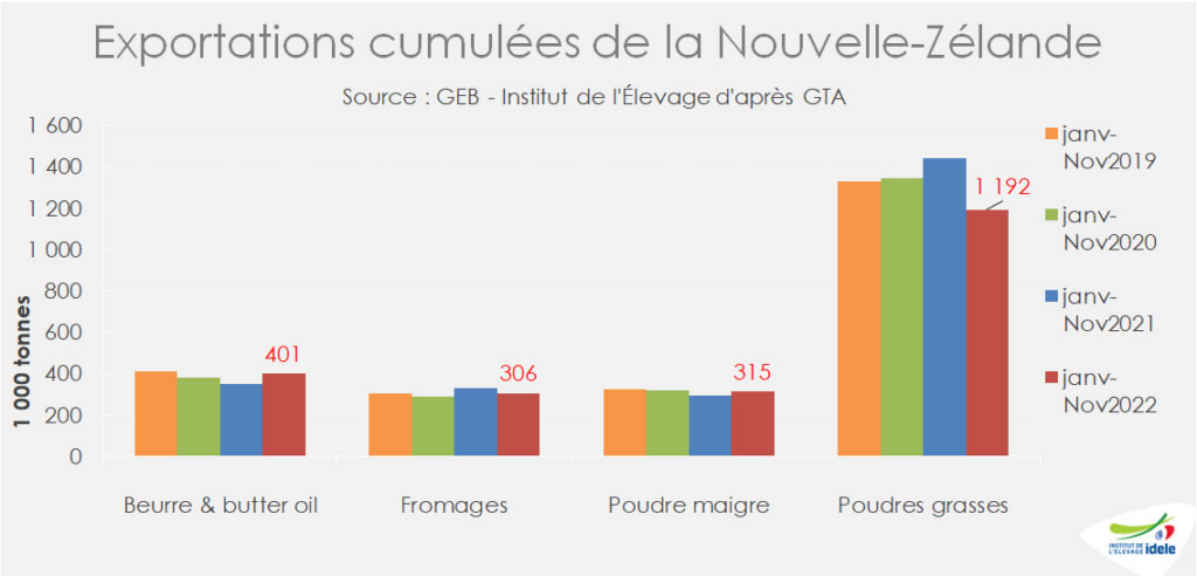
### Les exportations de la Nouvelle-Zélande se sont reprises durant l'été

En Nouvelle-Zélande, la production n'est pas au rendez-vous pour le pic laitier. Au mois de novembre, la collecte a reculé de -1,7 % /2021, ce qui est un léger mieux par rapport aux -3,4 % en octobre. En effet, la météo a été plus clémente en novembre permettant une nette amélioration de la pousse de l'herbe. Cela s'accompagne également par des importations importantes de tourteau de palmiste sur le mois d'octobre.

Face à la moindre demande chinoise, les exportations néozélandaises s'étaient repliées au premier semestre 2022 entrainant du stockage. Elles se sont ensuite reprises au 3ème trimestre (hiver austral). En effet, le pays a cherché de nouveaux marchés pour les poudres grasses notamment.

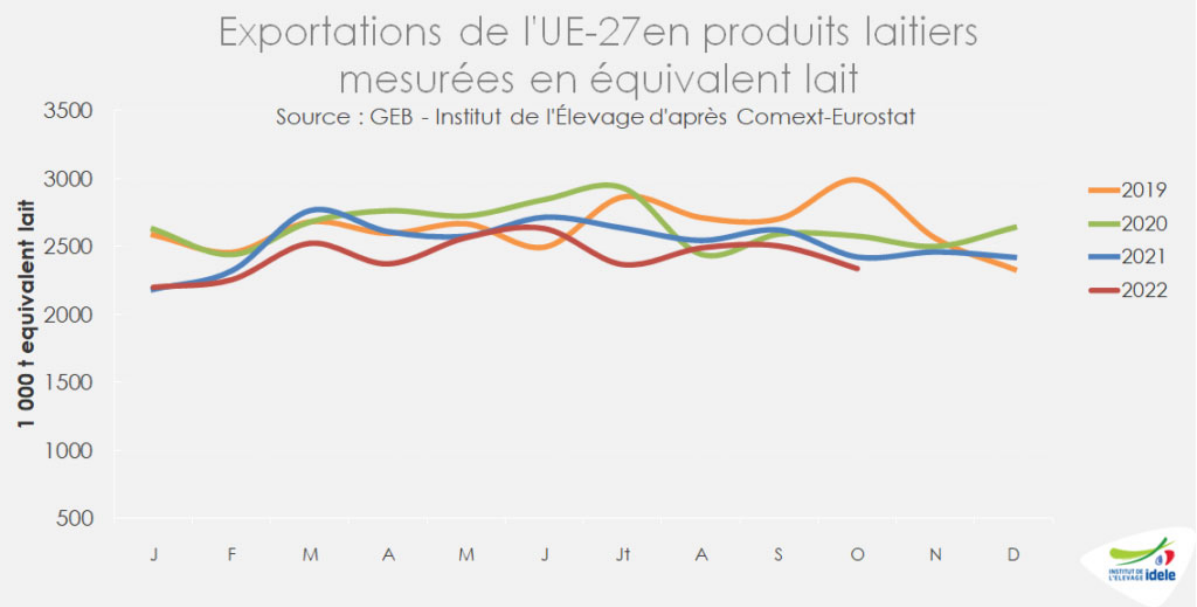



Néanmoins, les premiers chiffres d'exports pour le mois d'octobre et novembre montrent un nouveau recul des exports en équivalent lait, qui devra être validé dans les semaines à venir. Les exportations de poudres grasses en novembre ont d'ailleurs baissé de -33% /2021 soit -72 000 t.




## Les exportations de l'UE-27 pénalisées sur l'ensemble de l'année 2022

À l'exception de la poudre de lait infantile, les exportations européennes de produits laitiers ressortent en baisse par rapport à 2021. Mesurées en équivalent lait, les exportations totales s'affichent quasiment inférieures à celles des trois années précédentes chaque mois.




Il est vrai que la baisse de la collecte au premier semestre a entrainé une légère chute des fabrications de fromage et poudres grasses (respectivement -1 % et -6% sur dix mois). Toutefois, la reprise de la collecte au second semestre a beaucoup changé la donne pour le complexe beurre-poudre maigre dont les fabrications se sont nettement accélérées (+13% /2021 en poudre maigre et +3% en beurre au mois d'octobre).

La perte d'une partie du débouché chinois (-36% /2021 en poudre maigre, -24% en fromages, -25% en beurre en cumul sur janv-nov /2021) a pesé sur le commerce extérieur de l'UE-27. Néanmoins contrairement aux États-Unis et dans une certaine mesure la Nouvelle-Zélande, l'UE-27 a peiné à trouver de nouveaux marchés voire garder ses parts de marchés historiques. Les prix des ingrédients laitiers étant à ce moment là peu compétitifs sur le marché mondial.

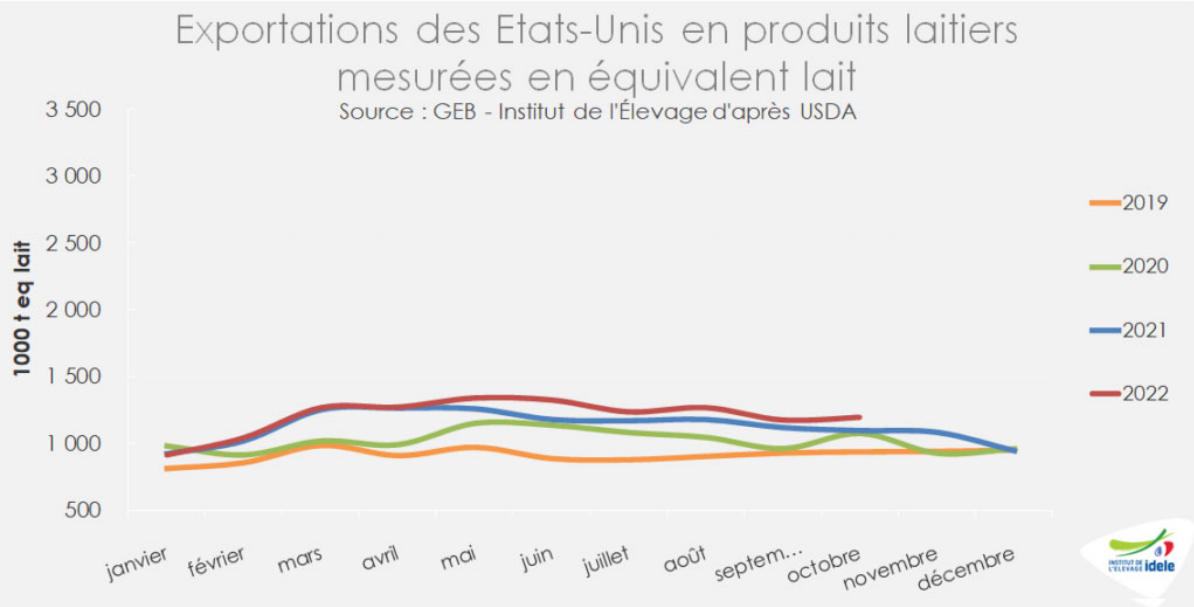
Ainsi, en cumul sur onze mois, les exports européens de poudre maigre ont baissé de -12% /2021, soit -86 000 t dont -43 000 t vers la Chine, -48 000 t vers l'Indonésie, les Philippines et la Malaisie. La hausse récente des exports vers l'Afrique du Nord (+21 000 t vers l'Algérie, +13 000 t vers le Maroc et +4 000 t vers l'Égypte) a compensé, entre autres, la baisse de -11 000 t du Nigeria.

Or, en même temps, l'Indonésie, les Philippines et la Malaisie ont fortement accru leurs importations de poudre maigre, mais en provenance des États-Unis et de Nouvelle-Zélande.

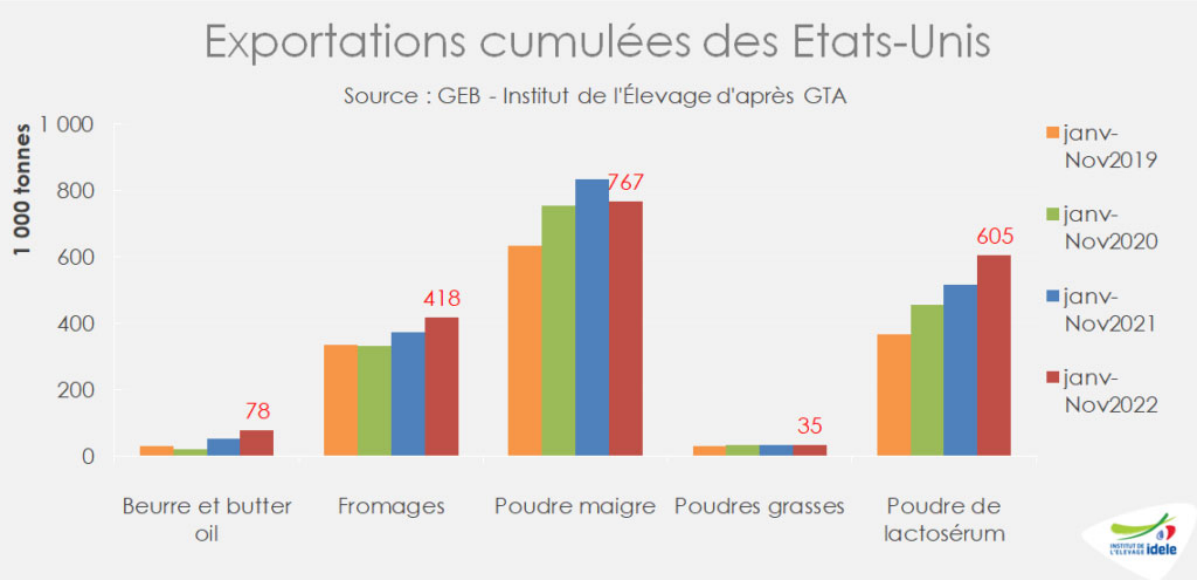
## Les exportations dynamiques aux États-Unis

La collecte laitière aux États-Unis au 1er semestre est ressortie négative (-0,7%). Cela n'a pas empêché le pays d'augmenter ses exportations en équivalent lait dès le printemps.

Au second semestre, la collecte s'est reprise (+1,3% en novembre /2021). Les volumes supplémentaires ont principalement été orientés vers les fabrications de fromages (+1,7% /2021) au détriment des fabrications de poudre maigre (-9%). Au cours du second semestre (juillet-octobre), les exportations mesurées en équivalent lait ont ainsi fortement progressé et enregistré une croissance (+7% /2021) supérieures à celle de la collecte.




En effet, les exportations de fromages ont battu un nouveau record (+12% /2021 soit +44 000 t sur janv-nov /2021) principalement vers le Mexique (+17%), la Corée du Sud (+6%), le Japon (+16%) et le Canada (+16%). Dans le même temps, les exportations de poudre maigre (10 mois) ont reflué de -7% /2021.




De même, les exportations de poudre de lactosérum ont aussi progressé (+9% sur janv-nov /2021), en premier lieu vers la Chine (+8%), destination majeure avec 44% du volume total.

A l'inverse, la baisse des fabrications de poudre maigre a entrainé un repli des exportations de -7%, notamment vers le Vietnam, l'Égypte et l'Algérie.

**Lait de vache » Consommation »**

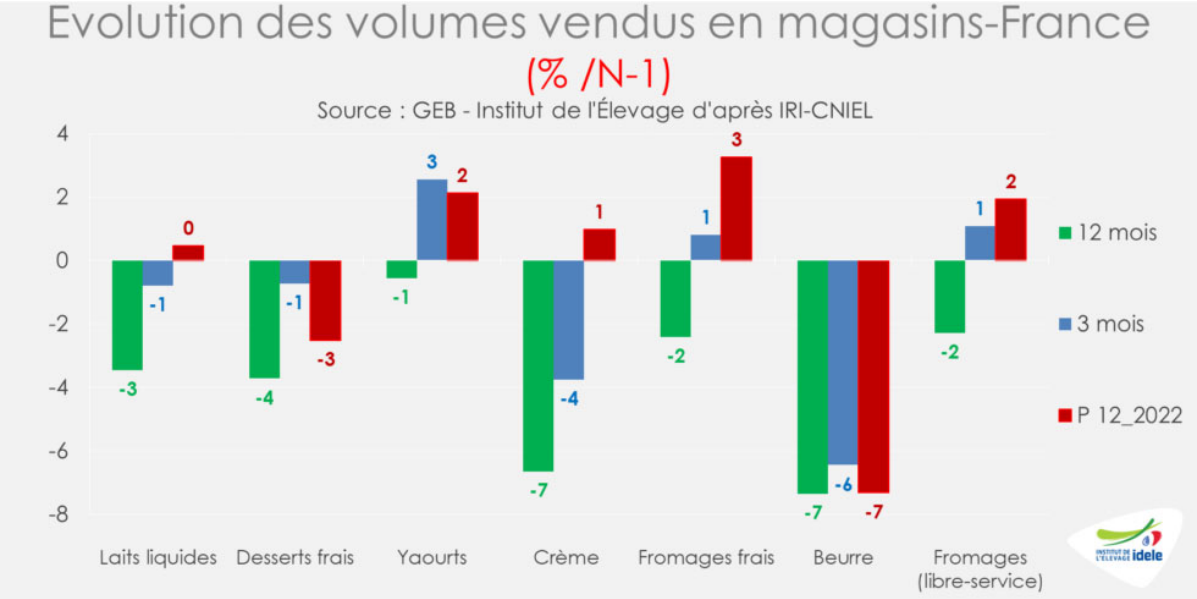
## La consommation baisse moins en France qu'en Allemagne

*Dernière révision le 19 janvier 2023*

Sur les 12 derniers mois comparés à 3 ans auparavant (avant covid-19), les ventes de produits laitiers aux ménages français ont globalement baissé de -2,5% en volume. Les évolutions sont variables selon les produits allant de -5% pour les laits liquides et les fromages frais à +3% pour les fromages LS et la crème. L'inflation plus forte en Allemagne engendre un effondrement des achats des ménages en laits liquides (-9%), fromages frais (-10%) et beurre (-15%).

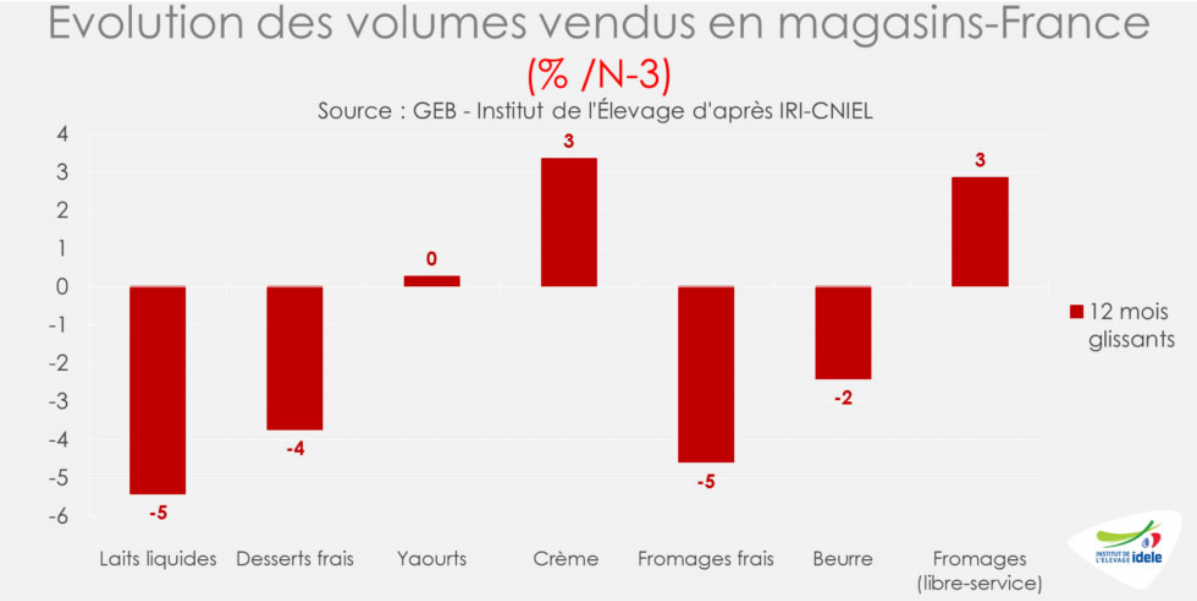
### Baisse de la consommation de produits laitiers en France

En période 12, selon IRI-CNIEL, les ventes de produits laitiers aux ménages se sont légèrement redressées en France comparé à la même période 2021 (+0,4%). Cette amélioration est vérifiée pour tous les produits laitiers, à l'exception du beurre dont la baisse des ventes reste forte (-7% /2021) et les desserts frais (-3%).

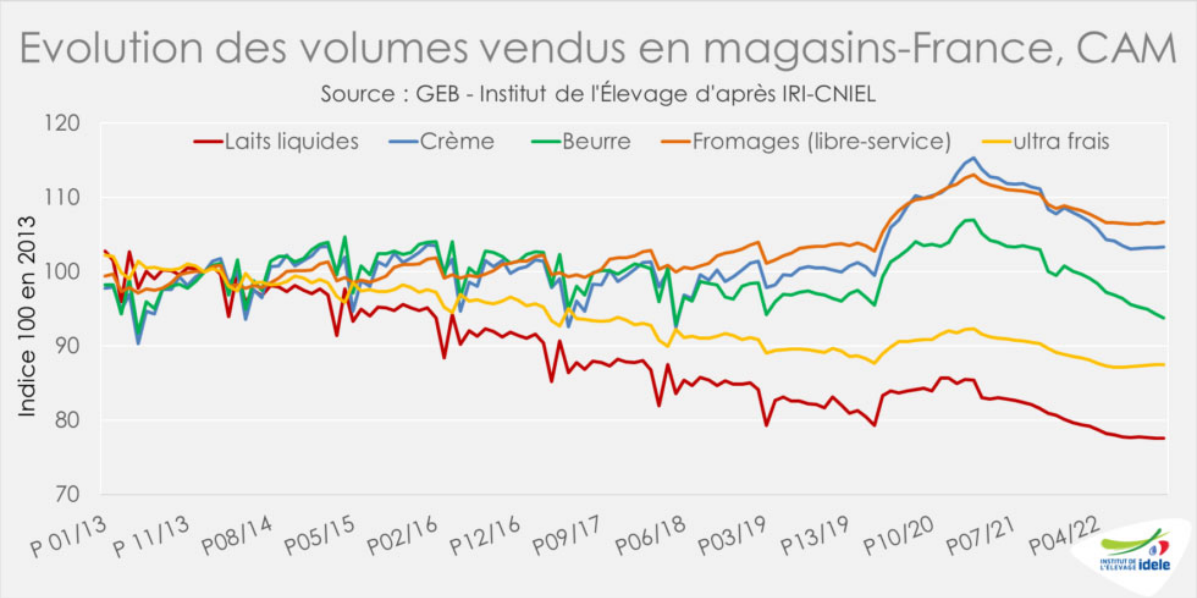


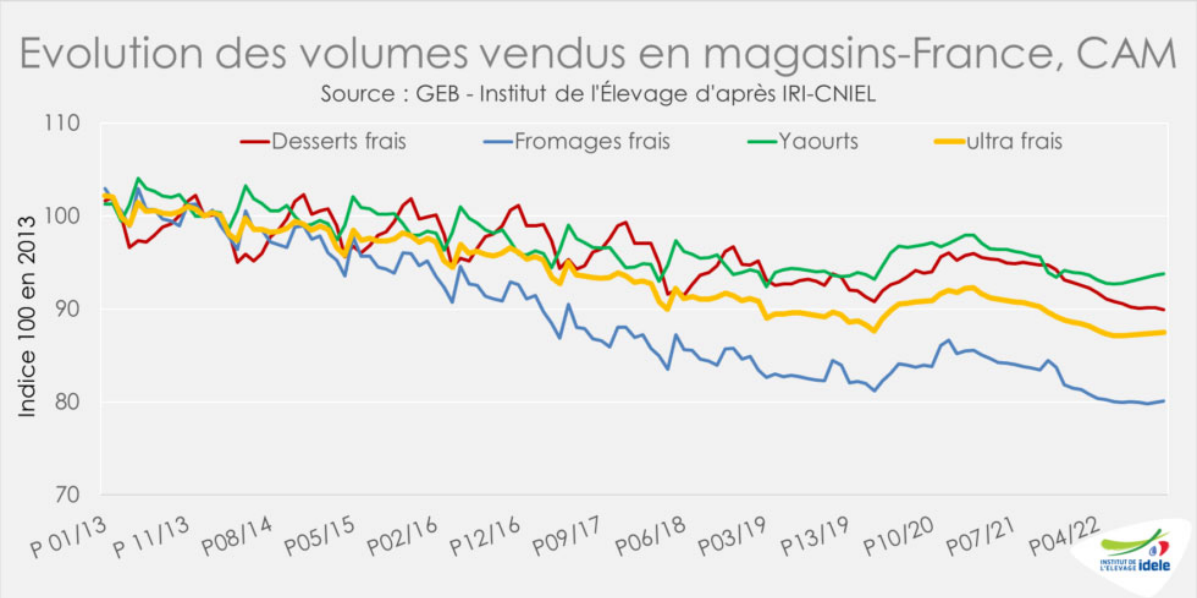

Sur un an, tous les produits laitiers subissent des baisses de ventes en volume. Elles sont plutôt modérées pour les yaourts (produits ultra-frais les moins chers), les fromages LS et les fromages frais. Elles sont plus prononcées, respectivement de -3% et de -4%, pour les laits liquides et les desserts frais. Elles sont très très fortes, de -7% /2021, pour le beurre et la crème. En un an, le prix du beurre a progressé de +10% quand en moyenne les prix des produits laitiers ont augmenté de +6,7%.

Pour s'affranchir des effets covid-19, il est préférable de comparer les ventes de produits laitiers des 12 derniers mois avec celles de la même période 3 ans auparavant. La consommation a baissé de -2,5% pour l'ensemble des produits laitiers. On observe une reprise des dynamiques d'avant covid-19. Certains produits ont renoué avec leur tendance baissière de consommation observée avant la crise covid-19. C'est le cas des laits liquides (-5% /2019), des fromages frais (-5%), des desserts frais (-4%) et dans une moindre mesure le beurre (-2%). En revanche, les yaourts se tiennent mieux que les autres ultra-frais (+0,3% ; effet inflation avec report sur des produits moins chers). La crème et les fromages enregistrent une progression de +3% des volumes vendus. Avant la crise covid-19, la consommation de crème était stable et celle de fromages en légère hausse.



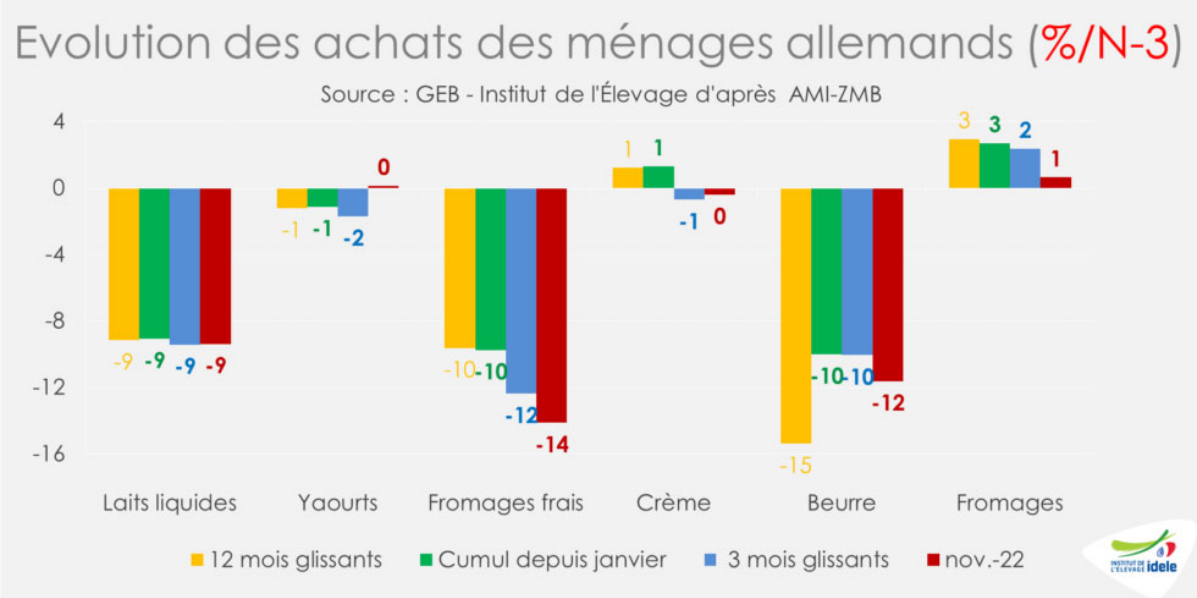

Les deux graphiques sur le long terme montrent bien l'effet que la crise covid-19 a eu sur la consommation des ménages. Les produits ultra frais-sont sur une tendance de consommation baissière à nuancer toutefois selon les produits. La consommation de fromages frais est en fort recul, celle des desserts frais et des yaourts baisse moins fortement. Et l'inflation favorise les yaourts en 2022, quand elle pénalise le beurre (produit laitier dont le prix a le plus augmenté).



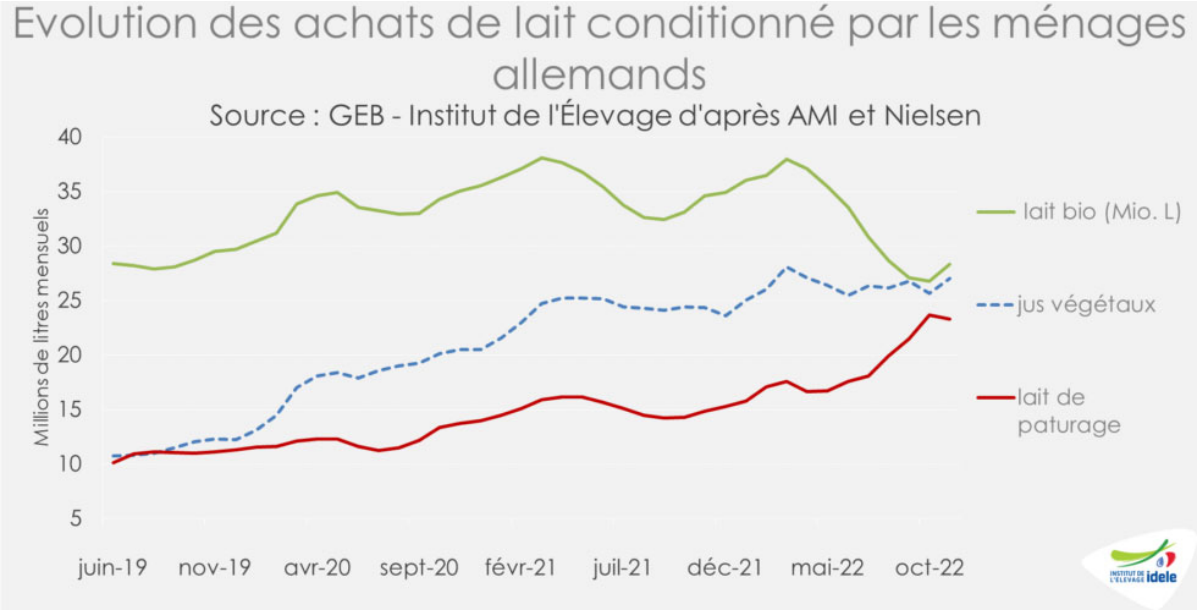

## En Allemagne, décrochage des achats des ménages

La comparaison avec l'Allemagne est intéressante. L'inflation plus forte dans ce pays affecte plus lourdement qu'en France la consommation de produits laitiers. Sur les 12 derniers mois comparés à n-3, les ménages allemands ont fortement réduit leurs achats en volume de laits liquides (-9%), de fromages frais (-10%) et de beurre (-15%). Comme en France, la consommation se tient pour les yaourts et la crème et progresse pour les fromages (+3%).



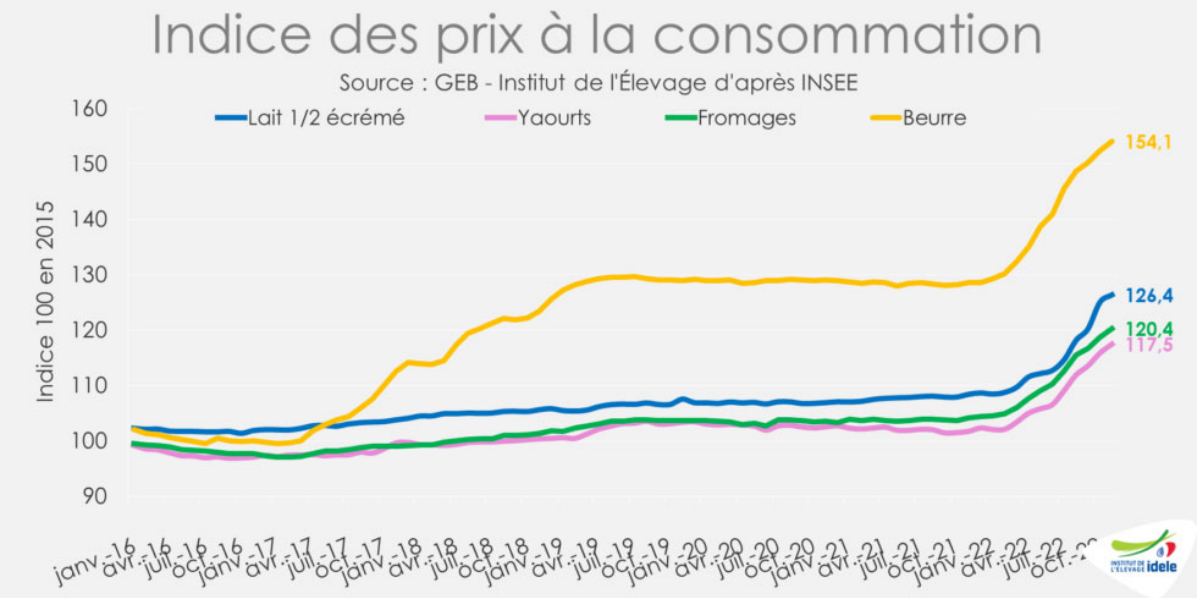

Et contrairement à la France, le recul de la consommation s'est poursuivi en novembre 2022 /2021. Les baisses de consommation vont de -3% pour les yaourts jusqu'à -9% pour les fromages dont la consommation diminue fortement ces derniers mois.

On note aussi le report des achats de lait conditionné bio par les ménages allemands vers des laits de pâturage, phénomène qui semble toutefois se stopper en novembre.

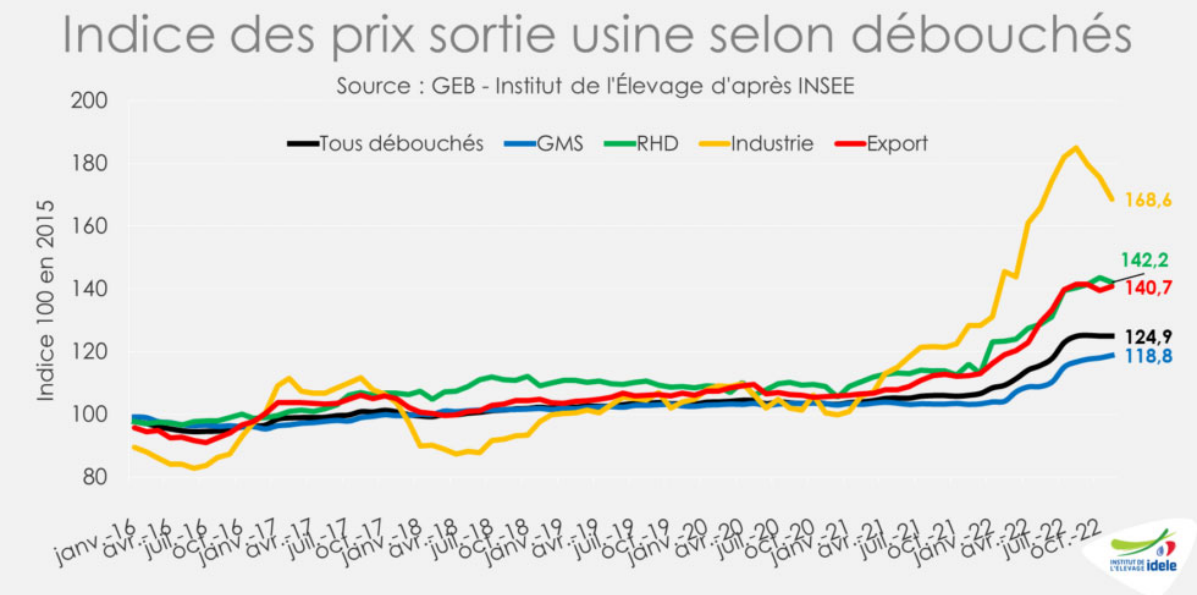



## Des hausses de prix à la consommation deux fois plus élevées en Allemagne

L'observation des prix à la consommation en **France** révèle des prix en nette augmentation sur un an. Les prix ont progressé de +15 à +20 % entre novembre 2021 et novembre 2022 selon les produits laitiers, la hausse étant la plus forte pour le beurre. L'augmentation est encore plus marquée en **Allemagne** avec des hausses de +30 à +45 % d'une année sur l'autre (double de la France).




L'indice des prix de vente sortie usine (IPVI) en France tend toutefois à se stabiliser pour tous les débouchés à l'exception de l'industrie où l'IPVI décroche dans le sillage de la baisse des prix des ingrédients laitiers. L'IPVI se stabilise selon les produits laitiers avec un petit repli en beurre et une légère augmentation en lait liquide.



# Réorientation des flux mondiaux en 2022

*Dernière révision le 19 janvier 2023*

Les importations chinoises de viande ovine, principalement en provenance d'Océanie, sont reparties à la hausse au 2nd semestre 2022. Elles avaient nettement reculé d'une année sur l'autre au 1er semestre 2022, en raison d'une accumulation des stocks de viande (restrictions liées au Covid-19). Les exportations néozélandaises vers l'UE-27 ont parallèlement rebondi en 2022.

**Viande ovine » France »**

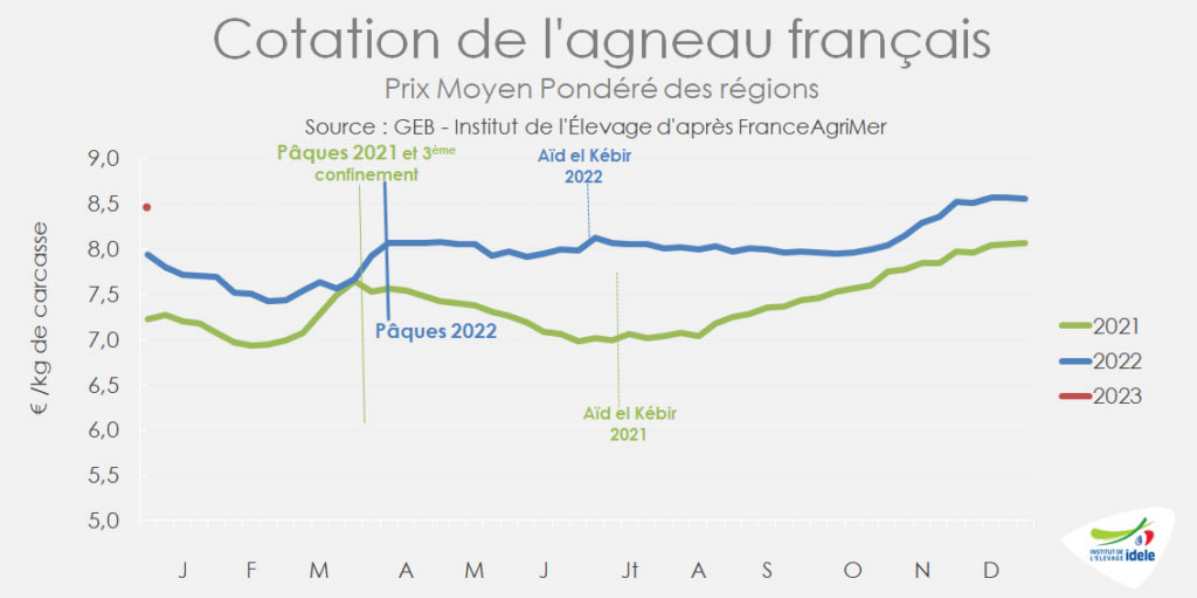
## Marché alourdi en début d'année

*Dernière révision le 19 janvier 2023*

Le cours de l'agneau français débute l'année de nouveau à un niveau historiquement élevé. Malgré un marché encombré par la traditionnelle période de sortie des agneaux Lacaune et de plus la faible demande des ménages, la cotation se situe 36 centimes au-dessus de son niveau de l'an passé. Les charges restent elles aussi à des niveaux historiquement élevés.

### Faute de demande, les agneaux Lacaune encombrent le marché

L'année débute de façon complexe pour la filière ovine. Les agneaux Lacaune sont traditionnellement nombreux à cette période alors que les ménages français restent prudents sur leurs dépenses. Malgré de légers reports (de quelques jours), le marché s'alourdit et cela pèse sur les **cours**.
Les nouvelles règles sanitaires concernant les agneaux Lacaune augmentent les durées d'engraissement et décalent alors les périodes de sorties, ce qui alourdit le marché. Ainsi les premiers **agneaux Lacaune** sont sortis cet hiver avec près de 15 jours de retard (début 2023 au lieu de fin 2022). Alors que les fêtes de fin d'année auraient pu absorber de tels volumes, ils sont commercialisés en janvier lorsque la **demande** n'est pas vraiment au rendez-vous et encore moins dans le contexte actuel.
En semaine 1 de 2023, la cotation a perdu -0,13 €/kg d'une semaine sur l'autre. Cependant, à 8,43 €/kg, elle débute l'année à un niveau tout de même historiquement élevé, supérieur de +0,36 €/kg /2022.

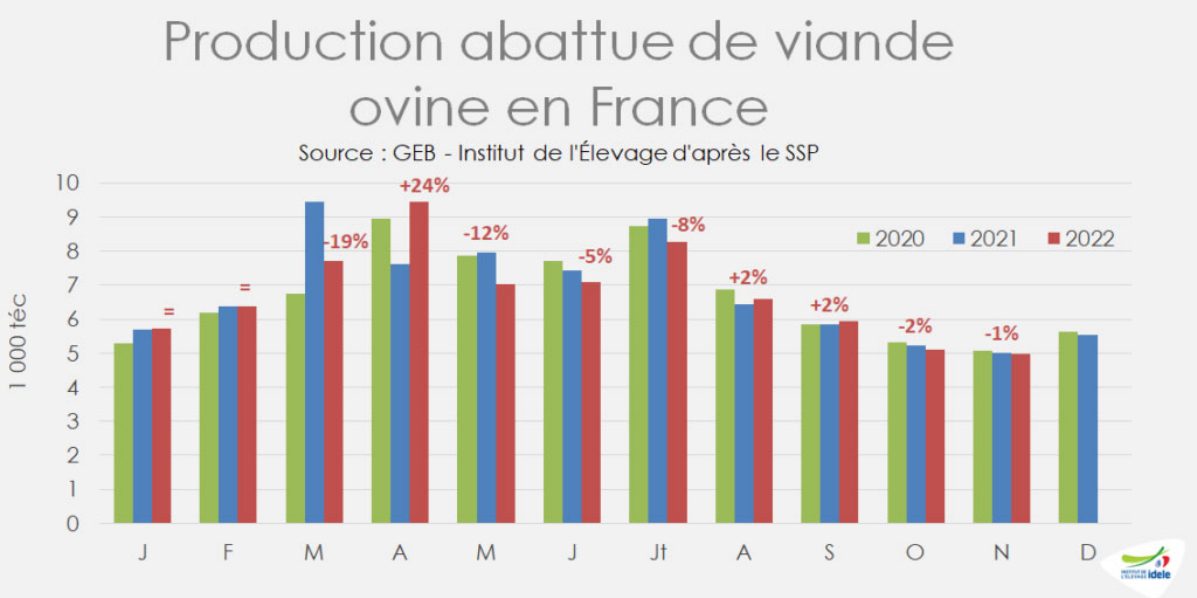



L'**IPAMPA ovin viande** s'est légèrement déprécié d'octobre à novembre (139,1 points), mais reste tout de même supérieur de +19 points à son niveau de novembre 2021. L'indice énergie et lubrifiants était en hausse de +32% /2021, celui des engrais et amendements de +38%, et des aliments achetés de +29%.

### Baisse des sorties d'agneaux et hausse des réformes : la tendance se maintient

Selon *Agreste*, la **production** abattue de viande ovine était en repli de -1% d'une année sur l'autre en novembre, à 5 000 téc. Le nombre d'**agneaux** abattus a encore diminué (-4% /2021 et – 6% /moyenne quinquennale). En volume, la baisse est de même ampleur, le poids de carcasse moyen étant inchangé, à 18,2 kgéc.
Les **réformes** étaient de nouveau abondantes en novembre (+17% /2021 et +5% /moyenne quinquennale). La

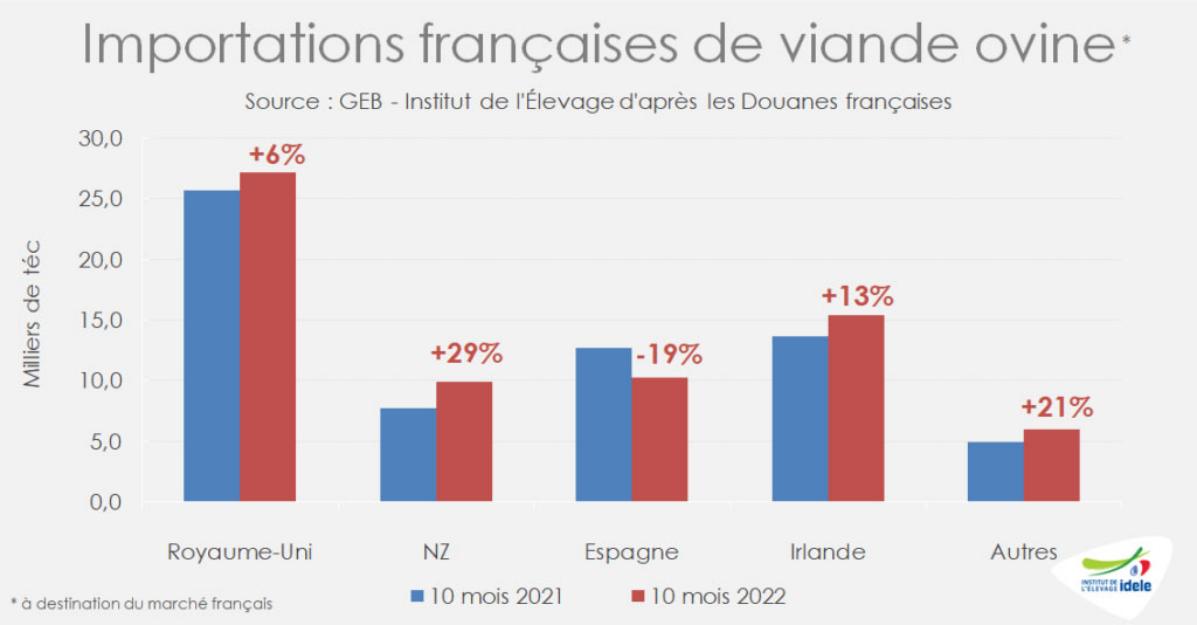
hausse des volumes abattus est moindre (+13%), du fait d'un net allègement des carcasses, en lien avec des abattages plus précoces. Des éleveurs décapitalisent pour faire face à la baisse des disponibilités fourragères (sécheresse) et à la cherté des aliments achetés (inflation).
De janvier à novembre, la production nationale s'est repliée de -2,4% /2021, à 74 000 téc, avec des effectifs d'agneaux abattus en recul (-4% /2021) et malgré des réformes plus nombreuses (+5%).




La chute des importations d'agneaux vivants espagnols en septembre et octobre (respectivement – 53% et – 67%), pour cause de variole ovine, a aussi été un obstacle à l'approvisionnement du marché français.

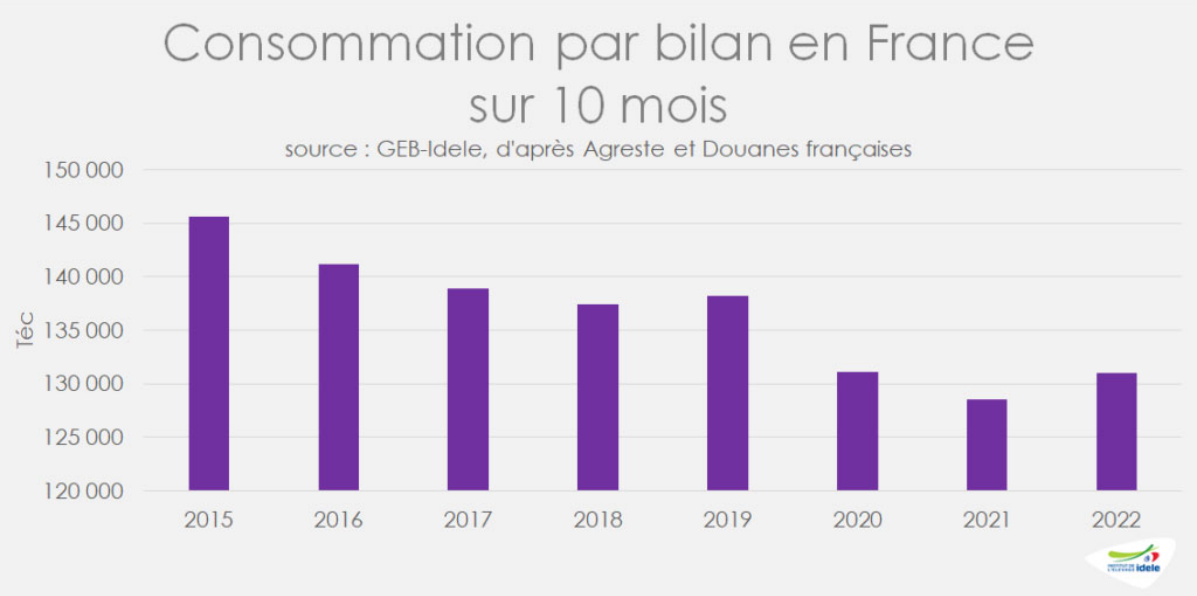
## Nouveau bond des importations de viande néozélandaise en novembre

En octobre, les **importations** françaises de viande ovine ont continué de croître d'une année sur l'autre, de +11% /2021, à 7 100 téc. Les achats de viande néozélandaise ont de nouveau bondi (x2,2 /2021) et ceux en provenance du Royaume-Uni et d'Irlande ont repris (respectivement +6% et +8% /2021), contrebalançant la nouvelle baisse en provenance d'Espagne (-21%).
De janvier à octobre 2022, 69 000 téc ont été importées en France, soit +6% /2021, mais seulement +1% comparé à la moyenne des cinq dernières années. Seuls les achats de viande ovine espagnole ont reculé en 2022, d'une année sur l'autre.




## Le disponible sur le marché français s'améliore mais reste réduit

Les abattages français sont en repli tandis que les importations – malgré un regain – restent modérées, ce qui affecte d'autant le **disponible** français : de janvier à octobre, il progresse modestement (+2% /2021), mais demeure faible, en repli de -3% par rapport à la moyenne des cinq dernières années.




**Viande ovine » UE et monde »**

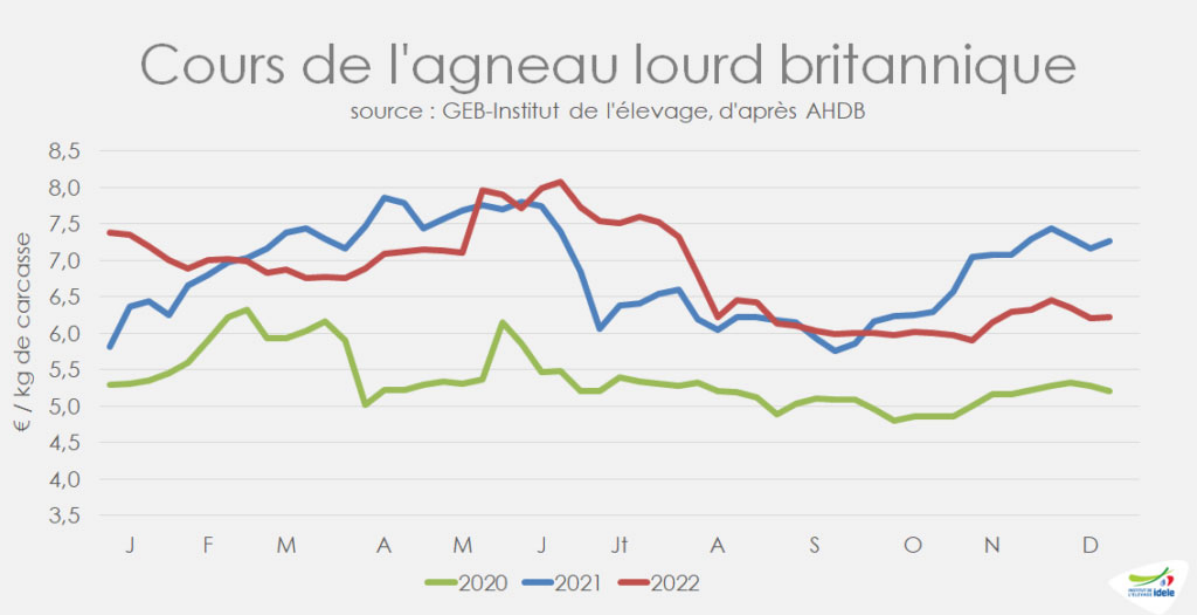
## L'inflation diminue la demande sur le marché international

*Dernière révision le 19 janvier 2023*

L'inflation, qui affecte le pouvoir d'achat des ménages, se répercute aussi sur le prix de l'agneau : les achats diminuent nettement sur les marchés intérieurs comme à l'export.

### Royaume-Uni : des exportations plus timides au 2nd semestre

Le **cours** britannique est repassé sous son niveau de 2021 à partir du mois d'octobre. En semaine 52, il se situait à 5,41 €/kg, à mi-chemin entre les niveaux de 2021 (-1,04 €/kg) et de 2020 (+1,01 €/kg).

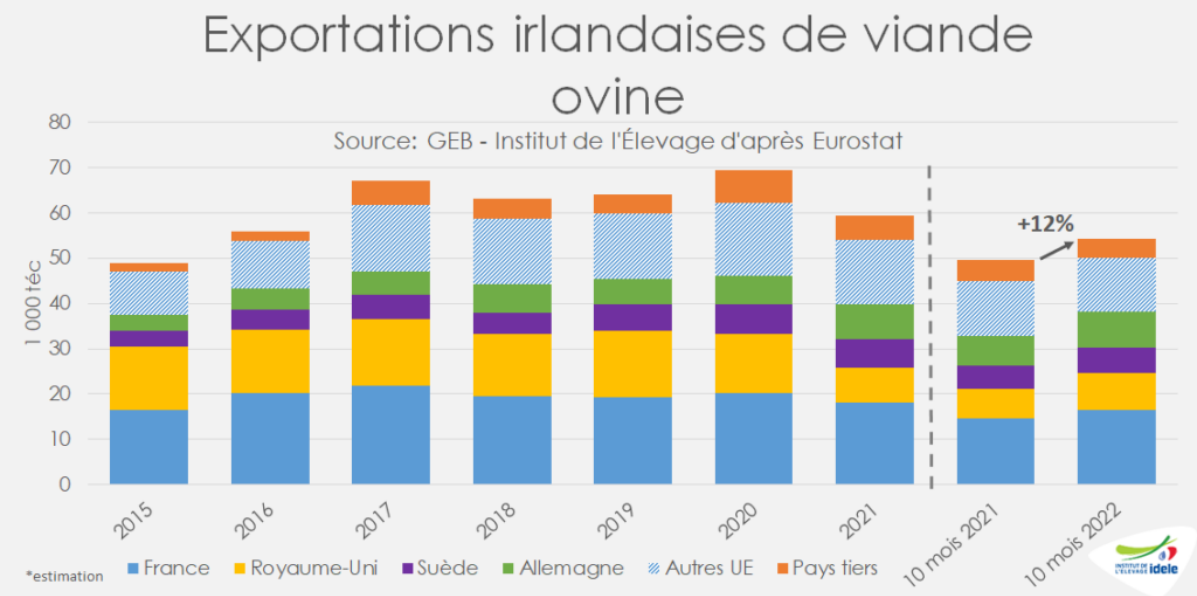



La **production** britannique de viande ovine a totalisé 24 400 t en novembre, en recul de -4 % /2021. Selon les premières estimations d'AHDB, les abattages auraient augmenté d'une année sur l'autre en décembre, et pour l'année 2022, le nombre estimé serait en hausse de +2% /2021.
Les **exportations** britanniques de viande ovine ont totalisé près de 7 000 t en octobre, de nouveau en baisse par rapport au même mois l'an dernier (-4% /2021). Les volumes expédiés vers la France ont augmenté de +14 %. De janvier à octobre 2022, les exportations toutes destinations ont totalisé 63 400 t, soit +10% /2021.

Les **importations** ont en revanche chuté entre septembre et octobre, de -34% d'un mois sur l'autre, mais sont restées +19% au-dessus de leur niveau d'octobre 2021.
Au cours du trimestre se terminant le 27 novembre 2022, les dépenses des ménages en viande d'agneau ont moins diminué en valeur (-7% /2021) qu'en volume (-16%), selon Kantar. Les prix au détail ont en effet bondi de +11% /2021, du fait de l'inflation.

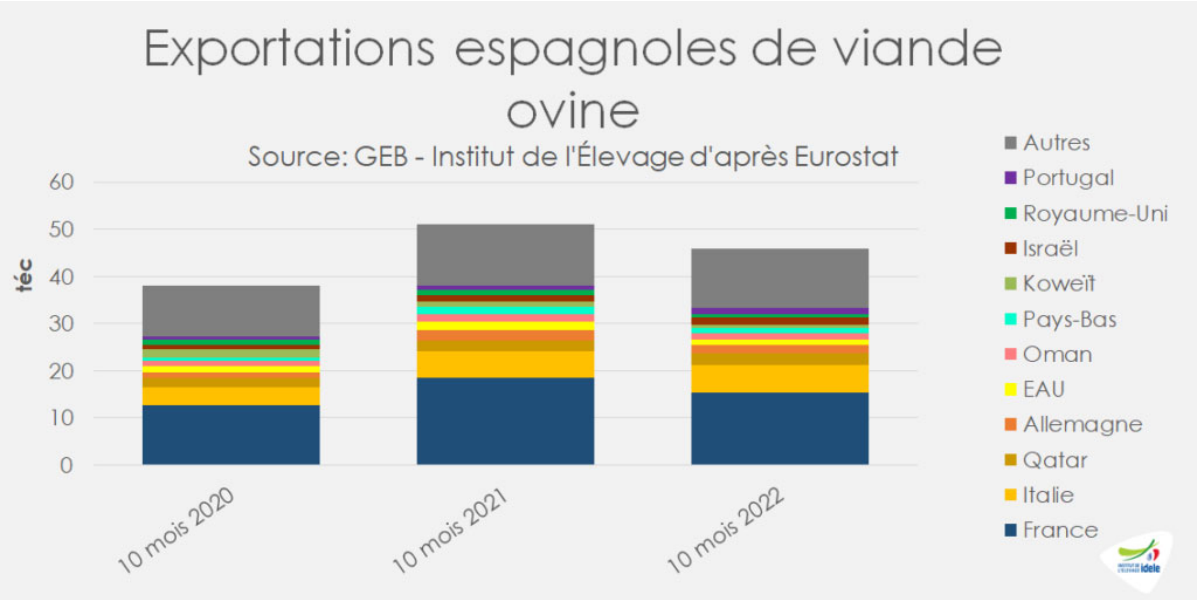
## Irlande : la baisse de la demande à l'export pèse sur le marché

La **cotation** irlandaise est repassée sous ses niveaux de 2021 à partir du mois d'octobre, probable signe d'un encombrement du marché face à une demande morose.
En semaine 52, elle s'établissait à 6,65 €/kg, soit -0,55 €/kg sous son niveau de 2021, mais +0,80 €/kg au-dessus de celui de 2020. La baisse conjointe du prix de l'agneau anglais préoccupe les industriels irlandais.
La demande est ralentie sur les marchés à l'export, ce qui encombre le marché national et pèse sur la cotation de l'agneau lourd irlandais entrée abattoir.
En 2022, les **abattages** d'ovins irlandais ont progressé de +8% /2021, à 2,9 millions de têtes. Comparé à 2020, la hausse est plus modeste, de +3%. Les effectifs d'agneaux abattus ont progressé de +7% /2021 et ceux des réformes de +9%. L'offre plus abondante et le prix attractif de l'agneau irlandais ont dynamisé les **exportations** de viande ovine : à 50 000 téc sur 10 mois, elles ont progressé de +12% /2021, dont +24% vers le Royaume-Uni et +13% vers la France.




## Espagne : les exportations de vifs se portent mieux que celles de viande

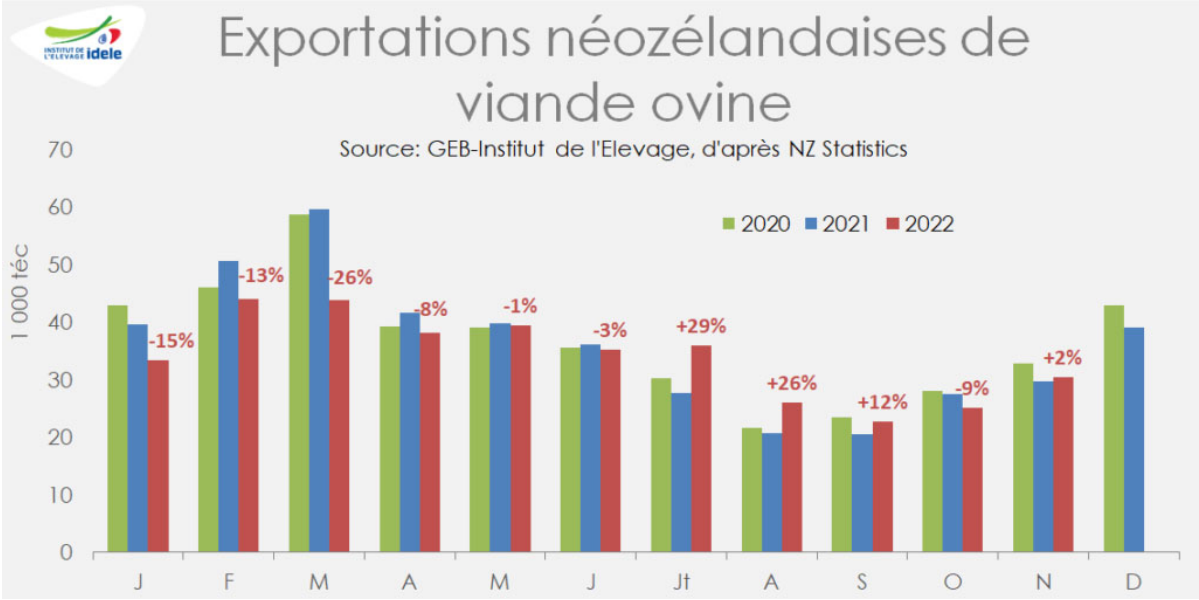
Après avoir suivi son niveau de 2021 à partir d'octobre, le **cours** espagnol a chuté en semaine 52 pour atteindre 7,50 €/kg, soit -0,12 € /2021 et +1,38 € /2020.
La **production** abattue est demeurée stable d'une année sur l'autre, à 99 000 t sur dix mois. La hausse des poids moyens de carcasse a contrebalancé la baisse des effectifs ovins abattus (-3,4% /2021). Les réformes ont bondi de 40% sur 10 mois : de 700 à 980 milliers de têtes, tandis que les effectifs d'agneaux abattus ont reculé de -8% sur la période.
Du côté des **exportations**, la tendance se poursuit : hausse des envois de vifs et baisse des envois de viande ovine. Les exportations de viande ovine espagnoles se sont en effet repliées sur 10 mois, de – 10% /2021,= à 41 000 téc, principalement du fait d'un important recul de la demande française (-18% /2021). En revanche, les envois d'agneaux vivants ont dans le même temps progressé de +13% /2021, principalement vers la Jordanie ; tandis que ceux de réformes ont bondi de +86%.



Les professionnels de la filière espagnole sont préoccupés : baisse de la consommation, recul du cheptel, prix élevé de la viande ovine, diminution des capacités d'engraissement, augmentation du coût des intrants et menaces sanitaires (variole, maladie hémorragique épizootique…).

## Nouvelle-Zélande : légère reprise des envois en novembre

Sur 10 mois, le **production** de viande ovine néozélandaise a reculé de -0,5% /2021, à 356 000 t.
Le recul des **exportations** de viande ovine est plus important : -5% /2021 sur 11 mois. Le recul temporaire de la demande chinoise en est la principale cause.




La reprise des exportations vers le Royaume-Uni reste timide (+2%) et la nette hausse vers l'UE-27 (+22%) n'a pas totalement compensé le chute des expéditions vers la Chine (-18%).

# Le marché du chevreau mieux équilibré fin 2022

*Dernière révision le 19 janvier 2023*

Des disponibilités peu abondantes ont soutenu la cotation de la viande de chevreau face à une demande plutôt ferme lors des fêtes de fin d'année 2022.

Malgré la baisse des expéditions françaises de viande caprine sur le marché européen, le secteur continue de bénéficier de la dynamique de prix, notamment en cette fin d'année.

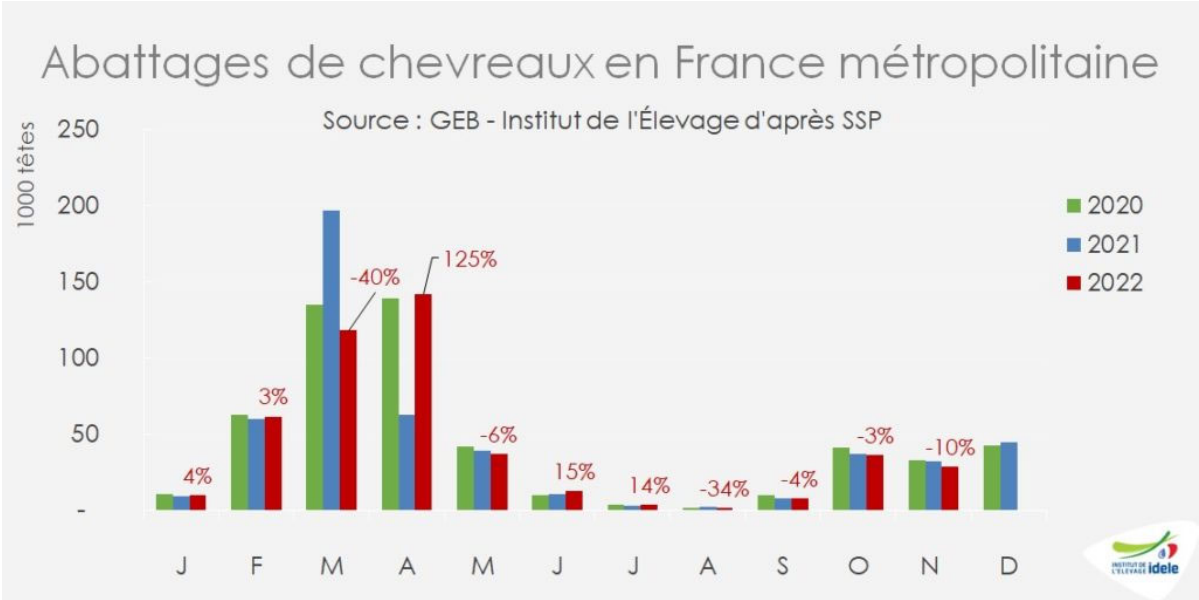


## Le marché du chevreau mieux équilibré fin 2022

*Dernière révision le 19 janvier 2023*

Des disponibilités peu abondantes ont soutenu la cotation de la viande de chevreau face à une demande plutôt ferme lors des fêtes de fin d'année 2022. Malgré la baisse des expéditions françaises de viande caprine sur le marché européen, le secteur continue de bénéficier de la dynamique de prix, notamment en cette fin d'année.

### Des disponibilités peu abondantes en fin d'année

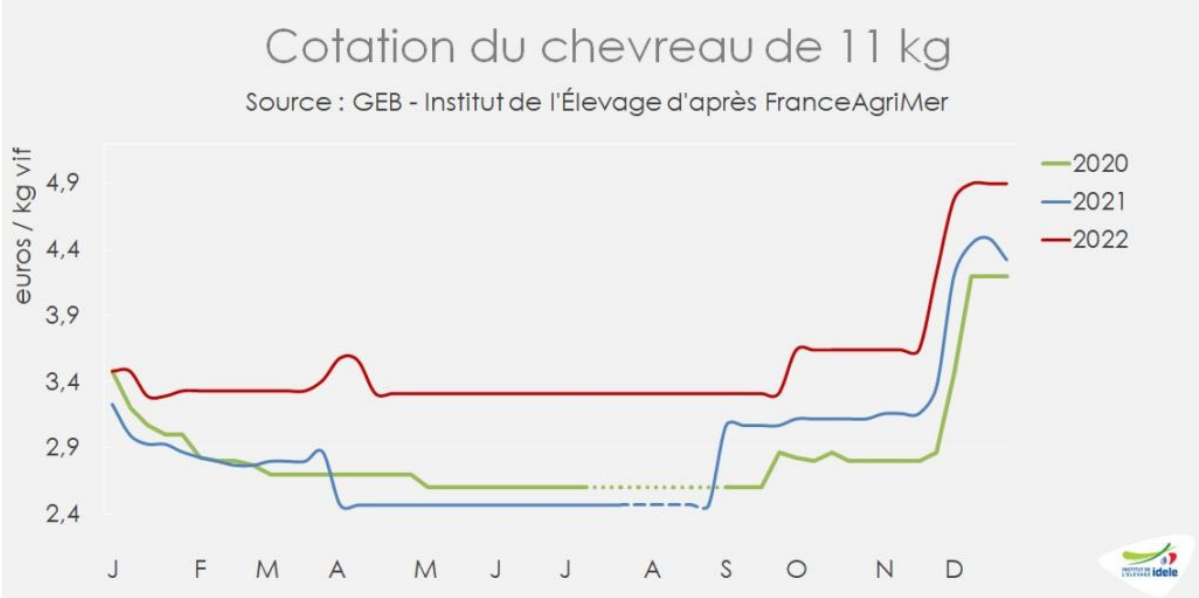



Si les abattages de chevreaux ont repris légèrement depuis le début d'automne conformément à la tendance saisonnière, ils ont en revanche été moins nombreux qu'en 2021 à pareille époque. Les effectifs abattus ont baissé de -6% /2021 (-5 000 têtes) en automne 2022 et la production automnale moyenne a diminué de -8% /2021, à 425 téc, sous l'effet d'une légère baisse du poids moyen des carcasses de -3% /2021 à 5,96 kgéc.

Les engraisseurs attribuent la baisse des abattages aux faibles disponibilités d'animaux, conséquence des fortes chaleurs qui ont affecté à la fois la reproduction et la prolificité des chèvres. Par ailleurs, le développement progressif des troupeaux dessaisonnés contribue à la baisse des effectifs engraissés et abattus pendant l'automne. Malgré cela, la production cumulée jusqu'en novembre 2022 a été presque stable d'une année sur l'autre (-1% /2021, à 2 645 téc).

### Une cotation haussière pour les fêtes

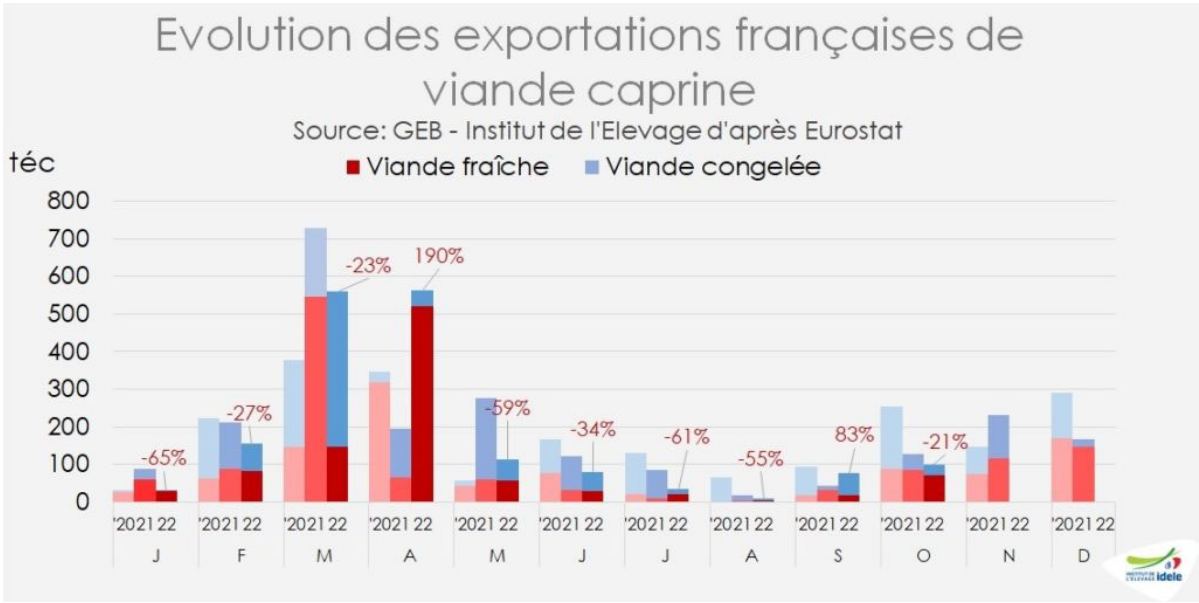
La viande de chevreau a été bien valorisée pendant la campagne de Noël. La cotation a amorcé sa hausse saisonnière fin septembre pour atteindre un pic de 4,90 €/kgéc, soit une progression de +10% /2021 et bien plus importante par rapport à 2020 (+17%). Le pic s'est bien maintenu durant 3 semaines contre deux habituellement. La moyenne des cotations de janvier à novembre 2022 s'établit à 3,52 €/kgéc, soit +22% /2021 et +24% /2020.




## Baisse de la demande étrangère de viande caprine

Les exportations de viande caprine en octobre 2022 ont chuté de -21% /2021, à 100 téc, dont 70% de viandes fraîches. Au total sur 10 mois, les exportations de viande caprine ont reculé de -9% d'une année sur l'autre, à près de 1 720 téc (-174 téc) : les envois de viande congelé ont replié de -18% /2021, à 743 téc, tandis que ceux de viande fraîche ont été presque stables (-1% /2021) à 978 téc. En revanche, la hausse des prix de la viande caprine se poursuit avec une augmentation de +5% et +7% respectivement pour les viandes fraîche et congelée. Sur le marché européen, la France consolide sa place de 1er fournisseur de viande caprine, mais perd en part de marché au profit de la Grèce dont les expéditions ont presque doublé sur 10 mois (+90% /2021) à 325 téc. La France conserve également sa première place sur le marché italien avec une augmentation des expéditions de +10% /2021, à 850 téc sur 10 mois.

En octobre 2022, les prix des exportations françaises ont progressé de +21% /2021, 8,70 €/kg sur le marché portugais et ont diminué de -2% /2021, à 6,92 €/kg sur le marché italien.



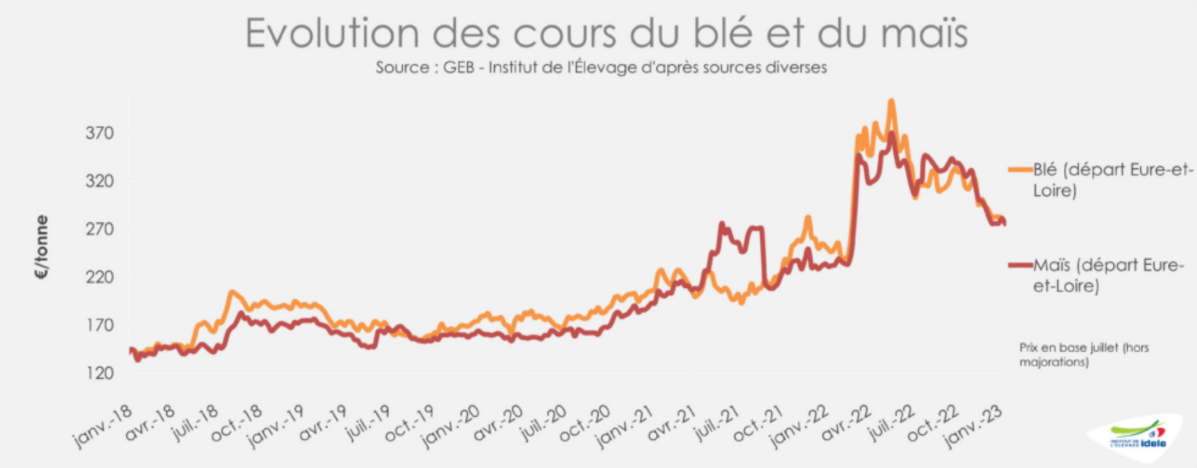
# Marchés des grains : une fin d'année calme

*Dernière révision le 19 janvier 2023*

Décembre et janvier sont, avec la traditionnelle trêve des affaires pendant les fêtes, des mois de répit sur les marchés des matières premières. Le renforcement de l'euro face au dollar pénalise l'attractivité des origines européennes et amorce une conjoncture plutôt baissière en céréales. La demande s'est tassée en huile et en tourteau, entrainant aussi les matières azotées vers une baisse des prix.

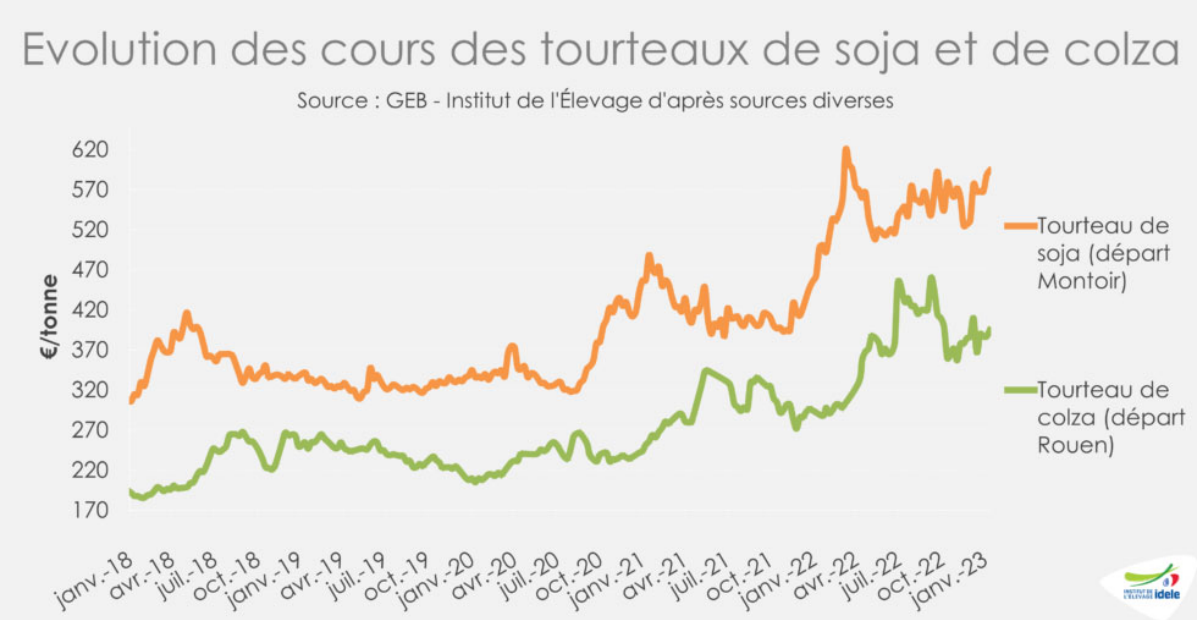
## Céréales, enfin la baisse des prix

Dans l'hémisphère Nord, les semis se sont terminés en décembre après s'être déroulés dans des conditions favorables. Les blés sont entrés en dormance et le retour du printemps permettra d'émettre les premières estimations de récolte. Les marchés vont accueillir les nouvelles récoltes de l'hémisphère Sud.
Sans surprise, l'Australie obtient une production record à presque 42Mt : les pluies de fin d'année n'auraient que peu affecté la qualité des blés. La situation est à l'inverse en Argentine, où la production subit une baisse de 10Mt par rapport à la campagne précédente, principalement en raison de la sécheresse persistante causée par la Niña. Les rendements sont eux aussi catastrophiques. Le phénomène de la Niña perdure et commence à impacter les semis de maïs. Malgré la moindre présence de grains argentins, les fondamentaux orientent les cours du blé vers le bas avec les bonnes productions australienne et indienne. La demande est tout juste en train de reprendre ce qui permet la baisse des prix.
La Chine a mis fin en décembre à la politique zéro-covid. Même si à court terme les cas de covid-19 sont importants, cette levée des restrictions pourrait permettre une reprise économique plus franche dans le pays et une augmentation significative des importations, notamment de maïs. Les premiers bateaux sont partis du Brésil après les accords trouvés sur les aspects phytosanitaires avec la Chine. Ce nouveau partenariat lui permet de diversifier ses origines d'approvisionnement. Le Brésil enregistre d'ailleurs des exportations records, confirmant les estimations de l'USDA lors des derniers mois. Ce sont les Etats-Unis, les premiers à souffrir de cette concurrence. En France, le maïs a regagné en compétitivité par rapport au blé et son incorporation chez les fabricants d'aliments du bétail est en hausse et les prix en baisse.




## Tourteaux, stabilisation des prix

Les cours des tourteaux sont liés à la demande en huile de soja. L'EPA (Agence de Protection de l'Environnement américaine) a revu les règles en matière de biocarburants avec l'approbation de l'huile de canola comme matière première faisant ainsi baisser la demande en huile de soja. Comme pour le maïs, l'assouplissement des contraintes zéro-covid en Chine pourrait rehausser la demande d'importation et soutenir les prix du tourteau de soja en ce début d'année. La prime non OGM continue à se réduire dans le port de Sète. La bonne récolte de canola canadien et de soja brésilien favorise le retour à des niveaux plus abordables.
Pour les autres tourteaux, la demande s'est tarie en cette fin d'année. Le prix de l'énergie toujours élevé (malgré une légère baisse en fin d'année) et le ralentissement de production au vu des fêtes sont les causes de cette baisse de demande. Pour la campagne 2022/2023, Stratégie Grains prévoit une hausse de la production européenne de colza, soutenue par une bonne rémunération de la graine. En tournesol, la future campagne pourrait aussi être en hausse, les producteurs français soutiennent la demande en semences. La nouvelle loi européenne sur l'arrêt de l'importation de produits issus de la déforestation pourrait être un nouveau stimulant à la production européenne d'oléoprotéagineux, ce qui réduirait la dépendance au tourteau de soja brésilien.


Evolution des cours des tourteaux de soja et de colza
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après sources diverses
€/tonne
620
570
520
470
420
370
320
270
220
170
janv.-18
avr.-18
juil.-18
oct.-18
janv.-19
avr.-19
juil.-19
oct.-19
janv.-20
avr.-20
juil.-20
oct.-20
janv.-21
avr.-21
juil.-21
oct.-21
janv.-22
avr.-22
juil.-22
oct.-22
janv.-23
Tourteau de soja (départ Montoir)
Tourteau de colza (départ Rouen)